

ANNIE BESANT

Vers l'Initiation

Traduit de l'Anglais

Conférences de Londres 1912

CINQUIÈME ÉDITION



LES ÉDITIONS THÉOSOPHIQUES

Rue Dareau, 81. — PARIS (14^{me})

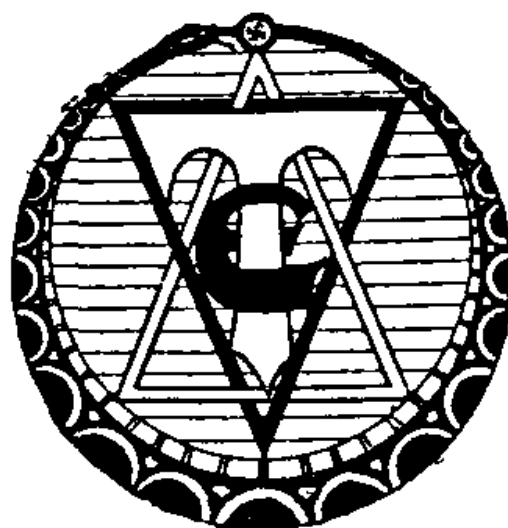
ANNIE BESANT

Vers l'Initiation

Traduit de l'Anglais

Conférences de Londres 1912

CINQUIÈME ÉDITION



LES ÉDITIONS THÉOSOPHIQUES

Rue Dareau, 81. — PARIS (14^{me})

**Il a été tiré, de cet ouvrage, Quarante
exemplaires sur papier de la Manufacture
Impériale du Japon numérotés de 1 à 40.**



Annie Berant

AVANT-PROPOS

Il n'y a rien de nouveau dans ces conférences, rien que d'antiques vérités une fois de plus répétées ; mais ces vérités sont d'un intérêt si grand et si vivant, que, quoique anciennes, elles ne sont jamais fanées ; bien que connues, il y a toujours quelque chose à dire qui jette sur elles une lumière et un charme nouveau. Elles touchent en effet l'intime essence de notre être et nous apportent la brise du ciel dans la vie inférieure d'ici-bas.

Submergés que sont la plupart des hommes dans les affaires de la vie ordinaire, ils sont enclins à perdre de vue « les choses qui sont du monde de la béatitude » si bien que tout appel tendant à leur « faire lever les yeux sur les cimes » est entendu de ceux qui cherchent et aspirent à une vie meilleure. Les vérités

éternelles sont toujours reposantes, comme l'est la vue des cimes neigeuses pour ceux qui cheminent sur les routes poussiéreuses de la vallée.

Puissent ceux qui se souviennent des antiques faits concernant le sentier du disciple et de la Maîtrise, être incités à l'effort et puissent-ils encourager leurs frères à persévérer dans cet effort, à aider quelques-uns à suivre ce conseil : « Soyez parfaits comme votre Père, au ciel, est parfait. »

ANNIE BESANT.

NOTE DU TRADUCTEUR

La présente traduction a été faite aussi littéralement que possible, quelquefois même au détriment de la forme littéraire, car nous avons pensé que le texte original devait être rendu avec la plus grande exactitude.

VERS L'INITIATION

Le Perfectionnement de l'homme

I

L'homme ordinaire; ses premiers pas

Il est un Sentier qui conduit à ce que l'on appelle : l'Initiation, et, par l'Initiation, au perfectionnement de l'homme. C'est un Sentier dont toutes les grandes religions du monde ont reconnu l'existence et dont les principales caractéristiques ont été décrites, dans les mêmes termes, par chacune d'entre elles. En étudiant les enseignements de l'Eglise Catholique Romaine vous le retrouvez là, divisé en trois parties : 1° la voie de purification ou voie purgative ; 2° la voie de l'Illumination ; 3° la voie conduisant à l'union avec le Divin. Vous le trouvez aussi chez les musulmans, dans le Soufisme, qui est l'enseignement mystique de l'Islamisme —

où il est connu sous la dénomination : la Voie, la Vérité et la Vie ; en vous avançant vers l'Extrême-Orient, vous trouverez cet enseignement divisé en nombreuses subdivisions, lesquelles peuvent être classées sous une dénomination plus large dans la grande religion du Bouddhisme. Il se divise de la même manière dans l'Hindouisme, car dans ces deux grandes religions, dans lesquelles l'étude de la psychologie de l'intelligence et de la constitution humaines ont joué un si grand rôle, vous trouverez des subdivisions beaucoup mieux définies (1).

En fait, peu importe vers quelle religion vous vous tournez, peu important les termes que vous choisissiez comme étant ceux qui expriment le mieux votre pensée et qui attirent le plus votre attention ; le Sentier est Un ; ses divisions sont toujours les mêmes ; de

(1) Le Sentier de Purification est le Sentier de Probation sur lequel certaines qualités déterminées doivent être développées ; le Sentier de l'Illumination est le Sentier de Sainteté subdivisé en quatre étapes, chacune d'entre elles étant marquée par une Initiation, ces Initiations étant symbolisées dans le Christianisme par la Naissance, le Baptême, la Transfiguration et la Passion du Christ. Le Sentier de l'Union mène à la Maîtrise, la Libération, le Salut final. (N. de l'A.).

temps immémorial, il a conduit de la vie ordinaire de ce monde à la Vie Divine. Durant le cours de milliers et milliers d'années quelques membres de la race humaine l'ont parcouru ; dans les millénaires à venir quelques-uns de notre race le parcourront jusqu'à la fin de l'histoire de notre terre et jusqu'à la fin du cycle spécial à l'humanité.

C'est le Sentier au terme duquel, étape après étape, l'homme parvient à réaliser ce commandement du Christ :

« Soyez parfaits, comme votre Père au ciel est parfait. »

C'est le Sentier au sujet duquel le même grand Instructeur s'exprime ainsi : Etroite est la porte et étroit le chemin qui conduisent à la Vie et peu nombreux sont ceux qui le trouvent !

Je sais que, plus tard, lorsque l'on eut oublié l'existence du Sentier, les hommes substituèrent à ces paroles si vraies, d'autres qui sont absolument fausses et qui signifient : étroits sont la porte et le chemin qui conduisent à la vie céleste, mais grand ouvert est le chemin qui mène à la damnation éternelle. Mais ceci est une mauvaise interprétation de l'enseignement occulte, Celui que ses disciples

appelèrent le Sauveur du Monde, n'a jamais pu déclarer que quelques-uns seulement seraient sauvés et qu'immense serait la foule de ceux qui seraient perdus.

En traitant du Sentier, nous ne sommes pas dans ces limites de la foi exotérique où l'on parle du ciel et de l'enfer. La vie vers laquelle ce Sentier conduit le pèlerin n'est pas cette vie de jouissances fugitives du ciel ; c'est la vie dont il est question dans le quatrième évangile où il est écrit : « La connaissance de Dieu est la vie éternelle. » Cette vie ne se compte pas par des siècles sans fin, mais elle implique un changement dans l'attitude de l'homme ; elle n'est pas limitée par le temps, car elle est infinie ; elle ne se compte pas par les levers et couchers de soleil, quand bien même ces levers et ces couchers feraient partie intégrante d'une vie éternelle, ce qui signifie la sérénité parfaite, l'Unité avec Dieu, dans laquelle le temps n'est qu'un incident passager de l'existence et pour laquelle la seule réalité toujours présente est la Vie de l'Esprit.

Ainsi donc, ce Sentier, que nous allons étudier au cours de nos conférences dominicales, en donnant un bref et incomplet aperçu de ce qu'il signifie pour l'homme, c'est le chemin

court, mais difficile, sur lequel l'homme peut évoluer plus rapidement que dans le cours de l'évolution humaine normale et naturelle. Pour employer une comparaison souvent utilisée, c'est la voie sur laquelle l'homme, au lieu de suivre les lacets interminables qui contournent la montagne, gravit celle-ci en montant directement sur ses flancs abrupts, sans se soucier des rocs et des précipices, des gouffres et des abîmes, conscient qu'il est que rien ne peut arrêter l'Esprit Eternel, qu'aucun obstacle ne peut résister à la force qui est l'omnipotence, cette force ayant sa source dans l'Omnipotence même.

Tel est le Sentier que vous et moi allons essayer d'étudier, non seulement à cause de l'intérêt que provoque un sujet si captivant, si prenant, mais plutôt — du moins pour ma part et, je l'espère, de la part de quelques-uns de mes auditeurs — comme une étude destinée à transformer la vie, étude qui incitera à prendre la détermination de suivre ce Sentier, qui nous le fera connaître non seulement en théorie, mais encore par la pratique. Puisse cette étude nous aider aussi à comprendre quelque chose de ces mystères secrets par lesquels l'homme arrive à reconnaître cette

Divinité, toujours latente en lui qui tend vers la perfection et doit l'élever au delà de l'humanité.

Tel sera donc le plan de notre étude, et afin que celle-ci remplisse un but pratique, il nous faut admettre, du moins pour le moment, l'existence de quelques grands faits dans la Nature. Je ne veux pas dire que l'homme du monde qui fait ses premiers pas sur le Sentier ait besoin de connaître ou d'accepter ces faits. Les lois de la Nature ne changent pas, qu'on les admette ou non. Ces lois restent immuables, qu'on les reconnaisse ou non ; dès lors que nous sommes dans le règne de la Nature et que nous sommes soumis à ses lois, la connaissance des faits et des lois n'est pas essentielle pour faire les premiers pas qui conduisent l'homme vers le Sentier. Il suffit que les faits *soient*, que l'homme, inconsciemment, soit influencé par leur action dans sa vie intérieure et dans sa vie extérieure. Il suffit que les lois existent ; que l'homme les ignore ou non, peu importe !

Le soleil ne cesse pas de vous réchauffer du fait que vous ne connaissez rien de sa constitution. Le feu ne vous brûle pas moins du fait qu'ignorant le danger qu'il présente,

vous mettez vos mains dans la flamme. Ce qui assure la sécurité de la vie humaine et du progrès humain, c'est que les lois de nature ne cessent pas de fonctionner et de nous entraîner avec elles, que nous les connaissions ou non. Toutefois, si nous les connaissons, un immense avantage en découle pour nous, car nous pouvons alors coopérer avec elles, ce que nous ne pouvons faire si nous demeurons plongés dans l'obscurité de l'ignorance. Si nous connaissons les faits, nous pouvons les utiliser, chose qui nous est impossible si nous ignorons leur existence. Connaître, c'est marcher dans la lumière au lieu d'aller à tâtons dans l'obscurité ; comprendre les lois de la Nature, c'est acquérir le pouvoir de hâter notre évolution en utilisant toutes les lois qui peuvent accélérer notre progrès et en cherchant à éviter celles qui peuvent nous retarder ou nous arrêter.

L'un des grands faits qui sont à la base de la possibilité de tout perfectionnement humain sur le Sentier, c'est la Réincarnation ; elle est une loi fondamentale de la Nature et je dois la considérer comme étant admise au cours de mes conférences — car la développer et en entreprendre ici une discussion nous en-

traînerait trop loin de notre sujet. Cette loi implique le progrès graduel de l'homme par de nombreuses vies successives, par des expériences infinies dans les mondes astral et physique et, aussi, dans le monde que l'on désigne sous le nom de Ciel. L'évolution serait trop courte pour permettre à l'homme de grandir de l'imperfection à la perfection si de nombreuses occasions ne lui étaient offertes. Notre homme du monde qui désire faire les premiers pas, qui est tout prêt à les faire, a derrière lui une longue évolution au cours de laquelle il a appris à choisir le bien et à rejeter le mal, au cours de laquelle son intelligence a évolué, a été cultivé, et son caractère édifié de façon à le sortir de l'ignorance, de l'état amoral du sauvage, pour l'amener au niveau atteint par l'homme civilisé qu'il est aujourd'hui. Le fait de la Réincarnation doit donc être admis ; car aucun de nous ne pourrait parcourir le long sentier et atteindre la perfection divine dans les limites d'une seule vie. Mais il n'est pas nécessaire que notre homme du monde connaisse la Réincarnation. Il la connaît d'ailleurs dans sa mémoire spirituelle, bien que son cerveau physique ne l'ait pas reconnu ; son passé qui est un fait, le poussera

en avant jusqu'à ce que l'esprit et le cerveau soient en rapports absolus, et alors, ce qui est connu de l'homme lui-même devient un fait concret dans son intelligence.

Le grand fait suivant qu'il importe aussi d'admettre, au moins en principe, peut être résumé par cette seule phrase tirée de nos Ecritures : « Ce que l'homme sème, il le récoltera. » C'est la loi de causalité, la loi d'action et de réaction, par laquelle la Nature donne inévitablement à l'homme les résultats de ses pensées, de ses désirs, de ses actes.

Enfin, il existe un Sentier que des hommes ont parcouru avant nous ; l'évolution peut être accélérée et ses lois peuvent être connues, ses conditions comprises ; les étapes qu'elle comporte ont été franchies, et au terme du Sentier se tiennent Ceux qui, autrefois hommes dans le monde comme nous, sont devenus aujourd'hui les gardiens du monde, les frères aînés de notre race, les Instructeurs et les prophètes du passé et ils s'élèvent dans une lumière toujours plus brillante jusqu'à la fin du Sentier où se tient Celui qui est le Législateur suprême du monde dans lequel nous vivons. Bien vain serait notre espoir si nul d'entre

nous n'avait frayé le chemin, si nul, avant nous, n'avait parcouru le Sentier. Mais Ceux qui, dans le passé, sont venus comme Instructeurs, ont, eux aussi, accompli, dans un passé plus lointain encore, le grandiose pèlerinage ; Ceux que nous honorons aujourd'hui comme Maîtres restent en contact avec le monde afin de prendre des disciples qu'ils guident dans leur marche sur le Sentier.

★★

Tels sont les grands faits dans la Nature, faits qui existent, qu'ils soient ou non reconnus et qui rendent possible l'acheminement sur le Sentier. La loi de Réincarnation, la loi de Karma, le Sentier, l'existence des Instructeurs, telles sont les quatre vérités que je dois considérer comme étant admises ; elles se discutent et se soutiennent, il est possible d'en démontrer la valeur ; mais, nous nous contenterons ici de les poser en principe, car, sans elles, ces conférences n'auraient pas leur raison d'être.

★★

Que doit donc faire notre homme du monde ou que fait-il, si vraiment il s'approche de l'en-

trée du Sentier ? J'ai dit qu'il n'est pas nécessaire qu'il connaisse, comprenne ou admette les quatre grandes vérités que je viens d'énumérer.

Ce qu'il y a de vraiment consolant, c'est de penser qu'il peut y avoir — qu'il y a même, pourrait-on dire — un grand nombre d'entre nous qui, ne connaissant pas encore la vérité de ces choses, s'avancent néanmoins, au cours de leur évolution, vers l'entrée du Sentier. Bien que, dans l'avenir, vous serez, plus qu'aujourd'hui, conscients de votre évolution, celle-ci *n'en est pas moins un fait*, bien que vous en soyez actuellement inconscients. Or, ce que je désire, ce matin, c'est de vous indiquer quelles sont les étapes à franchir, les pas à faire pour que vous puissiez, en examinant votre manière de vivre, noter vous-mêmes le point auquel vous êtes arrivés, pour que chacun de vous apprenne à se rendre compte s'il est ou non orienté dans la direction du Sentier ; car nombreux sont ceux qui, sans le savoir, prennent cette direction, alors que d'autres ne s'y sont engagés qu'après avoir étudié et compris tout ce qu'elle comportait. Faire que votre évolution soit poursuivie d'une façon consciente au lieu d'être inconsciente, vous rendre aptes à vous

connaître vous-mêmes, à savoir où vous en êtes, tel est le but de cette première conférence afin que ceux qui, parmi vous, croient à l'existence du Sentier, apprennent la vraie manière de vivre, et que ceux qui s'en approchent inconsciemment puissent, par un heureux concours de circonstances, apprécier le bonheur de leur destinée.

Le premier pas à faire, celui qui est absolument indispensable, sans lequel il est impossible de s'approcher du Sentier, mais grâce auquel le but visé peut être atteint, peut se résumer brièvement par les mots suivants : « se donner au Service de l'Humanité ».

Telle est la première condition, la condition *sine qua non*. Pour l'égoïste, aucun avancement possible ; pour l'homme désintéressé, l'avancement est certain. Et, quelle que soit l'existence dans laquelle l'homme commence à penser au bien général plus qu'à son intérêt personnel, que ce soit dans le service pour la ville, la communauté, la nation, ou pour la réalisation de la fraternité des nations entre elles, jusqu'au service même de l'humanité, chacune de ces actions est un pas en avant fait vers le Sentier, et prépare l'homme à y poser les pieds. Et ici, il n'y a aucune dis-

inction à faire entre les divers services, pourvu qu'ils soient accomplis dans un but désintéressé et avec persévérance, pourvu qu'ils aient comme mobile l'idéal d'aider et de servir. Le service peut être de nature purement intellectuelle, comme l'œuvre de l'écrivain ou du romancier qui essaie de répandre les connaissances qu'il a acquises afin de rendre le monde meilleur, un peu plus apte à comprendre, et cela, parce qu'il a vécu, lui, et qu'il a écrit.

Le service peut aussi se rendre par l'intermédiaire de l'art, grâce auquel le musicien, le peintre, le sculpteur, l'architecte, se proposent comme idéal de rendre le monde plus beau, plus agréable et la vie plus douce, de donner à l'humanité plus de grâce et de culture. Il peut se placer encore à un point de vue social quand l'homme, mû par la sympathie qu'il éprouve pour les pauvres et pour ceux qui souffrent, consacre toute sa vie à aider les autres, à améliorer la société là où des réformes sont nécessaires, à changer les milieux là où ces milieux, ayant eu leur utilité dans le passé, ne sont plus aujourd'hui qu'un anachronisme et empêchent l'humanité de progresser ainsi qu'elle le ferait si elle se trouvait dans une

ambiance meilleure, entourée de conditions plus pures et plus nobles. Le service peut aussi s'exercer dans l'œuvre politique qui est la vie de la nation, que cette œuvre s'exerce à l'extérieur comme à l'intérieur. De même, dans le domaine médical où le médecin s'efforce de substituer la santé à la maladie et de rendre les conditions meilleures pour le corps physique afin que celui-ci devienne plus sain et puisse vivre plus longtemps qu'il ne le ferait autrement. Mais, je ne puis vous donner ici les divisions multiples du Sentier du service. Tout ce qui ajoute de la valeur à la vie humaine fait partie de ce Sentier. Choisissez donc ce que vous voudrez, selon vos capacités et les occasions, peu importe la voie que vous prendrez pour faire vos premiers pas sur le Sentier : commerce, industrie, tout ce qui peut être utile à l'homme, production, répartition, tout cela rentre dans le service à rendre à l'homme et répond à toutes ses nécessités.

Mais, me direz-vous, tous sont engagés dans les affaires que je viens d'énumérer ou, tout au moins, dans des occupations similaires. Oui, c'est juste, parce que le chemin qui conduit au Sentier est tracé dans la vie humaine,

et que rien de ce qui est nécessaire au progrès et à l'évolution de cette vie ne peut être considéré autrement que comme un pas fait en avant vers le Sentier. La différence réside dans les conditions du travail. En réalité, les hommes suivent tous ces divers chemins et bien d'autres encore ; ils produisent, ils répartissent, ils apportent leur concours à l'industrie ou au commerce ; ils sont écrivains, artistes, politiciens, sociologues, réformateurs sociaux, médecins, que sais-je ?... Mais quel est leur objectif, quel est le mobile qui les incite à l'action ? C'est en cela qu'est la différence entre l'homme qui suit le cours ordinaire de l'évolution, progressant grâce à son travail ou à ses études, et l'homme qui, tout en avançant lui-même, progresse en n'ayant comme objectif que le Service et non le succès personnel, en n'ayant comme objectif que le désir d'élever le monde un peu plus haut et non pas seulement celui de gagner sa vie.

Mon intention n'est pas ici de dédaigner ou de mépriser ceux qui se contentent seulement de suivre le chemin de la vie avec ses préoccupations ordinaires et courantes. Ceci fait partie, et une partie nécessaire de l'évolution. Comment l'intelligence de l'homme évolue-

rait-elle, comment l'homme éduquerait-il ses émotions, comment se développerait-il même physiquement, s'il ne prenait pas en considération les moyens que lui offre le monde, s'il ne tentait aucun effort pour y réussir? Il est bon que les hommes travaillent pour récolter les fruits de leurs efforts, qu'ils luttent pour réussir, qu'ils soient ambitieux, qu'ils recherchent les hautes situations, le pouvoir, la renommée, les honneurs et les succès. Mais tout cela, ce sont des jouets ! oui, des jouets ! mais des jouets au moyen desquels les enfants apprennent à marcher, des livres de prix grâce auxquels les jeunes garçons sont incités à l'étude, les succès dans les luttes de la vie, pour l'obtention desquels la force, l'énergie et les possibilités futures sont développées. Ne méprisez pas le monde ordinaire où les hommes luttent et travaillent, où ils commettent nombre de bévues et d'erreurs, se livrant au péché et même au crime, car toutes ces choses sont les leçons que donne l'école de la vie, sont les étapes que chacun doit franchir. De même que, dans le monde des brutes, les luttes sauvages auxquelles elles se livrent sans cesse développent la force et la ruse, et aussi l'instinct de la con-

servation de la vie, de même, chez les hommes, la lutte ardente développe la puissance de la volonté, de l'intelligence, des émotions, et même la puissance des muscles et des nerfs. Dans un monde, issu de la sagesse et de l'amour infinis, il n'est pas une seule leçon de la vie qui n'ait sa raison d'être, et dans tous ces prix qu'offre le monde — d'un point de vue plus élevé, appelez-les des jouets si vous voulez — dans tous les fruits de l'action auxquels il vous faudra renoncer en les mettant de côté dans la vie supérieure — dans tous ceux-ci Dieu est caché ; dans chacun d'eux, c'est le seul pouvoir de son attraction qui entraîne ; et, bien qu'ils se brisent une fois que vous les avez saisis, bien que l'ambition se réduise en cendres une fois qu'elle est satisfaite, que les richesses ne sont plus qu'un lourd fardeau une fois qu'elles ont été accumulées, que le plaisir devient satiété quand il a rempli la coupe des délices, ces ruines sont, malgré tout, autant de leçons qui, vous vous en souvenez sans doute, ont été si délicieusement décrites par le poète chrétien, Georges Herbert :

« Lorsque Dieu créa le premier homme, il avait près de Lui une coupe remplie de bienfaits. « Je veux, dit-il, répandre sur l'homme tout ce que je

peux, que toutes les richesses éparpillées dans le monde en un instant se rassemblent.

Ce qui, en premier lieu, se fraya un chemin, ce fut la force. Puis vinrent la beauté, la sagesse, les honneurs, le plaisir.

Lorsque presque tout fut sorti, Dieu, un instant, s'arrêta.

Il s'aperçut alors que de tous ces trésors
Seul, le repos restait au fond de la coupe.

Et Dieu dit : Si je donne aussi

Ce joyau à ma créature, au lieu de m'adorer
Elle adorera mes présents,

Elle adorera le repos de la nature et non le Dieu dans la nature.

Ainsi tous les deux y perdraient

Qu'elle garde le reste.

Qu'elle le garde avec des regrets incessants

Qu'elle soit riche et tôt lassée pour que

Si la bonté ne peut la toucher, le dégoût au moins

La pousse à venir se réfugier sur mon cœur ».

Ces vers font tout à la fois ressortir la valeur et la non-valeur de la vie humaine, sa valeur en ce qu'elle offre aux hommes les moyens de développer les facultés sans lesquelles aucun progrès n'est possible ; sa non-valeur du fait que tout ce qui excite l'ambition des hommes, se réduisant en poussière, ils restent les mains vides jusqu'à ce qu'enfin ils se jettent aux pieds de Dieu.

C'est donc en cela que consiste la valeur de la vie humaine ; l'homme d'aujourd'hui commence à comprendre que ce n'est pas en re-

cherchant les plaisirs, les honneurs, la richesse pour soi-même que l'on peut trouver une joie durable, mais en se consacrant au service d'autrui, en cherchant à aider les malheureux, à instruire les ignorants, à affranchir les opprimés, à soulager les douleurs de ceux qui souffrent. Et nombreux sont aujourd'hui ceux qui, parmi vous, ayant l'aisance et le bien-être, ne peuvent en jouir parce que leur cœur saigne devant les souffrances du monde, qui se sentent oppressés au milieu du confort et du luxe qui les entourent, à la pensée que d'autres meurent de faim et sont écrasés par le fardeau de la vie. Oh ! l'éveil de la conscience sociale qui commence à se faire sentir parmi nous par le sentiment du devoir envers la société des responsabilités sociales qui nous incombent, tout cela n'est-il pas le signe le plus noble que l'évolution de l'homme progresse, une preuve manifeste que l'avènement d'une nouvelle Race est proche, une race dont la caractéristique sera la sympathie pour autrui et non plus l'indifférence, la coopération et non plus la compétition ! Telle sera bientôt la règle qui s'imposera dans la vie extérieure de l'homme. A mesure que ces sentiments se propageront et se fortifieront, toujours de plus

en plus nombreux seront les hommes qui feront les premiers pas vers l'entrée du Sentier. Mais les efforts tentés devront être constants ; il ne faut pas que ce soit le résultat d'un sentiment passager, provoqué par un instant de compassion, qui vous fasse donner un peu de superflu qui ne vous manquera pas, à quelque bonne cause ou à quelque malheureuse famille ; non pas le sacrifice de quelques jouissances luxueuses afin que d'autres puissent profiter un peu plus des nécessités de la vie. Il vous est demandé beaucoup plus que cela, à vous qui voulez marcher vers l'entrée du Sentier : c'est le don de vous-mêmes, et non pas seulement le don de ce que vous possédez — et c'est en cela que la différence devient immense ! Il vous faut ressentir les souffrances d'autrui comme vous sentez vos propres souffrances, éprouver leurs chagrins, comme si c'était votre propre cœur qui était déchiré. Ceci agit sur vous comme un aiguillon irrésistible qui vous pousse sans cesse à l'action et dans le Sentier du Service sans que vous puissiez jamais reculer. Il ne manque pas, parmi vous, de personnes qui ne peuvent pas rester inactives ; mais cela n'est pas un sacrifice pour elles ; cette question

reste à l'arrière-plan. Pour elles, ce que le monde désigne sous le nom de sacrifice fait leur joie ; elles se réjouissent de se donner ; s'il y a un sacrifice, ce n'est que dans le sens où l'Esprit de Vie ne cesse de s'épancher sur autrui, et cela encore est une joie pour elles et non une souffrance ; un plaisir et non une douleur ; un sentiment involontaire, une nécessité presque de leur vie. Et là où il vous est donné de rencontrer une telle passion pour le service, cette volonté de donner tout pour rendre les autres plus heureux, là où il vous est donné de voir des individus qui pensent constamment à ce qu'ils pourraient faire pour aider, pour servir, qui cherchent autour d'eux ceux à qui ils pourraient être utiles, — ce qui peut se trouver dans le cercle familial ou dans le cercle plus large de la vie publique — mais il faut que ce soit le persévérant effort de donner toutes choses pour que les autres en profitent, — vous aurez fait alors se manifester l'Esprit intérieur qui ne vit que pour se répandre et ne trouve sa satisfaction que dans le service de l'humanité. Voici donc en quoi consiste le premier grand pas. Et s'il vous arrive de rencontrer une personne ayant cette attitude, vous pouvez dire qu'elle s'approche

du sentier bien qu'elle n'en ait peut-être jamais entendu parler. Elle s'avance vers les Maîtres, bien qu'elle ignore leur existence. D'aucuns, qui sont encore dans le crépuscule de l'incrédulité quant à la vie spirituelle, sont plus près de l'entrée du Sentier que bien des hommes soi-disant religieux qui connaissent la religion en théorie mais qui ne la pratiquent pas. Et il y a une chose vraie dans l'expérience qu'offre le matérialisme — étant donné qu'il n'y est nullement question de récompense ni des joies du Ciel, rien qui ressemble à la maxime si souvent répétée : « Qui donne aux pauvres prête à Dieu, et ce qu'il prête lui sera rendu. » Dans la vie, l'incroyant se sacrifie pour autrui et n'attend pas de récompense, il n'a pas l'espoir que les bienfaits qu'il a répandus lui seront rendus un jour ; et par là, il arrive à une perfection du sacrifice du soi inférieur que bien des Chrétiens, Bouddhistes ou Hindous de bonne foi pourraient lui envier, tant sa vie gagne en profondeur et en réalité. J'ai eu autrefois un vieil ami, mort il y a vingt-et-un ans, et que les aînés d'entre vous peuvent avoir connu ; il s'appelait Charles Bradlaugh. C'était un homme qui ne croyait pas à une vie dans l'au-delà, qui, mou-

rant, était persuadé que tout finissait avec lui, sauf les travaux qu'il avait accomplis pour les hommes. Et cependant, je ne connais pas de déclaration plus spiritualiste — tout athée militant qu'il fût — que celle qu'il exprima dans un passage relatif à la liberté humaine et au bonheur que, dans l'avenir, l'humanité devait atteindre — du moins il l'espérait — bien qu'il fût certain de ne jamais voir ce jour. « Je serais content, disait-il, si mon corps, en tombant dans le fossé qui empêche l'humanité de progresser, pouvait devenir le pont sur lequel les hommes marcheraient à la conquête d'un bonheur que je ne verrai jamais. » L'homme qui s'exprimait ainsi et avec cette sincérité qui le caractérisait dans tout ce qu'il entreprenait, faisait les premiers pas vers le Sentier qu'il trouvera sûrement dans une autre vie.



Sachez donc que le service requis, c'est le service désintéressé, celui qui donne tout et ne demande rien en retour ; et, si vous parvenez à constater que ce service devient une chose indispensable à votre vie, qu'il n'est pas le résultat d'un choix, mais bien une impulsion

irrésistible, vous pouvez être persuadés que vous êtes parmi les hommes qui font leurs premiers pas vers le Sentier.

Faites-le donc ce premier pas, le plus vital. Il est un autre point, qui vous paraîtra sans doute assez étrange, mais qui n'en est pas moins vrai. L'homme qui peut être possédé par une idée au point qu'aucun argument, aucun avantage personnel, aucune des raisons qui influencent généralement l'homme ordinaire, ne peuvent réussir à le détourner de cette idée, un tel homme est bien près du Sentier. Le grand psychologue Hindou, Patanjali, l'auteur d'un traité sur la Yoga, a décrit, dans ses axiomes, les stades de la vie par lesquels le mental de l'homme doit passer. Le premier de ces stades, dit-il, est celui du papillon, celui de l'enfant, où le mental saute d'une chose à une autre, tel le papillon qui voltige de fleur en fleur et s'arrête, ça et là, un instant pour butiner un peu de miel, changeant sans cesse les buts vers lesquels il porte son attention, cherchant le plaisir, la distraction, la jouissance partout où il peut les trouver. Ce mental de papillon, dit-il, est bien loin de la Yoga.

Puis il parle du mental de la jeunesse tel qu'il le considère ; c'est la période où le men-

tal, impulsif, se laisse dominer par les émotions, court de tous côtés, captivé tantôt par une idée, tantôt par une autre, plus constant cependant que le mental du papillon, mais changeant quand même de direction tout en s'attachant fermement à une idée pour un temps. Cela encore, ajoute Patanjali, est loin de la Yoga.

Puis vient le stade où le mental est possédé par une idée obsédante, car l'homme subit tellement son influence et son emprise que rien ne peut l'empêcher de la suivre. Or, si cette idée est bonne et juste, une idée pouvant profiter au service de l'humanité, une idée qui soit en harmonie avec la loi naturelle, l'homme ainsi possédé est bien près d'entrer sur le Sentier. Je n'oublie pas que l'idée fixe est bien souvent le fait du déséquilibré ; mais, dans ce cas, l'idée est fausse et non juste, elle transgresse alors les lois, elle est en désaccord et en désharmonie avec la loi d'évolution qui elle, est la loi du progrès. Pourtant, si l'on observe le maniaque et son idée fixe, il nous sera possible d'éclairer la question et de comprendre ce que l'on entend quand on dit qu'un homme est possédé par une idée : c'est ce qui existe chez les enthousiastes, les héros, les

martyrs. Lorsqu'un homme, comme Arnold von Winkelried, se précipitait sur les piques de l'ennemi, qu'il tournait leurs pointes vers sa poitrine afin de provoquer, dans la foule des adversaires, une trouée qui permettrait à ses camarades de passer quand *lui tomberait tué*, cet homme était possédé par une idée, celle de servir sa patrie ; et comme il s'agissait là de sauvegarder la liberté de son pays, tout ce qui d'habitude influence l'homme ordinaire : amour de la vie, peur de la souffrance, rien ne pouvait le faire reculer. Il en est de même pour le martyr qui préfère mourir plutôt que de dire une chose qu'il considérerait comme contraire à la vérité. Peu importe s'il a tort ou raison. Nombreux sont ceux qui ont subi le martyre pour ce qu'ils croyaient être la vérité mais qui n'était qu'une erreur. Lorsqu'un homme s'attache si profondément à une idée qu'il croit être vraie et qu'il lui semble préférable de mourir plutôt que de la renier, un tel homme mérite le nom de martyr, et la couronne du martyre sera, pour lui, dans la suite, la connaissance de la vérité. C'est l'attitude de l'homme qui importe.

Je vais maintenant toucher une autre question qui vous montrera qu'en vous exposant

tout ce qui précède, je n'ai cherché à mettre en cause que des sujets avec lesquels je suis moi-même complètement d'accord. Une des questions brûlantes du jour, c'est la politique qui est suivie actuellement par le parti extrême du suffrage des femmes. Il ne m'appartient pas de donner une opinion à ce sujet ; quand je ne participe pas à un mouvement, quel qu'il soit, je ne veux jamais juger ceux qui encourent un danger que je ne partage pas. Mais je dois dire qu'il importe peu que les gens qui y sont mêlés aient tort ou raison ; que peu importe qu'ils réussissent ou qu'ils échouent dans leurs tentatives, que leur façon d'envisager les choses soit juste ou erronée. Ce sont là des questions qui n'affectent nullement le caractère, et la vie que se créent ces femmes par leur sacrifice héroïque et leur dévouement splendide à la cause qu'elles servent, femmes cultivées, bien élevées et raffinées que ce sacrifice et ce dévouement à cette cause conduisent à l'enfer que représentent le dépôt et la prison.

Si j'ai choisi ce cas, c'est que, dans toutes les réunions, vous trouverez de grandes différences d'opinions sur la folie ou la sagesse de l'action de ces femmes, et je désire vous faire

comprendre que, au point de vue occulte, l'action extérieure peut être comparée à une coquille qui, une fois brisée et rejetée, laisse voir le fruit ou motif qu'elle contient : la noblesse de caractère, l'héroïsme et le courage, le dévouement portés au suprême degré.

Lorsque vous voyez des personnes ainsi possédées par une idée au point qu'aucun argument mondain n'est capable de les ébranler, alors, je vous le dis, au nom de cette grande loi occulte que la plupart d'entre vous reconnaissent comme vraie, ceux-là s'approchent bien près de la porte du Sentier. Les erreurs conçues par le cerveau peuvent être rapidement rectifiées, instantanément presque, mais édifier un caractère fait d'héroïsme, de dévouement, d'esprit de sacrifice, c'est là une œuvre de longue haleine qui demande beaucoup de vies et un effort continu. C'est ainsi que l'occultisme juge toutes ces choses dans le monde. L'acte extérieur est l'expression de quelque pensée antérieure, d'une émotion antérieure, mais le mobile qui a suscité cet acte est tout ce qui importe.

Ainsi, en considérant ce qui se passe dans le monde, nous ne jugeons pas les hommes d'après leurs actions, mais d'après leurs pen-

sées, leur volonté et leurs sentiments, car la pensée, la volonté et les émotions subsistent, tandis que l'action s'efface rapidement.

Je ne sais si, sous peine de paraître me placer à un point de vue trop personnel, je puis me permettre de vous raconter un incident de ma propre vie qui, ainsi que me l'a dit Mme Blavatsky, me conduisit, dans ma présente existence, au seuil de l'Initiation. Et de fait, il en était ainsi et c'était une grave méprise, une très grande erreur, et c'est à cause de cela surtout que je mentionne le fait plus volontiers que s'il eût été question d'une action sagement réfléchie et accomplie. Il s'agit de la défense que je fis du *Pamphlet Knowlton*, dont l'auteur est mort avant ma naissance, un pamphlet dont personne ne pouvait s'enorgueillir, que personne ne pouvait approuver, mais dont je voulus prendre la défense tout simplement parce que je croyais que la misère des pauvres gens subsisterait aussi longtemps que la question concernant la population ne serait pas discutée. Je sais qu'aujourd'hui des milliers de personnes se sont rangées à cette opinion ; mais, à cette époque, elles y étaient opposées ; prendre sa défense, c'était encourir la disgrâce de la société et, apparem-

ment, la déconsidération, surtout lorsqu'il s'agissait d'une femme ; c'était la chose la plus néfaste qu'on pût faire du point de vue mondain, et c'est pourquoi je puis en parler. Tout était mauvais, dans mon cas, sauf le désir que je nourrissais d'alléger les souffrances de la classe pauvre ; mais, parce que tel était mon mobile, parce que, pour l'amour d'autrui, je foulais sous les pieds tout ce qui a de la valeur pour une femme, tout cela me conduisait, dans cette vie, au Portail de l'Initiation. Il est impossible de rencontrer un cas plus extrême.

Vous pourrez donc comprendre maintenant pourquoi je dis que *la loi occulte juge d'après les mobiles et non d'après l'acte extérieur* qui matérialise le mobile dans le monde des hommes. Aussi ne fût-ce d'aucune importance que l'un de mes premiers actes, lorsque j'entrai dans la Société théosophique fut de répudier complètement la thèse que j'avais soutenue, thèse logique du point de vue matérialiste, mais erronée du point de vue spiritualiste. Ce fut là ma mise à l'épreuve. Comprenez donc, mes amis, que ce que vous avez à examiner ce sont vos motifs bien plus que vos actions.

Que vos actes soient aussi sages que possible. Employez vos pensées les meilleures et

efforcez-vous de juger ce qui est bien avant d'accomplir un acte ; mais sachez, pour votre réconfort, que l'œil qui scrute le cœur de l'homme et non les faits apparents, juge avec plus de discernement que ne le fait le monde. Donnez-vous entièrement au service, ne retenant rien pour vous-mêmes ; aidez partout où vous pouvez aider, travaillez partout où vous trouverez l'occasion de travailler, consacrez votre vie à quelque haut idéal — poursuivez-le dans l'ombre et dans le soleil, et qu'il soit votre compagnon aussi bien dans la tourmente que dans la paix. Quand vos vies antérieures s'épanouissent en fleurs de service, d'héroïsme, de dévotion, alors, tout homme du monde que vous êtes, ne connaissant rien des choses dont nous avons parlé, ignorant l'existence des Maîtres et les splendeurs du monde occulte, vous avez commencé à faire les premiers pas qui vous conduiront au seuil du Sentier, lequel vous incitera infailliblement à chercher le Maître. Mais Lui, il vous aura trouvé bien longtemps avant que vous n'ayez songé à le chercher. Bien que le désir de chercher soit nécessaire dans le monde inférieur, bien qu'ici-bas le consentement du cœur et du cerveau soit indispensa-

ble, et que tous nos désirs doivent nous porter vers la recherche de Celui dont on veut devenir le disciple, sachez bien que le Maître est là, avant même que vous ne l'ayez cherché, qu'il veille pendant que vos yeux sont encore fermés. Et, alors que vous croyez ne servir que les hommes, que vous croyez ne secourir que les opprimés, les miséreux, les ignorants, ceux qui souffrent, il n'en est pas moins vrai que, dans les régions supérieures où le jugement des Grands Etres est porté, leur sentence est prononcée, bien que vous l'ignoriez, et qu'elle vous dit : « En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites à moi-même. »

II

A la recherche du Maître

Les Soufis, qui sont les mystiques de l'Islam, possèdent un dicton charmant ayant trait à la Recherche du Maître, sujet qui fera aujourd'hui l'objet de notre conférence. Ce dicton est le suivant : « Les chemins qui mènent à Dieu sont aussi nombreux que les souffles des enfants des hommes. » Le fait est exact. Nombreux sont les différents tempéraments des hommes, nombreux leurs divers besoins, et les aspirations de leurs cœurs sont aussi variées que les satisfactions qu'ils recherchent. En envisageant ces nombreux chemins, ces recherches multiples faites en vue d'atteindre la vie vraie, la vie de l'Esprit, pour arriver au Maître qui incarne cette vie, nous constatons que tous ces chemins se classent pratiquement en trois grandes divisions, et que, le long de l'un ou l'autre de ces chemins, se trouvent tous les chercheurs lorsqu'ils commencent

à s'apercevoir qu'ils sont réellement des chercheurs.

L'un est mû par le désir intense de posséder la connaissance, par une aspiration vers la compréhension, par l'impossibilité intellectuelle où l'homme se trouve d'atteindre au bonheur tant que le monde restera pour lui une énigme indéchiffrable, tant qu'il n'aura pas résolu les problèmes de la vie et que ceux-ci lui paraîtront insolubles.

Une autre grande classe de chercheurs aborde ce Sentier. A celle-ci appartiennent ceux qui sont poussés par un amour intense pour un Etre qui personnifie un idéal, par un Sentiment de loyauté et de dévotion pour ce guide dans lequel ils voient tout ce qu'ils désirent le plus réaliser dans cette vie.

Un troisième grand type de chercheurs comprend ceux dont la volonté ayant été éveillée par l'intolérable angoisse du monde, par toutes les souffrances qui accablent tant d'êtres de notre race, prennent la ferme détermination de changer tout ce qui peut être changé, et refusent de croire que tout ce que l'humanité souffre se trouve en dehors des remèdes dont l'homme dispose, grâce à l'application des pen-

sées d'amour et de ses activités. Ceux qui sont conduits à chercher par la vision qu'ils ont de ces souffrances du monde constituent, pour ainsi dire, un élément de révolte parmi ceux qui se sont engagés dans la recherche des choses les plus élevées. C'est ce chemin qui m'est peut-être le plus familier parce que c'est en le suivant que j'ai trouvé ce que je cherchais, et ce qu'on a expérimenté soi-même, la route sur laquelle on a marché, demeure toujours celle que l'on connaît le mieux, celle que l'on peut le mieux indiquer aux autres.

Je me suis trouvée autrefois dans les bouges de cette grande cité de Londres à l'heure où les maisons se ferment, où les débitants de genièvre mettent à la porte la foule humaine ivre et misérable qu'ils ont abritée. Les hommes, en furie, tempêtaient et juraient; les femmes, grelottantes et misérables, tenaient, pressés contre leur sein, des enfants atteints déjà par le poison de l'alcool. Je suis descendue dans les enfers des exploiters où des hommes misérables et des femmes plus misérables encore s'efforcent de gagner le droit de mourir de faim — car on ne peut appeler cela le droit de vivre. De la bouche même des hommes qui, ainsi, expliquaient bien piteusement la raison

pour laquelle le salaire de la femme est si inférieur à celui de l'homme, j'ai entendu faire cette déclaration : une dernière et triste ressource leur reste, celle de se vendre pour avoir du pain. Telle fut la réponse faite au cri : « Non ! nous ne pouvons pas vivre avec un si maigre salaire. » J'ai marché, au milieu de la nuit, à travers la boue et la neige, pour me rendre aux réunions organisées par les conducteurs d'omnibus et de tramways. C'était la seule heure qu'ils eussent pu trouver pour délibérer ensemble sur l'amélioration possible de leur pauvre salaire. Et de tout cela, se dégagait pour moi une conception si poignante de la souffrance humaine, un désir si passionné de trouver un remède à toute cette souffrance, un tel désespoir devant l'effort humain qui n'a pu construire un meilleur état social, que, finalement, me vint le désir intense de trouver le chemin de rédemption sociale.

Ainsi donc, l'homme peut s'engager sur l'un ou l'autre de ces chemins, de ces chemins dont parle un livre sacré de l'Orient : « Quel que soit le chemin par lequel un homme vient à moi, cet homme est le bienvenu, car tous les chemins sont miens. »

On trouve chez les poètes, notamment chez ceux de la fin du XIX^e siècle, différentes manières de chercher à remédier aux souffrances du monde. Il y a, par exemple, l'optimisme intrépide et réconfortant de Robert Browning qui, lui, s'exprime en ces termes : « Dieu est au ciel ; donc tout est bien pour le monde » oubliant, à ce qu'il semble à la plupart d'entre nous, que ce n'est pas tant d'un Dieu dans le ciel dont nous avons besoin que d'un Dieu dans l'enfer de la misère humaine. Les paroles du vieux psalmiste hébreu frappent, à cet égard, une note d'espoir plus juste quand il déclare : « Si je monte au Ciel, tu y es, mais si je fais mon lit dans l'enfer voilà que je t'y trouve aussi. » Mais cette idée que toute la responsabilité repose sur Dieu peut pousser les hommes à l'indolence, et cela est néfaste ; d'autre part, il ne faut pas oublier qu'il existe des milliers d'êtres bons, sincères et dévoués, comme les hommes et les femmes enrôlés dans l'Eglise, dans l'Armée du salut, et autres nombreuses institutions qui viennent en aide aux pauvres désespérés, lesquels trouvent là une source d'encouragement et d'inspiration. On ne peut vraiment qu'admirer parfois cette force

splendide de la foi qui surgit contre toute raison possible, semble-t-il, des profondeurs de l'Esprit dans le cœur humain, de cet Esprit capable de croire et de travailler, malgré toutes les difficultés et de croire en un Dieu d'amour, même dans ce monde rempli de tant de témoignages contraires.

Puis, nous avons une autre classe qui, elle, n'admet pas cette façon de voir que j'ai taxée d'optimisme profond, mais qui donne un point de vue plus modéré, le point de vue exposé par Tennyson dans son fameux poème « *In memoriam* », conception qui conduit à une espérance aveugle et à la résignation dans l'ignorance comme étant le sort inévitable de l'homme. Vous vous rappelez sans doute comment le poète traduit ce qui semble avoir été sa façon propre d'envisager le problème, façon qui ne stimulerait nullement à se mettre à la recherche du Maître.

Oh ! malgré tout, nous voulons croire que le bien, d'une manière ou d'une autre, sera l'aboutissement ultime du mal, pour les angoisses de la nature, les péchés de la volonté, les erreurs du doute, les souillures du sang ;

Que pas une créature ne marche sans but ; que pas une vie ne sera détruite, ou rejetée au néant comme une chose de rebut, quand Dieu aura parachevé l'édifice ;

Que pas un ver n'est tranché en vain ; que pas un papillon de nuit, entraîné par un inutile désir, ne va se consumer à quelque flamme stérile, sans contribuer à l'avantage d'un autre.

Voici, nous ne savons rien. Je ne puis que m'abandonner à la confiance que le bien sera un jour, à la fin, dans le lointain, oui, à la fin, le lot de tous.

Ainsi se déroule mon rêve. Mais que suis-je ? Un enfant qui pleure dans l'obscurité ; un enfant qui pleure après la lumière, et sans autre langage que ses larmes.

(Traduction de Wilfrid Monod « Vade Mecum »)

Mais tous ne peuvent être satisfaits d'un tel espoir qui se contente de dire : « Nous ne pouvons pas savoir ! » Et pour une nature impétueuse telle que l'était la mienne, qui s'est trouvée en face des misères terribles en ces jours auxquels j'ai fait allusion, les termes passionnés de Myers semblent mieux exprimer l'attitude que nous devons avoir dans la vie :

« S'il n'en était pas ainsi, ô Roi de mon salut

Grand serait le nombre de ceux qui te maudiraient — et moi tout le premier.

Nombreux sont ceux qui rejetteraient tes bienfaits pour saisir avidement ta damnation

Et qui abhorreraient le lever de ton soleil et l'éclat de sa lumière !

Qui feraient retentir l'air des éclats d'un rire incessant,

Torturés par cette douleur que tu as contemplé si long temps,

Se demandant si aucune récompense de l'au-delà

Pourra jamais compenser le mal implacable dont ils souffrent

C'est là un des moyens par lesquels l'homme est stimulé à chercher réellement, car il y a des natures qui, désespérées de ne pas trouver au dehors l'aide qu'elles implorent, se replient sur elles-mêmes pour tenter de découvrir quel remède pourrait bien être employé et qui, voulant espérer quand même, disent : « Il n'y a pas de Dieu, ô Fils de Dieu, si tu n'en es pas un ! » Ceux-ci comprennent la beauté des paro-

les de William Kingdon Clifford : « N'est-il pas dit : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ? Mais disons plutôt : Joignons nos mains et aidons-nous, car aujourd'hui, nous vivons ensemble ! » Ceci nous encouragera à chercher et nous stimulera à l'effort, qui tendra pour ainsi dire les muscles de notre esprit, les fortifiera pour la lutte, et les préparera au combat, à la victoire.

✕ Quant à ceux qui, par l'un quelconque de ces chemins, sont arrivés au point où il leur faut « savoir » dût-il même leur en coûter la vie, où ils sentent qu'ils doivent trouver un idéal parfait ou perdre tout courage de vivre, qui comprennent qu'ils doivent trouver un remède énergique et non un palliatif à la souffrance humaine, ceux-là ont atteint le point où quelque chose doit venir sur leur route pour stimuler leur recherche consciente du Maître, un incident peut-être sans importance apparente, mais qui cependant les mettra dans la bonne direction. Quelquefois ce sera un livre pris sur la table d'un ami, en attendant l'arrivée de ce dernier, un livre peut-être comme *Le Monde Occulte* de M. Sinnett, ou l'un des livres théosophiques si largement répandus aujourd'hui. Et, ceux qui, prenant un livre et le feuilletant

négligemment, seront frappés par un passage, le liront avec attention, puis, captivés, poursuivront leur étude et commenceront à apprendre. Ou bien encore, ce sera une conférence entendue un jour où l'homme cherchait à employer une heure dont il ne savait que faire. Ce sera aussi un tableau comme les toiles si suggestives du grand artiste Watts. D'autres fois, s'il n'est pas donné aux uns de lire ce livre, d'entendre cette conférence, de voir des amis à qui parler de ces grands problèmes, cela peut arriver ainsi que cela m'arriva à moi-même, non par un livre, ni par un tableau, ni par une conférence, mais par une voix qui semblait parler à la fois en dedans et en dehors de moi, une voix que je savais si bien n'être pas la mienne que je répondis instinctivement comme si je parlais à un autre moi-même.

J'étais alors dans un bureau de la Cité, à l'heure tardive où se fait ce silence étrange, au moment où la marée humaine se répand vers les faubourgs. C'est alors que vous éprouvez ce sentiment de solitude absolue que, seule, connaît cette cité populeuse aux heures calmes du soir. Et dans la voix c'était quelque chose qui me parut à ce moment un peu dur, clair, ferme et exigeant : « Etes-vous prête à renon-

cer à tout pour connaître la vérité ? » Et simplement, je répondis : « Assurément, car c'est tout ce dont j'ai besoin. » Mais la voix, poursuivant avec insistance, dit encore : « N'est-il rien que vous ne regrettiez ? Etes-vous disposée à tout abandonner ? » Et de nouveau je répondis : « Il n'est rien à quoi je ne renoncerais pour savoir, si seulement je puis savoir ». Et alors la voix se fit musicale et pleine de douceur et de compassion bienveillante : « D'ici peu de temps, me dit-elle, la lumière vous apparaîtra. » Puis le silence se fit, et je demeurai là, me demandant avec étonnement ce qui avait bien pu se passer.

Quinze jours après cet événement si étrange, la *Doctrine Secrète* de Mme Blavatsky fut mise entre mes mains par M. Stead, alors éditeur de la *Pall Mall Gazette*, avec prière d'en faire un compte rendu, cet ouvrage n'étant pas du ressort des jeunes gens qu'il employait d'habitude à ce travail. J'emportai chez moi les deux gros volumes, et m'assis pour les lire, heure après heure, jusqu'à ce qu'en vérité la lumière apparut ; j'avais enfin trouvé ce que je cherchais en vain depuis tant d'années ! Il y a de cela vingt-trois ans, et, à partir de cette heure jusqu'à celle-ci, la même lumière m'a éclairée

sur le Sentier de la recherche et sur celui de la réalisation, car au vingtième siècle, comme au premier siècle, comme dans le plus lointain passé, ces paroles sont toujours vraies : « Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. »

Ainsi, pour beaucoup, sur l'un ou l'autre chemin, cette connaissance vient, connaissance de ces grands faits dont je vous ai parlé la semaine dernière, c'est-à-dire la Réincarnation et le Karma, qui expliquent les conditions des choses présentes et nous donnent le remède à appliquer demain au mal social. Ils offrent le temps et les moyens nécessaires pour un changement ; ils offrent, non seulement des solutions aux problèmes actuels, mais aident à la création d'un avenir plus noble, car vous pouvez les appliquer aussi aux problèmes de l'éducation des plus misérables et des plus dépravés, aux problèmes de la criminalité et aussi à ceux de la politique ; de plus, ils aident à comprendre les méthodes à employer pour opérer ces modifications et arriver au but vers lequel il faut tendre. Au chercheur se présente donc, en premier lieu, la théorie qui lui fait connaître les vérités fondamentales sur lesquelles le monde est basé, et, ensuite, la connaissance de

la loi, grâce à laquelle il trouvera les moyens et la possibilité d'effectuer des changements.

Outre ces deux grandes vérités fondamentales, la Réincarnation et le Karma, il y en a deux autres que j'ai mentionnées : le fait de l'existence du Sentier et le fait de l'existence de Ceux qui l'ont parcouru : les Maîtres. Ces deux vérités répondent au cœur et à l'intelligence du chercheur qui désire, non seulement « comprendre », mais aussi être un instrument pour coopérer au plan Divin de l'évolution humaine. A ce chercheur sincère, elles indiquent comment entrer dans le Sentier, comment trouver son Maître ; et, en vérité, la lumière s'élève dans les ténèbres, car vous voyez les degrés à franchir, vous percevez le but quoiqu'il soit hors d'atteinte et même au delà de votre vision.

Lorsque ces paroles tirées des vieilles Ecritures Hindoues se seront fait entendre : « Réveille-toi, lève-toi, cherche les grands Instruteurs, et veille ! » le chercheur pourra répondre joyeusement : « Je suis éveillé, je me suis levé ; je cherche les Instruteurs et ne cesserai de les chercher jusqu'au jour où je les aurai trouvés. » Alors, dans la connaissance qui se déploiera devant lui, toute la théorie de cette

recherche lui est exposée : comment l'homme doit chercher, ce qu'il doit faire, les conditions qu'il devra accepter pour se mettre en mesure de chercher, et il aura confiance dans la justice de la loi qui lui assure qu'il sera récompensé en trouvant ce qu'il a cherché. Il découvrira aussi, au cours de ses études, qu'il existe une Science de l'Union ou Science de la Yoga comme on l'appelle en Orient, car ce terme « Yoga » signifie : s'unir ; et cette science conduit aux grandes vérités de l'Union. Alors l'homme voit s'étendre devant lui le commencement du Sentier, puis il apprendra à connaître les qualités requises pour le suivre.

Qu'est-ce que cette Yoga ? Elle n'est ni plus ni moins que le moyen d'appliquer les lois de l'évolution de l'esprit humain à l'individu, le moyen net, défini et conforme à la loi, grâce auquel l'esprit humain évolue. La Yoga montre aussi comment appliquer ces lois aux cas individuels, de façon à accélérer l'évolution de l'intelligence et rendre l'homme capable de devancer sa race, afin que, par là, il puisse aider celle-ci à hâter aussi son évolution. La Yoga est donc le moyen d'appliquer ces lois ; et à cela elle ajoute une *Discipline de Vie*.

Or, cette discipline de vie est nécessaire pour

ceux qui voudraient se soumettre aux lois pouvant favoriser une évolution plus rapide, car les lois ordinaires de la nature, qui nous entourent, ne font que nous entraîner dans le courant de l'évolution normale, mais si nous voulons en augmenter l'accélération, il nous faut faire quelque chose pour fortifier toutes les parties de nous-mêmes, sur lesquelles il faudra faire pression pour déterminer cette évolution plus rapide que nous sommes décidés à suivre. Telle est la raison d'être de cette discipline de Vie. Elle n'est pas arbitraire ; elle n'est pas, comme beaucoup le pensent, une tentative faite par les Maîtres pour dresser des obstacles sur le chemin qui mène à Eux, obstacles que bien des gens ne voudraient ou ne pourraient surmonter. Cette discipline est une sauvegarde nécessaire pour celui qui veut devenir un disciple ; elle le garantit contre les dangers qu'offre un progrès anormal par suite des efforts extraordinaires de corps et d'esprit qu'entraîne ce progrès plus rapide. Et, à moins que vous ne soyez capables de saisir la justesse de ceci, à moins que vous n'admettiez ce que tout chercheur du Maître doit admettre, à savoir que le Maître vous demande de faire, en un espace de temps relativement court, ce que la race

mettra des centaines de milliers d'années à accomplir, et que, pour *effectuer cette tâche immense*, il doit préparer des corps et des esprits non entraînés encore — à moins donc que l'aspirant ne puisse réussir dans cette œuvre, mieux vaut pour lui ne pas aller plus loin que le point qu'il a atteint : celui de la connaissance théorique des vérités fondamentales et des faits concernant le Sentier et les Maîtres. Lorsque de la théorie, vous en arriverez à la pratique, lorsque vous aurez étudié, comme vous l'auriez fait d'une science quelconque, dans les livres qui traitent de ces matières, vous en arriverez, pourrait-on dire, aux expériences de laboratoire où il vous faudra commencer à manipuler vous-mêmes les produits chimiques, à faire les réactions, à vous livrer à de nouvelles recherches. A cette période, ainsi que vous le savez, l'étudiant a besoin d'un guide, d'un professeur, d'un aide ; autrement, comme il faut qu'il se serve de ce que la majorité du monde laisse de côté, et qu'il ignore les conditions au milieu desquelles il travaille, il risquerait fort de se blesser, de s'estropier, voire même de se tuer, du fait qu'il affronte des dangers devant lesquels recule la grande majorité de la race.

Or, la science de la Yoga comporte des pra-

tiques et des expériences qui lui sont propres, et, par suite, des dangers. Si vous croyez à la possibilité d'une telle science : si, par l'étude, vous avez pu vous convaincre de sa réalité, il serait enfantin de reculer devant les restrictions que toute science impose à ses étudiants jusqu'au jour où ils la possèdent et la comprennent. Alors, ils pourront marcher d'eux-mêmes à leur gré, car la connaissance acquise aura justifié leur indépendance.

La discipline de la vie, je l'admets volontiers, est de nature à retenir un certain et même un nombre considérable de ceux qui disent avoir le désir de chercher, c'est-à-dire d'entrer sur le Sentier. Les gens ressentent bien davantage les restrictions imposées dans la vie journalière que celles qui sont plus impalpables et, par conséquent, plus difficiles à réaliser. Prenons, par exemple, une habitude très commune, surtout en Occident, et qui, aujourd'hui, a malheureusement gagné l'Orient, l'habitude de prendre des boissons alcoolisées. J'admets que, pour la grande majorité des hommes et des femmes du monde, qui vivent de la vie ordinaire et qui n'ont aucune tendance à tomber dans les excès que nous voyons dans la classe moins cultivée et moins intellec-

tuelle, la consommation de vin et d'alcool ne cause pas un grand dommage, quand bien même ils conserveraient cette habitude durant toute leur vie. Quant à ceux qui pratiquent l'abstinence, sans avoir l'idée de suivre la Yoga, il est très probable qu'ils y ont été poussés par la vue des excès auxquels l'habitude de l'alcool peut conduire, et qu'ils ont compris que l'exemple est plus efficace que le précepte. Il est évident que ceux qui prennent de l'alcool ou du vin à petites doses se font tant soit peu de tort à eux-mêmes, mais étant donné qu'ils se nuisent journellement par des habitudes antihygiéniques, une de plus ou de moins n'est pas matière de vie ou de mort. Leur vie en sera peut-être abrégée, une petite porte de plus sera ouverte à la maladie, et tout se bornera là. Mais la chose est toute différente, lorsque l'on commence à mettre en pratique les instructions prescrites qui vous conduiront à la recherche du Maître, car ces instructions impliquent la *Méditation*, une méditation concentrée, définie, nécessitant des efforts intenses de pensée sur un sujet particulier, méditation destinée à développer en vous des organes encore rudimentaires aujourd'hui et qui ne peuvent se développer chez les gens ordinaires qu'au cours de

la longue évolution normale ; je crois toutefois qu'un certain nombre d'entre nous commencent à évoluer dans ce sens. Or, ces organes sont dans le cerveau physique, et, d'après les déclarations récentes de quelques médecins, ils sont particulièrement sensibles aux vapeurs de l'alcool qui les intoxique et les rend incapables de fonctionner sainement. Lorsque vous commencez, d'une façon délibérée, à accélérer leur évolution en cherchant à les faire sortir de l'état rudimentaire ou semi-rudimentaire où ils se trouvent actuellement pour les amener à un état d'activité où ils deviennent le pont entre le monde physique et le monde astral — pont au moyen duquel vous provoquez certaines vibrations auxquelles le reste du cerveau ne peut normalement répondre, — ces organes qui sont littéralement les ponts de communication, se trouvant, du fait même de la médiation, susceptibles de se congestionner par suite du stimulant apporté aux petits vaisseaux qui les alimentent, vous augmentez ainsi le danger d'inflammation. Aussi est-ce folie de se livrer à la méditation si ces organes sont déjà intoxiqués, fût-ce même légèrement par l'alcool, intoxication qui ne cause guère de mal tant qu'on ne cherche pas à développer les organes,

mais qui peut devenir un danger sérieux et effectif du jour où on les excite à l'activité et où on porte toute son attention sur eux pour accélérer leur développement ; d'où la nécessité d'une discipline de vie interdisant formellement, à celui qui veut pratiquer la Yoga, l'usage de tous les spiritueux.

Une autre chose exigée dans la pratique de la Yoga et qui, j'en conviens, offre plus d'inconvénients encore pour celui qui fréquente le monde, c'est *l'abstention de toute chair animale*. La viande n'empoisonne pas de la même manière que l'alcool, mais elle tend à rendre le corps plus grossier, alors que justement le but de l'étudiant de la Yoga est de posséder un corps très fort, très résistant, en même temps que très sensitif et très apte à répondre aux vibrations des mondes de matière et de vie plus subtiles. Ici, vous avez affaire avec votre système nerveux et votre cerveau, organes qu'il vous faudra modeler et dont la composition dépend de la nourriture que vous prendrez. En mettant même de côté toute question de compassion — bien que ceci ne puisse être négligé par celui qui cherche le Maître de Compassion — en n'envisageant même que les résultats physiques, sans tenir compte de la

pitié que l'on devrait avoir pour les douleurs et les souffrances endurées par les animaux, vous constaterez que, à moins d'avoir le système nerveux et le cerveau préparés, les vibrations de matière plus subtile qui viennent les frapper — chose que vous voulez provoquer, rappelez-le vous — tendront à déterminer de graves désordres nerveux et plusieurs formes d'hystérie.

C'est là un avertissement qu'il est de mon devoir de vous donner. Si vous voulez être convaincus de sa justesse, reportez-vous aux mystiques et aux saints appartenant à des religions qui ne leur ont pas imposé une stricte discipline de Vie, et vous verrez que si, d'une part, ils ont développé une vision claire des mondes dits invisibles, et une faculté merveilleuse de répondre aux forces émanant d'êtres appartenant aux mondes supérieurs, ils ont, d'autre part, provoqué, pour un grand nombre d'entre-eux, le déséquilibre dans l'esprit et dans le jugement, et des émotions hystériques. Ceci est un fait si peu discuté, et si indiscutable que certains physiologistes s'en sont servis pour prouver que toute vision religieuse, d'ordre supérieur, n'est qu'une forme d'hystérie ; que tous les grands Saints Prophètes et

Instructeurs religieux, étaient plus ou moins déséquilibrés lorsqu'ils prétendaient avoir pris contact avec les mondes invisibles. Lombroso et beaucoup de son école, ont, ainsi que vous le savez sans doute, traité amplement le sujet dans ce sens. Si donc vous voulez chercher en toute sécurité, conserver l'équilibre de votre esprit, avoir un système nerveux résistant, sensitif et sain, il vous faut accepter de payer le tribut que tous ont payé dans le passé et paient encore aujourd'hui pour pouvoir résister aux vibrations plus fortes que vous cherchez à provoquer dans le corps et, particulièrement, dans le système nerveux et dans le cerveau. En quoi consiste ce tribut ? A mener une vie toute différente de celle des hommes et des femmes du monde ordinaire, et à se construire un instrument facilement sensible aux mélodies de l'Esprit.

En suivant ces règles, vous pourrez, sans danger, faire de la Yoga, appliquer les lois de l'esprit à une évolution plus rapide et à une discipline de vie — celle-ci n'étant surtout utile qu'à ceux qui veulent pratiquer et ne se contentent pas seulement de connaître des théories.

Puis, le chercheur découvre qu'il y a certai-

nes qualités prescrites pour faire les premiers pas sur la première partie du Sentier, celles que les Catholiques romains appellent le *Sentier de Purification* et que les Hindous et les Bouddhistes désignent sous le nom de Sentier préparatoire ou *Sentier de Probation*. Ces qualités sont indiquées d'une façon si nette et si définie, que tout homme peut commencer à les mettre en pratique ; le fait — en dehors d'une légère restriction dont je vous parlerai tout à l'heure — n'implique pas nécessairement cette Discipline de Vie que je viens d'exposer, celle-ci, sauf une exception, ne conduisant pas à une pratique définie de la méditation.

Ces qualités sont au nombre de quatre : Premièrement, *le Discernement*. Je m'étendrai davantage sur ce sujet la semaine prochaine ; mais, en attendant, je désire aujourd'hui vous donner quelques indications concernant les moyens de s'y préparer. Il vous faut apprendre à distinguer dans tous les objets, et chez les personnes qui vous entourent, ce qui est permanent de ce qui est transitoire, à distinguer, pour ainsi dire, le contenant du contenu, ce qui est éternel de ce qui est éphémère. Telle est la première des qualités requi-

ses, et celle-ci conduit nécessairement à la seconde ; car une fois que l'on est parvenu à discerner ce qui est passager de ce qui est durable, on devient forcément indifférent aux choses susceptibles de changer, car nos yeux sont fixés sur ce que vous reconnaissez comme étant durable.

La seconde qualité est appelée *Détachement* ou absence de désir pour tout ce qui est éphémère et transitoire ; la concentration du désir étant fixée sur l'Eternel, sur ce qui Est.

La troisième vertu comprend les *Six Joyaux*, les six qualités mentales que vous devez acquérir. D'abord le *Contrôle du Mental*, afin de pouvoir le fixer sur un seul sujet donné et d'en dégager tout ce qu'il contient d'utile, et aussi afin de s'en servir comme d'un instrument pouvant aider à la construction de notre caractère ; car notre intelligence est le seul instrument, souvenez-vous en, par lequel vous pouvez vous créer et vous recréer vous-mêmes.

De même que le maillet et le ciseau permettent au sculpteur de créer, de tailler dans le marbre brut l'image qu'il a conçue dans son cerveau, de même l'homme, par la maîtrise de son intelligence, par des efforts de volonté, peut

faire revivre en lui l'image parfaite du Divin qu'il cherche dans sa propre nature.

Viennent ensuite le *Contrôle de l'Action* qui découle de l'intelligence, et cette autre grande vertu, la *Tolérance*. Quiconque est bigot, qui a l'esprit étroit et qui n'est pas libéral, ne peut entrer dans le Sentier que nous cherchons. La tolérance large, s'étendant à tout, est une des qualités qui comporte beaucoup plus de choses que vous ne pourriez vous l'imaginer. L'esprit de vraie tolérance ne consiste pas à dire : « Oui, vous avez tort, mais libre à vous de continuer dans cette voie. » Ceci n'est pas de la vraie tolérance, mais plutôt de l'indifférence pour le bien d'autrui. La vraie tolérance consiste à reconnaître la présence de l'Esprit dans le cœur de chacun, de l'Esprit qui connaît, lui, le chemin qu'il doit prendre et le suit « conformément à la Parole », reconnaissant dans chacun l'Esprit qui sait, voyant dans chacun la volonté de l'Esprit qui choisit, sans jamais désirer influencer d'une manière ou d'une autre. Celui qui est vraiment tolérant peut offrir ce qu'il croit avoir de la valeur, mais sans jamais vouloir l'imposer à celui qui n'est pas disposé à l'accepter ; il n'éprouvera ni vexation, ni co-

lère, ni irritation, si celui auquel il présente ce qu'il croit être vrai ne veut pas le reconnaître comme étant une vérité. Car souvenons-nous que la vérité n'est pour quelqu'un vérité que lorsqu'elle a été perçue et saisie par celui-ci ; que nous sommes constitués de telle façon et que notre nature intime est telle, qu'une fois que nous avons reconnu la vérité, nous l'embrassons aussitôt. Ce n'est pas par des arguments, mais en reconnaissant ce qu'est l'Esprit dans l'homme, que se dévoile pour nous la vérité, car tant que nos yeux seront bandés, la vérité ne sera pour nous qu'un mensonge, et cela aussi longtemps que notre nature ne l'aura pas reconnue comme étant la vérité. Ceci est le véritable sens de la tolérance : maintenir sa façon de voir, être tout disposé à la faire partager, mais refuser toujours de vouloir l'imposer et de combattre celle d'autrui.

La quatrième vertu est l'*Endurance*, cette faculté toute-puissante qui permet de tout supporter sans fléchir, de surmonter tous les obstacles en recherchant la vérité, qui ne recule devant aucune difficulté ni aucun péril, qui ne connaît aucun découragement, aucun désespoir, mais qui est certain que la vérité se trou-

vera, résolue qu'elle est à la trouver. Chaque obstacle la rend plus forte, chaque lutte à soutenir assouplit ses muscles, chaque échec l'incite à se relever et à faire de nouveaux efforts pour remporter la victoire. Il est donc indispensable à l'homme qui veut suivre la partie supérieure du Sentier, d'avoir l'endurance.

Alors vient la *Foi*, foi dans le Dieu qui est en nous, foi dans le Dieu manifesté, dans le Maître, foi dans la Vie Une dont nous sommes tous des manifestations, cette foi absolue, inébranlable, qui rendra désormais le doute impossible.

Suit l'*Equilibre*. Le *Chant Céleste* dit : « L'équilibre s'appelle Yoga » — ce qui veut dire absence d'excitation, absence de passion — transmutation de l'excitation et de la passion en volonté qui conduit sans défaillance vers le but ; le pouvoir de rester serein quand tout ce qui vous entoure est troublé ; le pouvoir de rester debout, seul, quand tous les autres ont fui et vous ont abandonné. Cet équilibre parfait est le dernier des six joyaux du mental.

Enfin, la quatrième qualité à acquérir est *le désir d'être libre*, la volonté d'être libre pour pouvoir être utile et servir les autres.

Il n'est pas indispensable que ces qualités

aient été complètement développées avant que vous rencontriez le Maître, cela rendrait la recherche presque impossible. Ce qui est nécessaire, c'est de tendre à acquérir ces qualités et d'essayer de les faire entrer dans la construction de votre caractère. Vous construirez beaucoup mieux lorsque vous saurez ce que vous voulez. Vos études seront bien plus efficaces lorsque les sujets que vous voulez examiner seront devant vous. Et c'est pourquoi les Maîtres ont indiqué à ceux qui veulent les suivre et devenir leurs disciples, les qualités que ceux-ci doivent s'efforcer de développer. Dès l'instant où nous connaissons ces qualités, nous pourrons nous mettre à l'œuvre pour les acquérir, et il ne faudra qu'un développement restreint de chacune d'elles pour que votre recherche vous mène au but.

Mais me direz-vous : « Comment commencer, comment travailler pour acquérir ces qualités ? » Non pas par ce vague désir de devenir meilleurs que vous ne l'êtes, ce qui semble être tout ce que certaines personnes paraissent savoir de cette volonté immortelle, invincible, qui les forcera un jour ou l'autre à entrer sur le Sentier. Le meilleur moyen, c'est la *Méditation*, puis conformer sa vie aux résul-

tats de ses méditations. Il n'est vraiment pas d'autres vrais moyens, car méditer, c'est concentrer sa pensée, et la concentration de pensée, ainsi que je vous l'ai dit, est le seul instrument qui puisse vous servir pour transformer votre caractère. Pour que cette méditation puisse être pratiquée sans danger, il est nécessaire d'adopter la Discipline dont j'ai parlé plus haut. Méditer, c'est s'abstraire, pour un temps du monde extérieur, pas pour longtemps tout d'abord, — cinq ou dix minutes le matin — c'est assez pour commencer, cet effort exerçant une pression sur le cerveau ; si vous méditez bien, vous sentirez venir la fatigue avant que les dix minutes se soient écoulées. Pendant ce temps, vous vous retirez du monde extérieur, vous le chassez loin de vous en construisant, pour ainsi dire, autour de vous, un mur que les pensées, les espérances, les craintes du monde extérieur ne pourront percer. Vous rentrez en vous-mêmes dans le Saint des Saints qui est au plus profond de vous-mêmes et là, vous vous placez dans le silence, à l'intérieur de cette enceinte, pour écouter la voix du Soi, en attendant la venue de l'homme supérieur qui entre dans son royaume. Puis, une fois le mur construit et

que vous vous êtes séparés du monde extérieur, vous dirigez votre pensée — toujours prête à vagabonder et à vous distraire — et vous la fixez sur une seule idée ; prenez, si vous voulez, la première des qualités requises qui est peut-être la plus difficile à acquérir : le *discernement* ; pensez d'abord à tout ce que ce mot comporte ; pensez à vous-mêmes et à tout ce qui change en vous et n'est pas permanent : votre corps, vos émotions, vos pensées. Toutes ces choses appartenant au domaine de l'irréel, essayez par la pensée de les écarter, l'une après l'autre d'abord, puis séparez-vous de votre corps lui-même ; faites abstraction de l'un de vos sens, celui de la vue, par exemple, et essayez de vous faire une idée de ce que serait le monde si ce sens n'existait pas, ou tout autre sens qu'il vous plaira de choisir afin de vous forcer à vous rendre compte que vos sens ne sont pas « vous ». Si vous sentez une émotion, repoussez-la, refusant de vibrer avec elle, et vous constaterez que ces émotions si changeantes ne sont pas « vous » ; chassez aussi les pensées errantes qui changent avec chaque respiration que vous émettez, et, grâce à ce procédé, vous constaterez que toute cette fantasmagorie de pensées n'est pas « vous ».

Après avoir ainsi repoussé toutes ces sensations l'une après l'autre, et que rien ne semble plus demeurer, vous finirez par vous apercevoir que tout change et vous chercherez ce qui est réel et immuable. Mais, dans ce vide que vous avez fait, dans ce vide d'où a disparu tout ce qui est irréel, tout ce qui change, et qui, pour le moment, vous cause un sentiment de déception, vous finirez par voir la première lueur de la conscience supérieure, immortelle, immuable, éternelle, de la Volonté dont vos désirs changeants ne sont que des reflets, la première lueur de la sagesse et l'activité dont vos pensées et vos actions ne sont que des images projetées dans le monde inférieur. Vous sentirez que, en dehors de ces images changeantes, vous êtes la Volonté, la Sagesse et l'Activité ; de même que le Soleil dans le ciel ne change pas, mais est reflété comme des milliers de soleils dans les étangs, les lacs, les rivières et les mers, de même vous reconnaîtrez le Soleil de l'Esprit qui est en vous par les réflexions fragmentaires que vous trouverez dans votre moi inférieur. Grâce à la méditation, vous acquerez la connaissance que vous êtes éternels et que les choses tran-

sitoires ne sont que les images fragmentaires de votre Soi réel.

Une fois sortis de votre silencieuse méditation, sortis de cette grande réalisation, allez de nouveau dans votre monde extérieur d'images fragmentaires, et essayez de vivre dans l'Eternel tout en remplissant les devoirs qui vous incombent. Vous savez que vous n'avez dans ce monde que des réfléchissements, mais des réfléchissements d'une importance vitale qui vous aideront à construire votre caractère et à venir en aide à votre prochain. Vous savez qu'il y a quelque chose au delà de tout ce que vous voyez, et que ce quelque chose est en vous, et volontairement vous rentrez dans le monde des hommes pour leur apporter ce que vous avez trouvé dans le silence du sanctuaire que vous avez découvert en vous-mêmes ; mettez en pratique ce que vous avez trouvé dans ce sanctuaire et vous vivrez conformément à la lumière que vous y avez reçue. Aimez avec cet amour qui surgit de l'amour même du réel, et devenez un vrai travailleur dans le monde des hommes. Il est dit encore que « la Yoga se développe par l'activité », car, seul, l'homme qui connaît les choses supérieures peut maîtriser les inférieu-

res ; seul, l'homme qui est sans désirs peut voir le meilleur travail à accomplir pour aider ses frères ; seul, l'homme qui possède une volonté immuable reste insensible aux désirs passagers que suscite sans cesse sa nature inférieure.

Passant chaque jour de la méditation au travail, ayant perçu la lumière et l'apportant au monde, ayant acquis la connaissance pour s'en servir parmi les hommes, passant de la réalisation de cette véritable activité à l'accomplissement des actes, tels qu'ils doivent être, c'est ainsi qu'à l'homme qui cherche et qui désire trouver, le Maître offre les services qu'il est capable de rendre pour pouvoir le servir mieux. Aussi, après cette longue et persévérante recherche, il voit apparaître dans sa demi-obscurité la Lumière qui est réelle ; il est arrivé au point où le Maître va le trouver, où véritablement ses pieds seront placés sur le Sentier de Probation, pour lequel il s'est préparé pendant cette longue recherche.

Et, ainsi, nous laissons notre aspirant frappant à la porte, cherchant son Maître, il sait que la porte va bientôt tourner sur ses gonds et que, sur le seuil, le Maître sera trouvé.

III

La rencontre du Maître

Nous avons, la semaine dernière, laissé l'aspirant au seuil de la porte qui doit le mettre en la présence du Maître. Il a « servi » dans le monde extérieur, il a appris théoriquement l'existence du Sentier et des Maîtres ; il a acquis une certaine connaissance des grandes lois de la vie humaine et de l'évolution humaine. Il s'est éveillé au désir de se prendre définitivement en mains, de se servir des grandes lois de la nature pour accélérer son évolution afin de pouvoir être plus utile au monde. Je vous ai indiqué rapidement le nom des qualités qui sont imposées avant d'arriver à l'Initiation, non pas que ces qualités doivent nécessairement être développées dans toute leur perfection, ni que l'homme puisse les pratiquer sans défaillance dans le plein épanouissement de leur beauté, mais qu'il doit, tout au moins, avoir fait quelques progrès et s'être ef-

forcé de les faire entrer dans son caractère ; il doit avoir conformé sa conduite aux idées fondamentales de la vie droite — la vie droite telle qu'elle est indiquée par les Maîtres de Sagesse et qui est nécessaire aux candidats au Sentier. Je vous ai parlé aussi de la méditation comme étant le moyen par lequel l'homme peut se recréer lui-même, premièrement en pensant à un idéal et ensuite en le vivant. Je dois vous demander de vous rappeler les paroles qui ont terminé ma dernière conférence, car, dans le temps trop court dont je dispose, j'ai à traiter un sujet si vaste que je n'ai pas le loisir de me répéter.



J'arrive donc directement au moment où l'aspirant va rencontrer son Maître et où il va mettre en pratique, dans sa vie active, les qualités requises par le Maître. Ici, vous ne serez peut-être pas tout à fait d'accord avec la façon de penser des occultistes ; vous trouverez sans doute que l'on attache trop d'importance à certains points qui peuvent vous paraître futiles et pas assez à d'autres que vous regardez comme essentiels à la bonne conduite.

Mais, je dois vous faire remarquer qu'ici nous ne sommes plus dans le domaine des opinions, mais dans le domaine des faits. Le disciple ne peut pas choisir les qualités qui lui sont demandées ; il lui faut les mettre en pratique ; s'il conteste leur choix et leur nécessité, il n'est nullement forcé d'entrer dans le Sentier dont elles sont le stade préparatoire. Mais s'il veut suivre ce Sentier, dont les Maîtres de Sagesse sont les Gardiens, il doit accepter les conditions qu'ils ont posées, et s'efforcer de se conformer aux lois qui, de temps immémorial, ont régi la vie du disciple.

Or, quand l'aspirant s'est distingué suffisamment par des services rendus, qu'il a acquis et admis les vues théoriques que nous avons esquissées dans « La Recherche du Maître », il trouve son Maître, ou, plutôt, son Maître le trouve. En effet, pendant tout le temps qu'ont duré ses efforts vers le progrès, les yeux bienveillants du Maître n'ont cessé de l'observer ; au cours de nombreuses vies antérieures, il a été attiré par cette même influence qui est devenue maintenant l'influence prédominante de sa vie. Il a atteint le point où le Maître peut se révéler à lui, peut le mettre définitivement sur le Sentier de Proba-

tion, et peut l'aider à se préparer à l'Initiation. C'est la première étape, celle où un Maître particulier prend, sous sa direction, tel ou tel aspirant, afin de le préparer à l'Initiation ; car n'oubliez pas que l'Initiation est un fait absolument défini, et que seuls, Ceux qui l'ont déjà atteinte peuvent aider les autres à entrer sur le Sentier qu'ils ont Eux-mêmes parcouru.

Le moment est dès lors venu de former définitivement le lien vraiment insoluble, le lien distinct et individuel qui reliera, pour toujours et pour toutes les vies futures, Celui qui est au sommet du Sentier à celui qui n'y a pas encore fait ses premiers pas, lien qui dure de vie en vie et que ne peuvent rompre ni la mort, ni les chutes, ni les inconséquences, car il résiste à tout effort fait en vue de le briser. Il est possible que l'homme n'avance que lentement vers le but qu'il s'est proposé, mais il ne pourra jamais entièrement se détacher, ni échouer complètement. Le lien est là, noué et attaché par le Maître, et il n'y a, dans cet univers, aucun pouvoir capable de briser ce qu'un Maître a fait. Le Maître fait venir en sa présence l'aspirant, non dans son corps physique naturellement, car, le plus souvent, les Maîtres vivent en des lieux retirés et diffi-

ciles à atteindre. Mais, bien longtemps avant ce moment, l'homme a appris, alors que son corps était plongé dans le sommeil, à travailler d'une façon active dans le monde invisible aux yeux de chair, et dans un corps que l'on appelle le corps astral qui, ainsi que vous devez vous le rappeler, est le plus inférieur des corps invisibles supérieurs au corps physique et dans lesquels l'homme est présent tout entier, esprit et âme incorporés dans un corps plus subtil. C'est revêtu de ce corps qu'il est appelé en la présence physique du Maître, qu'il se trouve face à face avec Lui et qu'il écoute Ses paroles. C'est alors que le Maître place l'aspirant en « Probation », ce qui coïncide avec la formation du lien dont j'ai parlé ; l'aspirant est alors renvoyé dans le monde extérieur où il sera tenu en observation afin de voir comment il se conduira, comment il supportera les épreuves, s'il fera preuve de force morale ou de faiblesse, et de juger aussi de la force de résistance qu'il possède pour travailler le plus rapidement possible à épurer le mauvais Karma qui peut encore exister. L'aspirant retourne donc dans le monde comme disciple en probation ; il sent qu'une nouvelle force est derrière lui, qu'une nou-

velle puissance le soutient ; il sait, bien qu'il n'ait gardé aucun souvenir de cet événement, qu'il s'est passé pour lui quelque chose de très important sur les plans supérieurs de sa conscience, car la force de son Maître est en lui, la bénédiction du Maître est sur lui, la Main du Maître est étendue pour le bénir, et ainsi, il s'en va en probation dans le monde des hommes.

Rapidement ou lentement, selon que cette probation est reçue noblement ou non, de nouveaux appels lui sont adressés, quand le Maître s'aperçoit qu'il a développé à un haut degré les qualités qui sont nécessaires et qu'il a besoin d'instructions plus complètes qui lui permettront d'appliquer cette connaissance plus effectivement dans sa vie ; de nouveau, il est appelé, de nouveau il voit son Maître. C'est alors que le Maître l'accepte comme disciple, non plus en probation, mais comme disciple accepté et approuvé ; désormais sa conscience doit commencer à s'unir avec la conscience de son Maître ; il doit sentir sa présence plus nettement et sa pensée plus effectivement.

C'est souvent à ce stade que le jeune disciple reçoit des instructions spéciales et particu-

lièrement lumineuses qui l'aideront à parcourir plus rapidement le Sentier. Vous pouvez, si vous le désirez, lire ces enseignements dans le petit livre que voici, qui a pour titre « *Aux Pieds du Maître* », livre dans lequel un jeune disciple, sous la direction de son Maître, a noté, de son mieux, jour après jour, à chacun de ses retours dans son corps physique, ce que son Maître lui avait appris sur la façon d'appliquer, dans la vie, les qualités requises, et de comprendre entièrement leur signification. Autant que je sache, c'est la première fois qu'une personne est autorisée à noter textuellement des instructions reçues sur le plan de conscience supérieure, concernant ces qualités. Je n'entends pas dire que rien jusqu'ici n'ait été donné au monde par les grands Instruteurs, mais ce qu'il y a de particulier dans ce cas, c'est que ces Qualités sont traitées les unes après les autres, avec la manière exacte de les appliquer dans la vie. Voici, ce que dit celui qui a noté ces enseignements : « Ces paroles ne sont pas les miennes ; ce sont celles du Maître qui m'instruisit. Sans Lui, je n'aurais rien pu faire, mais avec son aide, j'ai pu poser mes pieds sur le Sentier. Toi aussi, tu veux entrer dans ce même Sentier, et les pa-

roles qu'il m'adressa te seront également utiles, si tu leur obéis. Ce n'est pas assez de dire qu'elles sont belles et vraies : l'homme qui souhaite de réussir doit faire exactement ce qu'elles disent. Il ne suffit pas à un affamé de regarder un aliment en disant qu'il est bon ; il lui faut étendre la main, prendre et manger. De même aussi, il ne suffit pas d'écouter les paroles du Maître, il faut faire ce qu'il dit, être attentif au moindre mot, au moindre signe. »

Ce que je vais vous dire des qualités nécessaires au disciple est emprunté à ce petit livre qui est l'enseignement direct de l'un des Maîtres de Sagesse et de Compassion. Je ne puis naturellement vous donner tout ce qui y est dit, car cela dépasserait de beaucoup le temps dont je dispose, mais l'aperçu que je me propose de vous en donner est tiré de cet enseignement spécial, lequel — laissez-moi vous le rappeler — peut se trouver — bien que sous une autre forme qui ne comporte pas l'application détaillée que nous avons ici — dans les Ecritures Hindoues et Bouddhistes qui ont décrit pour nous le Sentier de probation aussi bien que le Sentier lui-même. Leurs noms y sont donnés, et l'esquisse de ces qualités était

depuis longtemps entre nos mains. C'est donc l'application spéciale qui peut aider ceux d'entre vous qui connaissent les noms, mais qui ont souvent demandé comment elles peuvent être appliquées dans la vie. C'est cette application que je vais essayer de vous indiquer aujourd'hui, mes paroles seront naturellement bien pâles à côté des paroles mêmes du grand Maître. Comment des lèvres, ayant encore le goût de la terre, pourraient-elles proférer nettement ces grandes vérités spirituelles tombées des lèvres pures d'un Maître de Sagesse ?



La première qualité que doit développer le disciple, ainsi que je vous l'ai dit la semaine dernière, c'est celle du *Discernement* ; les Bouddhistes l'appellent « l'ouverture des portes de l'Esprit », expression saisissante et significative. Je vous ai parlé aussi de la méditation et des moyens à appliquer pour trouver en soi la conscience supérieure qui est le vrai « Moi ». Or, comment appliquerons-nous dans la vie pratique ce que nous avons appris dans la méditation ? En méditant sur une qualité

donnée et en cherchant ensuite à la vivre, tel est le moyen pratique de faire des progrès déterminés.

Or, le Maître divise la race humaine tout entière en deux grandes classes bien nettes et bien distinctes l'une de l'autre. Il dit que, dans le monde, il n'y a que deux classes d'hommes : ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont pas. La seconde classe, naturellement, embrasse, quant à présent la grande majorité de l'humanité ; car, ainsi que le déclare un autre Instructeur : « Bien peu sont ceux qui entrent dans l'étroit Sentier. » La connaissance, telle que le Maître la définit, est la connaissance de la Volonté Divine dans l'évolution, et l'effort fait pour coopérer avec cette Volonté aura pour résultat d'aider effectivement à avancer le jour où cette Volonté sera accomplie sur la terre comme elle l'est déjà sur les mondes supérieurs. Savoir que le monde est guidé vers une évolution plus haute et plus noble ; savoir que tout fils de l'homme, jeune ou vieux, apathique ou vif dans ses progrès, marche en avant sous l'impulsion du Plan Divin et qu'il peut être aidé ou entravé dans sa marche ; reconnaître ce Plan Divin, et essayer de vivre conformément à ses lois ; faire en sorte que sa

propre volonté participe de la Volonté divine, seule manière de vouloir qui soit réelle, ceci est la caractéristique de ceux qui savent. Ceux qui ne le savent pas sont des ignorants.

En portant maintenant notre attention sur la mise en pratique de cette connaissance, on nous dit comment le discernement peut s'exercer dans la vie, non seulement celui qui consiste à distinguer le réel de l'irréel, mais encore entre toutes les choses dans lesquelles entre plus ou moins de réel, et aussi celles dans lesquelles des marques essentielles du réel peuvent être perçues. Il nous faut d'abord reconnaître que la *forme* est irréelle, tandis que la *vie* est réelle. Ainsi, pour prendre un exemple, peu importe à l'Occultiste la religion à laquelle un homme appartient ; peu lui importe qu'il soit Hindou ou Bouddhiste, Chrétien ou Israélite ; Zoroastrien ou Mahométan ; toutes ces religions ne sont que des formes non essentielles ; ce qui importe c'est la façon dont il pratique sa religion et jusqu'où l'esprit de sa religion agit sur sa pensée et sur sa vie. Ainsi donc, en discernant ce qu'il y a de réel et d'irréel dans une religion, il nous faut mettre de côté la question des formes, tout en admettant entièrement que toutes ont leur valeur, pour

ceux qui en ont besoin — elles sont les jalons qui guident l'homme sur le chemin de la vie — mais sachant qu'elles indiquent toutes une seule route : celle qui mène l'homme à la Perfection. Il n'y a pas une de ces formes contre laquelle l'Occultiste puisse s'élever, pas une qu'il puisse mépriser bien qu'il les ait lui-même dépassées ; mais il faut qu'il se rende compte que, si ces formes sont multiples, la Sagesse est une, et que cette Sagesse est la nourriture de l'âme, alors que les formes servent à l'entraînement du corps.

Le disciple doit apprendre aussi à discerner entre la vérité et le mensonge non pas à la manière du monde, mais à la manière de l'Occultiste. L'homme qui entraîne constamment sa pensée vers ce qui est vrai, en évitant avec soin tout ce qui lui paraît mensonger, ne doit jamais attribuer à un autre homme un motif vil, se cachant derrière l'action ; il ne peut voir ce motif, il n'a donc pas le droit de juger ce qu'il ne peut connaître ; en agissant ainsi il transgresse la loi de vérité, ainsi que le Maître l'a déclaré maintes et maintes fois. Si un homme vous parle d'un ton irrité, il ne faut pas croire de suite qu'il a eu l'intention de vous blesser ou de vous mortifier, car chaque âme a ses

soucis, ses préoccupations, et il est possible qu'avant de vous rencontrer, cet homme ait éprouvé une contrariété, un chagrin que vous ignorez, et que, de ce fait même, ses nerfs étant surexcités, il ait été amené à vous parler durement. N'attribuez donc jamais à autrui un motif condamnable lorsque vous ignorez ce dernier, car, je le répète, vous transgressez ainsi la loi occulte de la vérité, et vous vous exposez, de ce chef, à être condamné comme faux témoin devant le tribunal du grand Instruteur.

Il faut aussi apprendre non seulement à discerner le bien du mal, car, pour l'Occultiste, il n'y a pas de choix entre les deux ; il lui faut accomplir le bien, et cela à n'importe quel prix et quel que soit le sacrifice. Il ne peut, comme le font tant d'autres, hésiter entre la voie qui est une avec la Volonté divine et celle qui va à l'encontre de cette Volonté, car, en progressant sur le Sentier, il doit toujours se souvenir, lorsqu'il s'agit des problèmes du bien et du mal, qu'il n'y a pas d'excuse pour l'Occultiste qui s'écarte de la loi du bien, il doit suivre cette loi d'une façon plus rigoureuse, plus rigide, plus parfaite, que les hommes qui vivent dans le monde exté-

rieur. Faire le bien, doit faire partie de sa nature même, aussi ne peut-il être question, pour lui, de choisir la voie du mal quand il a perçu celle du bien. Je ne prétends pas que l'Occultiste ne commettra jamais d'erreur, que son jugement sera toujours judicieux, mais je prétends qu'il devra toujours se ranger du côté où il voit la vérité, sous peine de devenir complètement aveugle, et, par suite, de trébucher et de tomber sur le Sentier. Non seulement l'aspirant doit distinguer ce qui est bien de ce qui est mal, mais encore ce qui est plus ou moins important dans la voie du bien qu'il poursuit. Une question se présente quelquefois au sujet de l'importance relative des faits. Chaque fois que cette question se présente, il doit se souvenir que se soumettre à la Volonté divine, se laisser guider par son Maître, est la seule chose importante dans la vie. Toute autre chose doit passer après cela ; tout le reste doit être brisé au bénéfice de cette volonté qui vous indique, sur le Sentier, le devoir le plus important, et, en remplissant ce devoir, on rend à l'humanité le plus grand service qui soit en notre pouvoir de lui rendre.



Sachant ainsi discerner l'essentiel de ce qui ne l'est pas, le disciple, tout en étant intransigeant pour les choses importantes, s'efforcera d'être aimable et conciliant dans les choses non essentielles. Cela n'est pas toujours facile. Pour ma part, je me rappelle la difficulté que j'ai eue à vaincre les instincts dominateurs que j'ai rapportés de mes vies passées, vies orangeuses et remplies de luttes de toutes sortes. J'y suis arrivée pourtant, en faisant, de propos délibéré, pendant un an ou deux, tout ce qu'on me demandait, même les choses les plus futiles, sauf, naturellement, quand elles étaient contraires au bien. J'exagérerai même cette pratique dans le but de corriger rapidement ce défaut inné. Et c'est ainsi que je perdis un temps considérable, pourrait-on dire, à faire une masse de choses puériles que l'on me demandait, comme par exemple, d'aller faire une promenade quand j'aurais de beaucoup préféré rester chez moi et lire un livre, cédant sur tout ce qui n'avait pas d'import-

tance afin de pouvoir avancer vers le but sans jamais m'en détourner.

Je ne puis que recommander ce procédé à ceux d'entre vous dont la nature est naturellement impérieuse et volontaire ; car, pour le balancier dont le mouvement s'incline plus d'un côté que de l'autre, il est mieux d'exagérer le mouvement dans le sens contraire si l'on veut rétablir l'équilibre, moyen d'or, que les Grecs disaient être une vertu. Si vous disposez de peu de temps et que vous ayez beaucoup à faire, ne craignez pas d'exagérer les moyens qui vous aideront à conquérir les vertus et à déraciner vos défauts.

Il vous faut encore apprendre à discerner entre le devoir qui consiste à aider et le désir de dominer. Nombreux sont ceux qui se trouvent toujours prêts à intervenir dans les opinions et les actes d'autrui, à vouloir sauver l'âme de leurs voisins au lieu de s'occuper de leur propre salut. En thèse générale, vous pouvez offrir votre aide, mais vous ne devez jamais essayer d'exercer une pression sur un autre, sauf lorsqu'il s'agit de ceux qui ont été placés entre nos mains pour être guidés ; dans ce cas, notre devoir est d'exercer un contrôle sur leur conduite.

Le Maître a déclaré que le discernement doit s'exercer dans toutes ces questions afin que cette première grande Qualité devienne, chez le disciple, comme une seconde nature.

La seconde Qualité consiste à n'avoir ni désirs, ni passions. Ceci est très facile tant qu'il ne s'agit que de passions et de désirs grossiers, puisque ce sont là des choses dont l'aspirant-disciple a reconnu l'irréalité et la nature éphémère ; elles n'ont donc plus d'attrait ni le pouvoir de retenir celui qui marche sur le sentier de perfection.

Ainsi que le dit un passage d'une des vieilles Ecritures Hindoues : « Le désir pour les objets des sens disparaît quand une fois on a perçu le Suprême » ; quand une fois les yeux se sont posés sur la beauté et la perfection merveilleuses d'un Maître, que la radieuse clarté de sa nature est venue frapper nos yeux éblouis, un seul désir demeure : celui de grandir à sa ressemblance et de devenir, dans une faible mesure, Son image, Son messager parmi les hommes.

Mais il y a des désirs plus subtils qui peuvent surgir sous les pieds du voyageur imprévoyant. Il y a le désir de voir les résultats de son propre travail. Nous travaillons avec tout

notre cœur et toutes nos forces, projetant d'aider et d'élever les hommes. Pourrez-vous, sans un serrement de cœur, voir crouler dans la poussière tous vos projets, et les murs que vous aviez contruits comme abris, tomber en ruines à vos pieds ? Si vous ne le pouvez pas, c'est que vous travaillez pour les résultats et non par amour pur de l'humanité ; si malgré vos bonnes intentions, la construction a été défectueuse, le grand Plan divin la démolit, et c'est juste, mais les matériaux qui ont servi à l'édifier ne sont pas perdus pour cela. Toute force qui a été dépensée dans votre travail, toute aspiration qui y est incarnée, tout effort dépensé, tout cela servira à construire un nouvel édifice plus grand et plus conforme au Plan du grand Architecte de l'univers. Ainsi nous apprenons à travailler sans attendre de récompense, avec la certitude que tout ce que nous aurons fait de bon subsistera, mais résignés à accepter que ce qui est mauvais sera détruit.

Le disciple est parfois tourmenté par le désir de posséder des pouvoirs psychiques. « Oh ! dit-il, comme je serais plus utile si j'avais la clairvoyance, comme je pourrais aider plus efficacement si je pouvais me souvenir de ce

que j'ai fait en dehors de mon corps physique ! » Quel est le meilleur juge en la matière ? Le disciple ou le Maître ? Si le Maître juge que vous pouvez aider plus utilement en possédant les pouvoirs psychiques, il ouvrira pour vous le chemin et vous dira comment vous pouvez les acquérir. Il arrive cependant que le travail est mieux fait si on ne les possède pas, quand il s'agit d'un travail spécial que le Maître désire voir son disciple accomplir à un moment donné. Laissez au Maître le soin de choisir le moment opportun où ces pouvoirs devront s'épanouir ; ils sont les fleurs de la nature spirituelle et ils arriveront à leur complète maturité quand le grand Jardinier jugera que le moment de leur épanouissement est venu.

Non seulement nous désirons des résultats, non seulement nous désirons les pouvoirs psychiques, mais nous sommes assaillis par un désir, plus subtil encore, celui d'être considérés, de briller, de parler, de montrer nos connaissances partout où nous en trouvons l'occasion. A ce désir-là, il nous faut aussi renoncer, nous dit le Maître, car le silence est la marque caractéristique du véritable Occultiste. Celui-ci ne parle que s'il a quelque chose

de vrai, d'utile, de bon à dire ; autrement il sait que la parole n'est qu'un leurre et un piège. La moitié du mal dans le monde est causé par des paroles inutiles. Ce n'est pas sans connaissance de cause que le Christ a dit : « Or, je vous le dis, les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes les paroles vaines qu'ils ont dites. » Le Christ a mis en garde ses disciples, non pas seulement contre les paroles nuisibles, méchantes, mais surtout contre les paroles *vaines*. « Savoir, vouloir, oser, se taire », telle est la caractéristique de l'Occultiste. Il faut donc aussi déraciner tous ces désirs subtils, les jeter au rebut, jusqu'à ce qu'une seule chose demeure, la volonté : la volonté ferme et déterminée de servir, mais de servir en conformité avec le Plan divin. C'est ainsi que l'absence de tous désirs est obtenue, ce que les Bouddhistes appellent avec raison « la préparation à l'action ».

Viennent ensuite les six joyaux dont je vous ai parlé la semaine dernière : le *Contrôle du Mental* qui préserve notre intelligence de tout ce qui est mauvais et l'utilise pour tout ce qui est bien.

Ce contrôle du Mental est nécessaire sur le

Sentier, car nous devons façonner notre mental de telle sorte qu'il ne puisse en aucune façon être ébranlé ni troublé par aucune chose venant du monde extérieur tels : pertes d'amis, perte de fortune, injures, calomnie, tout ce qui est une cause de trouble dans le monde. « Tout cela, dit le Maître, n'a aucune importance ». Mais combien peu nombreux sont ceux qui reconnaissent cette grande vérité ! Et pourtant, ces malheurs, ainsi que le monde se plaît à les appeler, ne sont que les fruits des pensées, des désirs, des actions de vos vies antérieures, le Karma du passé qui s'épuise dans l'action du présent. Il n'y a rien là qui puisse vous troubler, au contraire, cela doit vous encourager, car vous avez là une preuve que le mauvais Karma généré dans le passé s'épuise et que, de ce fait même, vous serez plus aptes à coopérer à l'œuvre du Maître. Efforcez-vous donc de maîtriser votre mental, de ne penser aucun mal, de façon à supporter joyeusement les épreuves, à rester gais, contents et calmes.

Vous n'avez pas le droit d'être déprimés : une telle attitude répand dans votre entourage un voile de tristesse qui fait souffrir les autres, alors que votre devoir est de répandre la joie

dans le monde et non de contribuer à sa misère. Si vous êtes déprimés, le Maître ne peut se servir de vous pour canaliser sa vie en vue d'aider vos frères. La dépression est comme un barrage établi dans un cours d'eau pour empêcher les eaux de s'écouler librement. Et il faut bien se garder d'élever des obstacles sur le chemin où la vie du Maître se déverse à travers le disciple, car c'est empêcher sa bénédiction de venir reconforter le cœur des hommes. Soyez donc maîtres de vos pensées et, par suite de vos actions, soyez bons, affectueux autant que vous le pourrez.

Ensuite, il vous faut acquérir la *Tolérance* cette grande vertu si rare parmi nous. Le Maître recommande d'étudier les différentes religions afin de pouvoir être utile, en toute connaissance de cause, à ceux qui les pratiquent. Et cependant, le jugement du monde est sévère à cet égard ; loin d'approuver cette recommandation, il la condamne. Que de fois il m'est arrivé d'entendre cette critique portée contre moi : « Mme Besant parle comme une Hindoue quand elle est dans l'Inde, et en Chrétienne lorsqu'elle est en Angleterre. » Oui, certainement. Comment pourrait-elle parler autrement ? Parler d'Hindouisme à des

Chrétiens ! Mais alors, en quoi pourrait-elle les aider ? Parler Christianisme aux Hindous et aux Bouddhistes ! Mais ceci ne ferait que voiler à leurs yeux les grandes vérités. Notre devoir est d'apprendre afin de pouvoir aider, car l'on ne peut toucher le cœur des hommes que par la sympathie, en se plaçant à leur propre point de vue au lieu de s'en tenir obstinément au sien propre. Telle est la caractéristique principale de celui qui est réellement tolérant : il peut voir les choses du point de vue d'un autre et parler de ce point de vue pour l'aider.

Puis, il vous faut apprendre l'*Endurance*, afin d'être en état de supporter les épreuves dont je vous ai parlé, épreuves qui vont pleuvoir sur vous pour que s'épuise plus rapidement le Karma de votre passé dans un bref espace de temps et que vous soyez à même de mieux « servir ». Acceptez vos épreuves comme une faveur et non comme un châtiment, comme une preuve que les Seigneurs du Karma ont entendu votre appel pour un progrès plus rapide et qu'ils y répondent. Supportez les épreuves avec sérénité et non avec un visage triste et mécontent ; que votre attitude soit celle du martyr dont on a dit

qu'il souriait au milieu des flammes et qui disait que le bûcher était comme un chariot de flammes qui le portait vers son Seigneur.

Il vous faut apprendre ensuite que l'*Unité de direction vers le but*, ou l'*Equilibre*, ainsi que l'appellent les Hindous et les Bouddhistes est nécessaire pour accomplir le travail du Maître. Il vous faut un tel équilibre pour que rien ne puisse vous détourner de ce travail. De même que l'aiguille de la boussole se dirige sans cesse vers le pôle et y revient lorsqu'elle en a été détournée, de même faites converger toutes vos pensées, fixez votre volonté et votre attention vers le but que poursuit la Volonté divine, c'est-à-dire cette perfection humaine que vous vous efforcez d'atteindre.

Le dernier des six joyaux est la *Foi*, ou confiance en votre Instructeur et confiance en vous-mêmes. Mais, dit le Maître, l'homme répondra peut-être : « Avoir confiance en moi-même ? Je me connais trop bien pour qu'il en soit ainsi. » Mais le Maître de répondre à son tour : « Détrompez-vous ; vous ne vous connaissez pas, vous ne connaissez que vos enveloppes extérieures qui vous dissimulent la force qui est en vous, la force du Soi invincible, indestructible ». C'est ainsi que les six joyaux

du mental sont graduellement taillés dans le caractère et qu'ils le seront de plus en plus parfaitement, mais on reconnaîtra toujours leur forme dans le caractère.

Reste la dernière des grandes vertus requises, la plus ardue, celle qui provoquera le plus d'opposition dans l'esprit de la majorité. Les Hindous et les Bouddhistes l'appellent le *Désir de la libération* ; le Maître l'appelle l'Union avec le Suprême, parce que le Suprême étant Amour, Il l'apporte aux hommes pour le vivre parmi eux. Il se préoccupe de cette grande vertu de l'amour, cet amour qui est l'accomplissement de la loi. Il condamne trois vices comme crimes contre l'amour, qui devront être radicalement rejetés par le disciple. Ce sont la médisance, la cruauté et la superstition. Et il explique pourquoi il en est ainsi. Il prend d'abord la médisance et montre comment en pensant mal d'une autre personne, on commet une triple faute contre l'humanité. D'abord, vous peuplez votre ambiance de mauvaises et non de bonnes pensées, et le Maître dit pathétiquement : Ainsi vous ajoutez à la souffrance du monde ; puis si le mal que vous pensez de la faiblesse d'un autre est réellement en lui, vous entretenez ce mal,

et par là, vous rendez votre frère plus mauvais au lieu de le rendre meilleur ; vous rendez sa tâche plus difficile et la lutte qu'il soutient pour se corriger plus ardue ; peut-être même la mauvaise pensée que vous nourrissez à son égard sera-t-elle le coup décisif qui le fera tomber là où, autrement, il fût resté debout. Si votre pensée est fausse et non vraie, dans ce cas, vous éveillez en lui un mal qui n'existe pas encore dans son caractère. Voyez donc toute la gravité de penser le mal sans même le dire. Quand quelque chose est répété à quelqu'un, là le même cycle de mal sera repris par celui auquel on a parlé. Ainsi vous devenez une source de mal, si insignifiantes que vos paroles aient pu paraître.

La cruauté est également un grand crime contre l'amour, et le Maître donne quelques exemples de cruauté pour que le disciple puisse les éviter. D'abord, la cruauté en matière religieuse ; celle-ci fut exercée dans le passé par les meurtres et les tortures auxquels se livra l'Inquisition. Mais le même esprit se retrouve aujourd'hui dans toutes les controverses religieuses et dans les paroles malveillantes dirigées contre ceux qui essaient de

trouver la vérité en dehors des chemins battus.

Cela n'a-t-il pas été le cas pour notre ami très vénéré, M. Campbell, qui, par suite des vexations que lui infligèrent ses confrères aux premiers jours de la lutte qu'il eut à soutenir pour conquérir le droit d'exposer publiquement ce qu'il savait être la vérité, dut abandonner une partie de son œuvre. L'esprit de cruauté religieuse n'est pas mort bien qu'il ne se manifeste plus ni par le feu, ni par la torture !

La vivisection aussi est une autre forme de cruauté stigmatisée par le Maître. Sur ce sujet tous les Occultistes sont unanimes. Quoi que l'on puisse dire au nom de la science, quelles que soient les opinions favorables émises par les Commissions réunies pour discuter cette question, l'Occultiste ne saurait admettre que l'on impose des souffrances imméritées à des êtres vivants. Dans les rapports mêmes, publiés par les défenseurs de la vivisection, on a été obligé d'avouer qu'une grande part de cruauté a été inutile, et que les résultats sont trompeurs ; mais on y déclare, toutefois, que ces expériences peuvent être poursuivies sans que la cruauté y soit nécessaire.

Après l'Inquisition, la bigoterie religieuse et la vivisection, le Maître signale une troisième forme de cruauté ; celle qu'exercent certains mauvais instituteurs sur les enfants confiés à leurs soins. L'enseignement est une des plus nobles professions que l'homme puisse embrasser, mais il offre aussi des occasions de mal agir dans lesquelles tombent malheureusement trop d'instituteurs. Ce sont les châtiements corporels qu'infligent des hommes forts, vigoureux, à des enfants faibles et impuissants. Cela encore est une forme de cruauté condamnée par un Maître de compassion et une de celles qui font obstacle sur le Sentier.

Le quatrième genre de cruauté signalé par le Maître aura, je le crains, bien du mal à être accepté comme tel ; c'est le sport qui consiste à sacrifier des créatures vivantes pour le seul plaisir de l'homme. Bien que cette coutume soit admise par l'opinion publique, et que, de ce fait, l'homme puisse tuer des milliers d'oiseaux sans être taxé de bourreau, — il est considéré plutôt comme un bon chasseur —, cette cruauté sportive n'en constitue pas moins un obstacle pour ceux qui veulent entrer sur le Sentier. Le Maître explique que cette cruauté, tout inconsciente qu'elle paraisse, entraîne

avec elle la misère et la souffrance tout aussi bien que la cruauté exercée de propos délibéré, qui est comparativement rare. Il indique que la loi de Karma, bien que l'homme ne semble pas s'en souvenir, n'oublie pas, elle, que chaque douleur infligée à une créature sensible produit une réaction de douleur, sur celui qui l'a imposée.

Enfin, le Maître signale la superstition comme étant le dernier des crimes contre l'amour, et il enseigne au jeune disciple qu'il doit absolument l'éviter.

Mais, avant de traiter cette question, il est un point relatif à la cruauté que j'ai négligé sur le moment, mais sur lequel il me faut revenir parce qu'il concerne, dans une large mesure, ceux d'entre vous qui sont plus riches que ceux qu'ils emploient à leur service. Bien que la chose ait plus de portée dans l'Inde, le Maître signale, comme étant coupables de cruauté, ceux qui négligent de payer les gages gagnés par le travail. Bien que le fait se présente rarement en Europe où il est devenu obligatoire, dans toutes les grandes entreprises industrielles, de payer régulièrement les ouvriers, les Instructeurs Hindous n'ont cessé de le mettre en évidence. Ainsi que l'a dit Maho-

met : « Payez ceux qui travaillent pour vous avant que la sueur de leur corps ne se soit séchée. » La souffrance résultant de cette négligence est souvent bien amère et entraîne parfois des conséquences fâcheuses pour celui qui en est victime.

Une autre faute très commune en Occident, et à laquelle s'applique la même réprobation, c'est le retard apporté à régler les factures des employés ou fournisseurs qui se trouvent de ce fait parfois gênés pour vivre. Les femmes qui travaillent de leur aiguille, les hommes qui confectionnent les vêtements d'hommes, sont trop souvent réduits à mourir de faim du fait que les personnes de haut rang, occupant de hautes situations sociales, oublient les souffrances et les soucis qu'elles provoquent en demandant un trop long crédit. C'est là encore une des fautes sociales dont doit bien se garder celui qui aspire à devenir un disciple. Agir ainsi peut amener la faillite d'un commerçant aussi bien que la misère pour ceux qu'il emploie.

Le dernier crime contre l'amour, ai-je dit, c'est la superstition. Le Maître en signale spécialement deux genres : l'un, qui subsiste encore aujourd'hui — bien qu'atténué dans

une mesure assez large — consiste à sacrifier des animaux dans certains temples de l'Inde, et cela, surtout dans les villages où la population est très pauvre et absolument ignorante. Cependant — et je suis honteuse de l'avouer — il existe encore quelques temples où des gens cultivés et sensés continuent à offrir le sang des animaux aux statues de pierre ou de bois qui représentent leurs divinités. C'est là encore une pratique que le Maître condamne, condamnation à laquelle vous vous rangerez tous, j'en suis certaine. Les missionnaires, d'ailleurs, sont aussi d'accord avec nous sur cette question. Mais que peuvent-ils répondre, eux, quand on leur objecte : « Pourquoi défendez-vous de sacrifier des animaux dans nos cérémonies religieuses alors que vous en sacrifiez bien davantage pour satisfaire vos palais humains ? » Ceci aussi est signalé par le Maître comme une cruelle superstition, « car c'est une superstition, dit-il, que de croire que l'homme ait besoin de viande comme nourriture ». D'ailleurs, ainsi que le savent tous ceux qui résolument se sont abstenus de son usage, ils ont obtenu comme résultat la santé, et non la maladie, en suivant la loi de l'amour. Si vous voulez bien penser que se nourrir de viande

est une superstition, cela vous aidera peut-être à renoncer à cette habitude.

Rappelez-vous, toutefois, en envoyant vos missionnaires dans l'Inde, que ceux-ci n'arriveront jamais à toucher le cœur des Hindous tant qu'on les blâmera de sacrifier une chèvre à Durgà et que l'on trouvera tout naturel de les voir porter cet animal au bungalow du sahib et du mensahib, car l'Hindou est logique et vous répondra : « S'il ne nous est pas permis d'offrir des animaux à notre Dieu pourquoi souffre-t-on qu'on les offre à l'homme ? Si la vie de l'animal, ainsi que vous le dites, est précieuse aux yeux de Dieu, pourquoi la lui prenez-vous pour la mettre sur votre table et non sur l'autel consacré à Dieu ? »

Et ainsi, ce grand Instructeur a tracé pour nous les qualités nécessaires pour franchir le premier Portail de l'Initiation, pour cette naissance du Christ dans l'Esprit humain qui est l'entrée de ce Portail. Je n'ai pu vous donner qu'un aperçu très imparfait et très rapide de ces merveilleux enseignements qui émanent du Maître et qui doivent vous illuminer, mais vous n'en aurez pas moins pu vous rendre compte de ce qu'Il exige de nous, et vous rendre compte aussi qu'il vous faudra vous dé-

barrasser d'une foule de préjugés, de coutumes et d'actions irréfléchies, si vous voulez trouver le Maître et être accepté par lui parmi ses disciples. Puissiez-vous être capables de surmonter les obstacles que la routine, l'insouciance et l'habitude ont amoncelés autour de vous ; puisse ma faible voix réussir à vous convaincre qu'il n'y a pas, dans la vie, de joie plus grande que celle dont jouit le disciple, qu'il n'y a pas de soi-disant sacrifice qui ne soit comme le minerais brut qui, jeté dans le creuset, en sort en lingots d'or pur. Que dans les cœurs de quelques-uns de vous, — ne fût-ce qu'un petit nombre de ce vaste auditoire, ces faibles paroles puissent allumer la flamme éternelle, et que l'émotion passagère ressentie peut-être en m'écoutant puisse se développer en ferme volonté et en persévérant effort ! Oh ! alors, vous aussi dans un avenir proche, vous pourrez trouver le Maître ; vous aussi, qui cherchez, vous trouverez. Si vous frappez, avec le marteau de toutes les qualités requises, la porte s'ouvrira toute grande devant vous, et vous trouverez le Maître comme j'ai eu la joie de le trouver moi-même ; vous verrez qu'il n'y a pas de liberté plus parfaite que celle qu'offre le « service », de joie plus

profonde que celle que procure la présence du Maître. Tel est l'espoir que je voudrais vous laisser aujourd'hui, l'aspiration qu'il me serait si doux d'avoir éveillée.

Mais, de grâce, que l'inhabilité de la conférencière, que la faiblesse de ses paroles ne vous empêchent pas de voir briller l'éblouissante clarté de cette beauté parfaite et surhumaine de la figure du Maître que vous pouvez trouver si vous le désirez ; après quoi, vous pourrez dire, vous aussi :

« J'ai cherché et j'ai trouvé. »

IV

La vie de Christ

Nous avons vu, dans nos conférences précédentes, l'aspirant se tourner de propos délibéré vers la vie supérieure ; nous l'avons suivi dans sa recherche du Maître, jusqu'à sa rencontre avec lui.

Nous aurons à le suivre aujourd'hui à travers la première des quatre grandes Initiations, qui doivent lui être conférées au cours de sa marche sur le Sentier jusqu'à ce qu'il arrive au seuil de la cinquième. C'est cette vie dont parle saint Paul, cette vie dont le début porte le sceau du moment où « le Christ est né dans l'homme ». Vous vous rappelez, sans doute, combien l'apôtre désirait voir ses disciples en arriver à la sublime expérience, c'est-à-dire à voir le Christ naître dans leur cœur. Vous devez vous rappeler aussi qu'il parle d'un autre stade, « celui, dit-il, où l'homme arrive à être l'homme parfait et où il s'est élevé à la stature

et à la plénitude du Christ. » C'est ainsi que le grand apôtre de l'Eglise Chrétienne a délimité les deux périodes de l'étude que nous allons embrasser aujourd'hui, c'est-à-dire celle de la naissance du Christ et celle où il a atteint sa pleine croissance, où l'homme est devenu parfait.

Telle était la conception de saint Paul quant à la signification et à l'importance du Sentier présenté par le Christianisme. De nos jours, l'ambition du chrétien ne s'élève pas aussi haut : se contenter d'être sauvé par un autre, s'envelopper dans la droiture de cet autre, a été considéré comme représentant la vie chrétienne. Mais le grand apôtre voyait les choses tout différemment — pour lui, il y avait « les appelés et les élus ». Il ne s'agissait plus d'être sauvé par un autre, mais de devenir soi-même un « Sauveur », et c'est là le vieux et grand idéal de l'Eglise Chrétienne : *devenir soi-même un Christ* ; vivre la vie d'un Christ ; passer par les grands stades d'expériences indiqués dans l'histoire de l'Evangile.

Les Evangiles sont, pour ceux qui savent les lire, moins l'histoire d'une Personne que le drame majestueux de l'Initiation de l'Esprit.

Etudié dans cet esprit, ce Sentier élevé s'ou-

vre à ceux qui devront le parcourir en réalisant en eux le grand espoir de l'apôtre pour ses enfants spirituels. Ceci, et rien moins que ceci, est la possibilité de tous ceux qui veulent atteindre ce but. C'est cette partie de la vie humaine que l'on désigne quelquefois sous le simple nom « le Sentier : » les Bouddhistes l'appellent « le Sentier de Sainteté » et quelquefois comme chez les Catholiques romains, « le Sentier de l'Illumination » ; c'est le Sentier sur lequel la lumière de l'Esprit brille de plus en plus jusqu'au jour où elle atteint la perfection ; cette vie qui fut vécue par le Christ comme étant « *le premier né d'entre de nombreux frères* » est comme une preuve *unique* de ce à quoi l'humanité divine pourrait atteindre. Je conviens, certes, que ce sentier est celui qui demande, à qui veut le parcourir, la renonciation totale de tout ce qui a été désirable et plein de valeur pour lui dans ses vies précédentes, aussi a-t-il été dit : « *Étroite, en vérité, est la porte et étroit le Sentier, peu nombreux sont ceux qui le trouvent.* »

Dans les temps à venir, nombreux seront ceux qui parcourront ce Sentier ; et dans un avenir beaucoup plus lointain encore, tous les

êtres le connaîtront ; mais l'humanité ayant à peine accompli la moitié de son évolution, peu nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, veulent marcher sur ce Sentier.

Dans tout ce que je viens de vous dire précédemment, j'ai employé le mot « Initiation » ; or, avant d'aller plus loin, je voudrais m'arrêter un instant sur ce terme et vous en dire quelques mots. Rappelez-vous ce que vous savez des études que vous avez faites de l'histoire du passé. Dans toutes les nations de l'antiquité certaines grandes institutions sont connues sous le nom de Mystères, terme auquel d'autres ont été ajoutés pour les distinguer les uns des autres : tels les Mystères d'Eleusis, d'Orphée, de Bacchus ; mais, quel que fût le nom qui leur était donné, le mot *Mystère* leur était commun et tous avaient leurs initiés. Il est dit que, dans les premiers temps, tous ceux qui étaient les plus purs et les plus nobles participaient à ces Mystères, que ceux-ci détruisaient toute crainte de la mort et donnaient la certitude de l'*Immortalité*, que ceux qui y entraient acquéraient une sagesse que les autres ne possédaient pas, et que les initiés se distinguaient non seulement par le développement de leur intelligence, mais plus

encore, par la pureté et la noblesse de leur vie. Les Mystères sont reconnus comme ayant existé, non seulement en Grèce et en Egypte, mais aussi en Perse, dans l'Inde et dans la Chine. Les deux plus grands Instructeurs religieux de l'Inde ont été connus comme ayant spécialement expliqué les Mystères du Sentier qui conduit au but tous ceux qui le parcourent. L'un de ces grands Instructeurs fut le Seigneur Bouddha ; ses disciples actuels ont encore retenu tous les détails qu'il donna sur le Sentier. L'autre fut Shri Shankaracharya, le grand Instructeur de l'Hindouisme, qui a, lui aussi, expliqué le Sentier et ses différentes étapes d'une manière identique.

Puis, laissant de côté, pour l'instant, ces grandes religions qui ont précédé le Christianisme, nous trouvons que ces Mystères ont aussi existé dans l'Eglise Chrétienne primitive. Origène et Clément d'Alexandrie en parlent dans leurs écrits. C'est ainsi que saint Clément dit *qu'il ne peut exposer publiquement ce qu'il a appris dans les Mystères, mais que quelques-uns, parmi ses lecteurs, comprendront ses allusions*. Vous pouvez lire aussi cette fameuse déclaration qu'on entendait dans l'Eglise Chrétienne quand ceux qui

en étaient jugés dignes étaient appelés pour être admis dans les Mystères : « Que celui qui est conscient de n'avoir pas commis, pendant longtemps, aucune transgression, s'approche et prenne connaissance des enseignements secrets que Jésus a laissés à ses propres disciples ». Et vous pouvez apprendre, par les écrits des Pères de l'Eglise, que dans ces Mystères, des Anges venaient parfois, comme Instructeurs, et qu'ils y révélaient l'existence d'un monde invisible, à ceux qui étaient jugés dignes d'être Initiés à ces mondes.

Bien qu'il soit vrai que, de nos jours, la Société Théosophique vienne pour proclamer de nouveau l'existence des Maîtres, des Initiés et des Mystères qui n'ont jamais disparu (ceci étant une partie de l'œuvre pour laquelle elle a été instituée sur terre), elle ne prétend pas toutefois avoir ajouté, par cette proclamation, quelque chose de nouveau aux grandes religions du monde ; elle ne veut que rappeler à chacune d'elles que ces vérités et ces possibilités existaient dans leur enseignement primitif. en disant que les Mystères existent encore, en déclarant que le Portail de l'Initiation est encore ouvert. En proclamant selon l'ancienne formule, que ceux qui cherchent trouveront,

et qu'à ceux qui frappent il sera ouvert ; nous n'avons pas eu la prétention d'apporter quelque chose de nouveau mais seulement de répéter un message oublié — de rapporter, à un monde plongé dans le matérialisme, une connaissance qu'il a oubliée et dont il a perdu le sens.

C'est donc pour vous rappeler que ceci n'est pas un enseignement spécial aux religions orientales, mais un enseignement universel, que je vous ai parlé de la vie de l'Initié sous la forme Chrétienne, comme étant la Vie de Christ. Ce nom de Christ remonte d'ailleurs à un lointain passé, à un passé bien antérieur à la venue du grand Fondateur du Christianisme, car il était réservé à ceux qui étaient consacrés, « oints » par le Saint-Chrême de l'Esprit, et qui commençaient à marcher sur le Sentier qui les faisait prêtres et Rois pour le service de Dieu.

C'est là l'antique Sentier appelé, de temps immémorial, le Chemin de la Croix, car la Croix est le symbole de la vie triomphant de la mort, de l'Esprit triomphant de la matière.

En Orient et en Occident, ce Sentier est le même ; il n'y a qu'une seule doctrine occulte, qu'une seule grande Loge Blanche, dont les membres sont les Gardiens qui veillent sur les

trésors spirituels de notre race. Ils ne connaissent aucune différence entre l'Orient et l'Occident, aucune différence entre les noirs et les blancs. Ils ne reconnaissent que les qualités nécessaires pour recevoir l'Initiation et, selon l'antique coutume, ils ouvrent le Portail à l'homme qui veut parcourir l'ancien et étroit Sentier.

Or, que veut dire : Initiation aux Mystères ? D'une façon exacte, cela signifie une extension de conscience.

L'initiation, en elle-même, comporte une série d'événements par lesquels l'homme doit passer ; ces événements sont des expériences précises exigeant un certain laps de temps. Ce n'est pas une suite d'impressions vagues et mal définies, mais une série vivante des pensées et des actions par lesquelles l'homme, sorti de son corps physique, passe en la présence d'une grande assemblée de Maîtres. Le résultat est que l'homme devient conscient d'un monde nouveau, comme si un sens nouveau s'était éveillé en lui, un sens qui a ouvert devant lui ce nouveau monde qui l'entoure. De même que l'aveugle-né, — qui ne connaît le monde dans lequel il vit que grâce aux sens de l'ouïe, du goût et du toucher, découvre, si la vue lui est rendue, un monde tout autre que

celui qu'il s'imaginait, de même en est-il pour l'homme qui, après avoir passé par la grande cérémonie de l'Initiation retourne dans son corps, dans le monde physique des hommes. Un autre monde l'entoure, *sa conscience entre dans une nouvelle phase* ; il voit maintenant là où il était aveugle ; il *sait* là où, autrefois, il ne pouvait qu'espérer et pressentir.

Il y a, au cours du Sentier, cinq grandes cérémonies d'Initiation. La cinquième est celle qui conduit à l'état de Maître ; je la laisserai de côté aujourd'hui et ne vais vous parler que des quatre premiers *Portails* qui jalonnent le Sentier de Perfection vers le but final : la Perfection de la divinité dans l'homme.

Prenons les quatre grands événements rapportés dans les Evangiles et ayant trait à la vie du Christ dans le symbolisme Chrétien ; ces événements représentent, sous d'autres noms, les réalités que nous trouvons chez les Hindous et les Bouddhistes lorsqu'ils décrivent le Sentier.

Le premier de ces événements est, comme je l'ai dit : la naissance du Christ ; le second, le Baptême ; le troisième, la Transfiguration ; le quatrième, la Passion. Nous allons les étudier successivement en indiquant le symbole

qui se cache derrière chacun d'eux et les noms sous lesquels ils sont désignés chez nos frères de l'Orient.

Celui en qui le « Christ est né » (le nouvel Initié) est toujours appelé, dans le monde tout entier, « le petit enfant ». Rappelez-vous ces paroles de l'Evangile : « A moins que vous ne deveniez comme « *des petits enfants* », vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux ». Le royaume des Cieux, ou royaume de Dieu, est l'ancien nom du Sentier, et, seul, le « petit enfant » peut y entrer. Le nouvel Initié, le Christ-enfant, est celui qui vient de naître à cette nouvelle vie de l'Esprit ; cette extension de conscience qu'il a pu atteindre lui a ouvert, pour la première fois, ce grand monde spirituel dans lequel toutes les vérités arrivent à l'homme par l'intuition et non par le raisonnement ; dans lequel les yeux de l'Esprit sont ouverts et l'enseignement direct des vérités spirituelles reçu ; dans lequel la connaissance devient intuitive et non plus rationnelle.

Quand la grande cérémonie est terminée, soit par l'entremise de son propre Instructeur, soit par celle d'un disciple élevé, qui a été délégué pour cette fonction, le nouvel Initié voit alors s'ouvrir devant lui cette nouvelle conscience

qui doit s'épanouir graduellement, afin qu'il puisse atteindre cette connaissance qui, tout d'abord, ne lui est présentée que sous la forme d'un panorama éblouissant. Du fait de sa naissance dans ce nouveau monde, la première des grandes Initiations est désignée sous le nom de « *seconde naissance* », « *la naissance de l'Esprit* ». Il est donc maintenant *le deux fois né*, non plus seulement né naturellement bien des fois, sur terre, et toujours dans la vie de la matière, mais né cette fois à la vie de l'Esprit qui sera désormais sienne à tout jamais. C'est là la clef de la connaissance que l'on dit, au figuré, avoir été donnée à l'Initié, c'est un nouveau pouvoir, une nouvelle faculté, un nouveau sens qui s'est graduellement développé en lui au cours de son entraînement et qui, maintenant, éclate en puissance utile soumise à son contrôle.

C'est alors que l'Initié prononce les vœux de renoncement intérieur qui, d'après l'Eglise Catholique Romaine et une certaine partie de l'Eglise Anglicane, lui ouvrent l'accès de ce qu'elles appellent « la vie supranaturelle ». Ce sont les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ces vœux symbolisent une grande vérité spirituelle : le renoncement inté-

rieur, de la part du nouvel Initié, à toutes les choses physiques, mentales, que jusqu'alors il avait considérées comme lui appartenant.

Ce n'est pas par des paroles, mais par un renoncement intérieur qu'il fait abnégation de tout sentiment de propriété pour quoi que ce soit. Il peut posséder la richesse, mais elle n'est plus à lui ; elle appartient à la grande Loge Blanche dans laquelle il vient d'entrer. Il peut être doué de capacités intellectuelles, mais elles ne lui appartiennent plus, car il ne doit s'en servir que pour la cause à laquelle il s'est donné. Et ainsi est sorti de son cœur tout désir de possession et tout sentiment de propriété.

Et, par un paradoxe étrange, c'est alors qu'il ne possède plus rien, qu'il ne désire plus rien, que les Rois de la terre, les Sages, viennent apporter leurs trésors et les déposer aux pieds du faible enfant ; car c'est lorsque l'homme ne désire plus rien que tout tombe entre ses mains ; et les mains, qui se vident sans cesse au service du monde, sont toujours et continuellement pleines, bien qu'elles ne gardent jamais rien. Ainsi, non seulement l'Initié renonce à toutes les possessions et devient, de ce fait, capable d'administrer le travail qu'il trou-

ve devant lui, mais il doit encore renoncer aux plaisirs des sens ; c'est ce qui constitue le sens occulte du vœu de chasteté.

L'Initié doit aussi faire abnégation de sa propre volonté — volonté personnelle, volonté séparative, pour se soumettre entièrement à la Volonté Une qui est la Volonté divine ; il ne veut plus connaître que cette Volonté qui déterminera désormais tout ce qu'il pense, tout ce qu'il espère, et tout ce qu'il fait. Tel est donc le sens occulte des trois grands vœux : renoncement à la possession de quoi que ce soit, renoncement aux plaisirs des sens, renoncement à la volonté personnelle.

Puis il retourne parmi les hommes. Il est devenu, pour l'Hindou « l'Errant », puisqu'il ne possède plus rien ; il est le « Voyageur Errant », « libre comme l'air », selon les paroles du Seigneur Bouddha, voué au seul « service », et toujours prêt à se rendre partout où on a besoin de lui. Pour les Bouddhistes, il est « Celui qui est entré dans le grand courant » ; il est entré dans le courant à l'extrémité duquel il deviendra un Maître.

Il ne pourra jamais en sortir et jamais plus le quitter, car ce courant circule entre l'autre

monde et le nôtre, et celui qui y est entré doit le suivre jusqu'à l'autre rive.

Avant d'atteindre le deuxième Portail, il faut encore que l'Initié se libère de trois entraves, qu'il s'en libère complètement, entièrement, car jamais plus, il ne pourra revenir sur ce Sentier ; toujours il devra avancer sur son chemin. Ces trois entraves sont ainsi appelées parce qu'elles le retiendront sans cesse tant qu'il ne les aura pas brisées. La première est le *Sentiment de séparativité*. L'Initié doit considérer tout ce qui est autour de lui comme faisant partie de lui-même, il doit personnellement éprouver les joies et les peines des autres, envisager tout à leur point de vue, comprendre leurs émotions et être capable de sympathiser avec eux, il ne doit ni juger ni critiquer personne. Tous font partie de lui-même, de sa propre vie. Tout sentiment de séparativité doit complètement disparaître, car un Sauveur du monde doit s'identifier avec la nature de tous.

L'Initié ne doit éprouver aucun mépris pour ceux qui sont moins développés que lui, ne porter aucun jugement dédaigneux sur les moins dignes ; il voit tous les hommes comme des fragments de la Vie Une, il s'identifie, avec

chacun d'eux afin de devenir le secours et le sauveur de tous.

Il doit se débarrasser de tout sentiment de *Doute* ; non pas cette attitude d'esprit rationnel qui consiste à douter de certaines choses tant qu'elles n'ont pas été prouvées ; cette attitude, d'ailleurs, est toujours indispensable si l'on veut éviter les dangers qui découlent de la crédulité et de la superstition ; non, il s'agit ici du doute concernant certains grands faits de la nature. L'Initié ne peut douter de la Réincarnation puisque, maintenant, il connaît ses vies passées ; il ne peut douter du Karma, la grande loi d'action et de réaction, puisque, en remontant dans le passé, il a pu constater le fonctionnement de cette loi et qu'il peut aujourd'hui en constater la réalité. Il ne peut douter de l'existence des Maîtres, car ne vient-il pas, au moment de son initiation de comparaître devant leur auguste assemblée ? Il ne peut douter du Sentier puisqu'il y est entré et qu'il le foule de ses pieds. Tels sont les doutes qu'il faut laisser derrière soi, car ces entraves pourraient retarder son progrès.

La troisième grande entrave est la *Superstition*, cette conviction que certains rites ou cérémonies spéciales sont absolument indispen-

sables pour atteindre le but que l'on se propose. L'Initié n'a plus besoin du pont que ces cérémonies sont censées former pour ceux qui ne peuvent encore se transporter dans les mondes supérieurs par leur propre force, par leur propre connaissance. Il comprend que toutes les religions avec leurs cérémonies, sont toutes également utiles pour leurs fidèles, mais qu'aucune d'elles ne lui est plus nécessaire. Il sait que les cérémonies ne peuvent plus rien sur lui et qu'il ne dépend plus que du Dieu qui est en lui. Si utiles, si belles, si réconfortantes que soient ces cérémonies pour ceux qui n'ont pas encore franchi le Portail, elles n'ont plus de valeur pour lui, car il voit sans voiles les réalités des mondes supérieurs dont elles ne sont que les symboles et auxquels elles servent d'accès.

Complètement libéré de ces trois entraves, et rien ne pouvant plus désormais le retarder, l'Initié est maintenant arrivé à l'adolescence, il est prêt à passer la seconde des grandes Initiations qui, dans le drame chrétien, est appelé le Baptême. Il est écrit que « l'Esprit de Dieu descendit sur Jésus et habita en Lui ». C'est dans cette forme Chrétienne que l'Esprit descend sur le disciple, l'Esprit d'intuition qui

lui est nécessaire avant qu'il puisse aller plus loin, avant d'atteindre la troisième Initiation. De plus, il doit apprendre à faire descendre cet Esprit à travers ses corps causal et mental unis à sa conscience physique pour qu'Il « demeure en lui » et le dirige (1). C'est pourquoi les Hindous l'appellent alors le *Constructeur*, le constructeur des véhicules qui lui sont nécessaires ; et les Bouddhistes : « Celui qui sera appelé à naître une fois encore », c'est-à-dire qui dirige ses pas vers le but auquel il aspire avec tant d'ardeur.

Cette Initiation une fois passée, l'homme n'a plus à se débarrasser de ses faiblesses ; il lui faut maintenant acquérir de nouveaux pouvoirs, ces pouvoirs superphysiques qui sont l'apanage de la perfection des corps superphysiques que l'homme doit maintenant créer en lui-même, afin de pouvoir servir plus parfaitement ; car il lui faut marcher pas à pas à la conquête de ce grand monde spirituel, le monde de l'intuition, dans lequel il doit être prêt à servir

(1) Ce processus est ordinairement appelé : « développement des facultés psychiques », et il en est ainsi dans le sens propre du terme « psychique » ; mais cela n'implique pas le développement de la clairvoyance et de la clairaudience qui dépendent d'un processus tout autre.

(Note de l'Auteur)

comme dans les mondes mental et émotionnel. Pendant le temps qu'il met à franchir ce stade de son progrès, il est occupé à perfectionner tous ses corps afin d'être prêt pour le grand travail qui l'attend.

En général, ce stade est de courte durée. Le disciple arrive ensuite au troisième grand Portail qui, dans l'histoire Chrétienne, est appelé la *Transfiguration* et que les Hindous désignent sous le nom de *Cygne*, l'oiseau du ciel, symbole de la reconnaissance du « moi » comme étant *un* avec Dieu.

Dans ce symbole se manifeste la Divinité qui rayonne au loin illuminant pour un moment tout l'avant du Sentier, qui conduit à la profonde douleur, et à la vallée de l'ombre de la mort ; car vous devez vous rappeler que, dans le drame de l'Evangile, c'est immédiatement après la Transfiguration, sur le mont des Oliviers, que Jésus porte sans cesse ses regards vers Jérusalem et qu'il s'achemine vers le Jardin de Gethsémani et le mont du Calvaire ; la lumière divine éclaire les ténèbres pour que le cœur humain ait la force et le courage de continuer sa route sans défaillance.

Dans l'intervalle qui s'écoule entre la troisième et la quatrième Initiation, deux autres im-

perfections sont à surmonter à jamais : l'attraction et la répulsion pour toutes les choses extérieures. C'est ainsi que, dans l'allégorie de l'Évangile, on peut voir que Jésus n'éprouve aucune attraction pour tout ce qui aurait pu s'opposer à la Passion qu'il doit bientôt subir. On peut voir aussi que tout sentiment de répulsion a été vaincu lorsqu'il laisse s'approcher de Lui la pécheresse qui Lui arrose les pieds de ses larmes et les essuie avec ses cheveux, car l'attraction et la répulsion pour toutes les choses extérieures doivent disparaître avant la venue de la dernière grande épreuve ; sans cela on ne pourrait continuer la marche sur le Sentier, car cette dernière épreuve serait au-dessus de ses forces.

A cette étape, le disciple apprend donc à s'élever au-dessus de l'attraction et de la répulsion et à les rejeter à tout jamais ; désormais, ces deux sentiments n'auront plus aucun pouvoir sur lui.

Jésus se prépare ensuite à faire son entrée dans Jérusalem, à être trahi par un de ses apôtres, à être abandonné par tous les autres, à supporter la solitude dans laquelle il sera laissé au moment d'affronter les terribles et suprêmes souffrances.

C'est, en effet, entre la troisième et la quatrième Initiation que se creuse l'abîme de silence au-dessus duquel le disciple se trouve suspendu, seul, dans le vide, avec personne sur la terre en qui il puisse avoir confiance, rien dans le ciel en quoi il puisse espérer, aucun ami sur le cœur duquel il puisse compter ; hélas ! la vue même du Suprême lui est voilée et obscurcie. Cette étape est symbolisée par l'Agonie au Jardin des Oliviers où le cœur humain de Jésus, s'écrie : « Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! » Mais la volonté humaine se réveille puissante dans son renoncement, et il ajoute : « Mais que Ta Volonté soit faite et non la mienne. »

Il passe ainsi par toutes les étapes de la Passion : il voit ses bien-aimés s'enfuir, il se voit trahi, renié, méconnu ; en dernier lieu, il est élevé sur la croix d'agonie pour subir les moqueries, le mépris de tous les hommes ; enfin, abandonné de tous ses amis, il ne voit plus autour de lui que le cercle de ses ennemis triomphants qui le raillent en disant : « Il a sauvé les autres et ne peut se sauver lui-même » ; propos qui renferme, d'ailleurs, la plus profonde des vérités. Enfin, le cœur brisé, il jette le cri suprême : « Mon Dieu ! mon Dieu !

pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais, c'est dans cette détresse extrême, en perdant le Dieu extérieur à lui, qu'il trouve le Dieu qui est en lui, car lorsque descend la profonde obscurité et qu'on ne peut plus rien voir, alors s'éveille dans le cœur humain la lumière de l'esprit et, du sein de l'obscurité, retentissent les sublimes paroles de triomphe : « Tout est consommé ! » Telles sont aussi les paroles qui se répercutent dans la majestueuse assemblée des hommes arrivés à la perfection, et dans celle des anges, quand la grande épreuve finale a été subie et que l'agonie de la croix est accomplie.

Alors, la quatrième grande Initiation, celle qui confère l'état d'*Arhat*, le Paramahamsa, — « Celui qui est au-dessus de Je suis Lui » (1) — est accomplie. Celui qui est devenu le Christ crucifié, et, par conséquent, le Sauveur du monde, qui a parcouru tout seul cette partie si cruelle du Sentier et qui a trouvé en lui-même la force divine de le faire, a vu s'éveiller en Lui l'ineffable réalité qu'il ne sera plus jamais seul, puisqu'il a trouvé la Vie Une. Il a rem-

(1) Il n'y a plus, ici, de distinction à faire entre « Je » et « Lui » quand il s'agit d'unité. Au delà de l'union, il y a l'unité.
(Note de l'Auteur)

porté la victoire ; aussi le trajet qui lui reste à faire sur le Sentier lui semble-t-il comparativement doux et facile.

Après cette quatrième Initiation de la Passion, restent encore la Résurrection et l'Ascension qui est l'Initiation de Maître. Dans la vie intérieure qui survient, dans l'intervalle qui sépare la Crucifixion de la Résurrection, les dernières faiblesses humaines doivent être vaincues ; désormais, tout désir de vivre sous une forme et dans un monde quelconques s'est évanoui, puisqu'il est lui-même la Vie ; de même s'est évanoui tout sentiment de personnalité.

Il est tout, et toutes les formes lui appartiennent également. Il sait que, désormais, rien ne peut plus l'ébranler, car qui pourrait ébranler la vie qui se connaît elle-même.

Tout peut lui manquer ; mais le fait ne s'est-il pas déjà présenté pour lui et il n'a pas succombé sous l'épreuve ; il sait que rien ne peut l'affecter, le toucher, car il est devenu invulnérable à toute arme meurtrière ; il est devenu semblable au diamant que rien ne peut rayer ni briser.

Ainsi sont tombés de ses yeux les derniers voiles de son ignorance. Ayant triomphé de

toutes ses dernières faiblesses il va vivre pendant le reste de cette vie, au cours de laquelle il a atteint l'état d'Arhat, libre comme les oiseaux dans l'air, le Sentier est libre devant lui ; ses mobiles seront méconnus, sans doute, mais que lui importe ? n'est-il pas maintenant celui sur qui la lumière éternelle va briller à tout jamais ? Il vit comme faisant partie d'un Ordre puissant ; il connaît le travail qu'il a à faire et il l'accomplit ; il sait que le but est certain.

Et ainsi, il travaille dans ce monde et dans les autres mondes (car, maintenant, tous les mondes lui sont ouverts) étant mort à la terre, il est passé dans l'Eternité ; la lumière demeure toujours sur Lui et le chemin est ouvert. Il travaille désormais pour que les autres puissent partager les fruits de son travail, ayant conquis le plus magnifique des droits, celui de venir en aide à l'humanité, que cette aide soit vue, reconnue ou non. Que lui importe ! Il s'est élevé à un niveau où il lui est donné de connaître tous les hommes, où il peut déverser, sur tous, aide, force et connaissance car il est parvenu à un degré supérieur. C'est cela que l'on appelle devenir un Christ : reconnaître l'identité de nature grâce à la-

quelle la faiblesse ou la force des autres devient votre faiblesse ou votre force ; reconnaître que les péchés du coupable sont vôtres aussi bien que la pureté de l'homme le plus pur, partager la souillure du criminel aussi bien que la pureté du plus pur des saints.

Il est devenu un Christ, c'est-à-dire un de Ceux qui ont la gloire d'avoir reconnu la même Vie unique, qui est la leur, aussi bien dans la plus grande faiblesse que dans la force la plus puissante, dans le vice le plus abject que dans la plus haute sainteté. Pour lui, tous sont comme lui-même et tout ce qu'il possède leur appartient.

Devenir un Christ, c'est reconnaître l'identité de nature qui nous fait porter les faiblesses des plus faibles aussi bien que la force des plus forts, le péché du plus grossier aussi bien que la pureté du plus pur ; qui nous fait partager l'abjection du criminel aussi bien que l'absolue pureté du saint. Telle est la véritable gloire de l'état de Christ : celui qui est le plus bas est aussi aimé que celui qui est le plus élevé ; l'un et l'autre font autant partie de lui-même. Ceux-là seuls connaissent la Vie Une, qui peuvent se sentir un avec le plus mauvais,

aussi bien qu'avec le meilleur qui s'identifient avec tous, et qui possèdent pour que les autres puissent profiter de tous leurs biens.

...

IV

Le Christ triomphant et l'œuvre de la Hiérarchie

Le long et rude Sentier est enfin parcouru et Celui qui l'a gravi, qui a passé par toutes les expériences humaines et les a assimilées, Celui qui n'a plus rien à apprendre dans ce système de monde, qui a subi l'agonie de l'abandon, qui a franchi les portes de la mort pour la dernière fois, se tient triomphant devant le Portail de la cinquième grande Initiation qui s'ouvre devant lui, avec tout un avenir de gloires illimitées s'étendant au delà de ce Portail.

Il a atteint le Nirvana, ainsi qu'on appelle en Orient cet état de conscience qui embrasse tout, qui est l'extinction du soi inférieur où l'Esprit a atteint toute sa plénitude, où il est devenu tout puissant et où le Disciple laisse échapper de ses lèvres ces paroles triomphantes : « Je suis celui qui vis et qui étais mort, désormais je vis à tout jamais ! Maître de la

vie et de la mort, libéré de tout lien qui puisse l'entraver, toute puissance lui étant donc peut le rattacher, toute puissance lui étant donnée dans le ciel et sur la terre. Il est devenu l'Homme Parfait, Il a achevé le cycle humain, il a atteint l'idéal de l'Homme Divin ; dans la terminologie orientale Il est Celui qui a conquis la libération ; en Occident, Il est Celui qui a gagné le salut final. Celui dont on a dit que « le Christ étant né en lui » a maintenant atteint la stature et la plénitude de Christ. Il se tient parmi ses nombreux frères dont Christ est « le Premier-né ». Il est devenu « un des piliers du temple de mon Dieu dont il ne sortira plus jamais. »

Dans les Ecritures Chrétiennes et hébraïques, on trouve de temps à autre des indices de ces grandes Figures ; c'est ainsi que dans l'Ancien Testament Hébreu, il est question d'un grand Etre que rencontra le patriarche Abraham et au sujet duquel il est écrit : « Sans père ni mère, n'ayant ni commencement ni fin, créé à l'image du Fils de Dieu, Il demeure prêtre à tout jamais ! »

Tel est l'immense triomphe de l'homme qui a atteint maintenant la Perfection de l'Humanité. Le long passé est derrière Lui avec ses

luttres, ses chutes et ses succès. Il est né pour la dernière fois ; la mort n'a plus de prise sur Lui ; Il est l'un des Maîtres de Sagesse ; Il a conquis la Vie Eternelle !

Maintenant qu'Il a accompli son pèlerinage, sept voies, qui doivent le conduire dans les régions glorieuses de la vie supra-humaine, s'offrent à lui ; toutes sauf une, le délivreront à tout jamais du fardeau de la chair humaine. Dans ces régions supérieures où la matière n'est que le serviteur docile de l'Esprit, Il peut entrer pour travailler dans le vaste Univers au sein duquel Il est maintenant Roi et Prêtre ; mais, en regardant ces sept voies, Il découvre qu'une seule d'entre elles retourne à la terre qu'il a laissée derrière Lui, où les soucis matériels devront encore être supportés, où le poids de la matière physique encombre encore le chemin ; c'est cette voie qui Le conduira encore à travailler dans le monde, tandis que les six autres s'étendent bien au delà, bien loin de notre terre.

A travers l'harmonie céleste qui l'entourne les cris de douleur, les gémissements que pousse sous lui la terre en détresse, frappent son oreille. Il entend l'appel de l'humanité en esclavage ; il voit les tâtonnements de l'igno-

rant, de l'impuissant, de l'aveugle. Il voit les souffrances au-dessus desquelles il s'est élevé, la faiblesse qui, chez lui, s'est transformée en force, l'impuissance qui, en lui, est devenue la puissance. Sa race l'a enfermé dans les seuls liens qui aient encore le pouvoir de retenir l'Esprit affranchi, libéré : ce sont les liens de compassion, les liens d'amour, la profonde sympathie pour cette humanité dont il est la fleur, pour ceux qui sont encore plongés dans les ténèbres et les ombres de la mort, tandis que la Lumière Eternelle l'entourne de sa radieuse clarté. Alors, il retourne au monde qu'il avait quitté, et, loin de rejeter le poids de la chair, il le prend de nouveau, afin de pouvoir aider l'humanité. Ce corps qui était un corps d'humiliation et qui est devenu un corps glorifié et spirituel, Il est tout disposé à le reprendre de nouveau afin de ne pas perdre contact avec l'humanité qu'Il aime. Et ainsi, tout en conservant cette conscience supérieure qu'il a conquise, et après avoir de nouveau repris le fardeau de la chair, Il reste dans le monde qu'il aurait le droit de quitter ; Il reste en contact avec l'humanité qui l'appelle à son secours. Il devient un de ceux que nous appelons Maîtres, un de ces Esprits libérés qui consentent à por-

ter encore le fardeau de la chair. C'est Lui, et Ceux qui, comme Lui, se sont élevés au-dessus de toute science et puissance humaines qui constituent la Hiérarchie Occulte, cette Hiérarchie dont les membres sont les Gardiens du monde. Ce sont Eux qui ont décidé de rester avec nous pour aider, guider, fortifier, soutenir l'humanité afin qu'elle ne reste pas sans guide en suivant le Sentier, sur le long et difficile chemin de l'évolution humaine.

Il est devenu un Sauveur du monde ; Il a conquis le droit et le pouvoir d'aider ; de même que le soleil déverse sa lumière et sa vie sur le monde, que toute vie sur terre est animée par ses rayons, que sa chaleur fait germer les semences, permet à la plante de créer sa substance, donne la vigueur et la force à l'animal et rend possible la vie humaine, de même ces Grands Etres, soleils du firmament spirituel, déversent sur la terre leur force, leur sagesse, développent les germes de bien latents dans l'humanité, et déversent sur nous la vie et la force qui nous permettront de progresser. Ils ne prennent pas notre place ; Ils ne peuvent se substituer à nous ; mais, grâce à leur identité de nature, grâce à la hauteur à laquelle Ils se tiennent au-

dessus de nous, Ils peuvent déverser leur vie pour stimuler notre croissance, et notre faiblesse se changera en force grâce au stimulant de leur puissance.

Ainsi, Ils aident le monde, Ils l'aident par des moyens que je vais maintenant essayer de vous exposer d'une façon sommaire. Il y a trois moyens par lesquels la grande vie de cette Hiérarchie se déverse sur l'humanité. Des grandes sphères spirituelles, leur lumière descend comme une bénédiction générale, de même que la lumière du soleil, à laquelle je la comparais tout à l'heure, et vient illuminer tout sans distinction. Tous, vous pouvez en profiter dans la mesure où vous êtes préparés à la recevoir, dans la mesure où vous lui ouvrirez votre cœur, où vous pourrez l'aspirer comme l'atmosphère qui vous entoure. De même que vous pouvez ouvrir vos fenêtres toutes grandes pour laisser les bien-faisants rayons du soleil pénétrer dans vos demeures, ou fermer les volets pour les empêcher d'entrer et d'apporter avec eux la vie et la santé, de même aussi vous pouvez ouvrir vos cœurs ou les fermer à la bénédiction générale et à la vie des Maîtres, bénédiction et vie qui constituent l'atmosphère spirituelle

et se déversent comme lumière spirituelle. Ouvrez vos fenêtres, Leur lumière pénétrera ; elle est derrière les volets, ouvrez ceux-ci et votre Esprit sera inondé de Leur lumière et de Leur force.

Puis, aux grands mouvements et aux grandes communautés religieuses, un Maître spécial donne Sa bénédiction et Sa force. Les grandes religions du monde sont, en effet, comme des vases de formes différentes, de vastes réservoirs destinés à recevoir la même eau spirituelle qu'ils distribueront ensuite pour étancher la soif de spiritualité des hommes. Dans ces mouvements différents, organisés dans le but de répandre les doctrines spirituelles, un Maître déverse sa vie et son inspiration pour que celles-ci soient distribuées à ceux qui adhèrent à leurs conceptions, à ceux qui sont entrés dans leur sein. De là les différentes religions du monde, avec leurs différents sacrements, ou moyens différents d'obtenir la grâce, adaptées aux diverses conditions de l'époque où elles ont été données, au tempérament des peuples qu'elles sont destinées à instruire, à développer, et auxquels elles apportent une civilisation spéciale, guidant et

aidant ainsi les races et les sous-races de l'humanité.

Le troisième grand moyen, employé par les Maîtres de Sagesse pour aider, consiste à répandre dans le monde de puissantes pensées de connaissance, de beauté, d'inspiration, pensées spécialement destinées aux hommes et aux femmes de génie parvenus à un point où ils puissent se les assimiler et servir de canaux pour les répandre dans le monde tout entier : pensées scientifiques au savant de génie ; pensées de beauté à l'artiste de génie ; pensées de patriotisme et d'utilité pratique à l'homme d'Etat ; pensées de puissance créatrice à l'homme de lettres de génie, que celui-ci s'exprime en prose ou en vers. C'est par de telles pensées que se manifeste la bénédiction des Maîtres de Sagesse pour aider et élever les hommes ; il n'est pas une seule grande inspiration venant frapper l'esprit ou le cœur, pas une seule pensée intense venant illuminer tout un champ de connaissance, pas une forme délicieuse de beauté — que celle-ci soit destinée à charmer l'oreille ou la vue — se frayant un chemin dans notre atmosphère terrestre, qui n'émanent de la grande Hiérarchie dont les membres n'existent que pour aider

les hommes, cette grande Hiérarchie qui ne cesse de chercher de nouvelles méthodes d'élaborer de nouveaux plans, au moyen desquels l'évolution peut être accélérée et par lesquelles la race peut s'élever.

Il en est parmi ces Maîtres de Sagesse qui prennent comme élèves et comme disciples — sur les lignes le long desquelles je vous ai déjà conduits — ceux qui veulent bien consentir à suivre le Sentier qu'Eux-mêmes ont parcouru, afin que la Grande Hiérarchie ne manque jamais de Sauveurs tant que les hommes auront besoin d'aide, aussi longtemps que l'humanité subsistera sur notre globe.

Outre l'aide que reçoivent de la grande Hiérarchie soit les hommes en général soit certaines individualités particulières, il est deux départements de la vie humaine dans lesquels le travail de la Hiérarchie peut être tout spécialement visible et dans lesquels ceux qui savent regarder peuvent trouver les traces de ce travail. De ces deux départements de la vie humaine auxquels une aide spéciale est nécessaire l'un est le Département qui applique les lois, qui dirige constamment toute évolution naturelle, préside aux bouleversements de la surface de notre globe, à la cons-

truction et à la destruction des continents, à la naissance, au développement et à l'extinction des races, qui exerce son contrôle sur la destinée des nations, qui édifie les bases des civilisations, fait de temps à autre la balance des comptes contractés entre les races et les nations et qui régit les destinées extérieures des hommes.

Dans ce vaste Département, la Hiérarchie Occulte est sans cesse à l'œuvre, et là, l'Homme Idéal, — le Manou, ainsi qu'on l'appelle en Orient, terme dont notre mot « MAN » est dérivé, le penseur — est celui qui en règle et dirige les activités sous la direction du Chef suprême de la Hiérarchie, le Seigneur de notre monde.

Le second Département est le Département des Enseignements ; il est la source d'où émanent toutes les religions, c'est lui qui inspire et colore les civilisations ; il est dirigé par l'Instructeur Suprême, de deux grades plus élevés qu'un Maître, l'Instructeur des anges et des hommes, appelé en Orient le Bodhissattva, et le Christ en Occident. Ce grand Etre a pour devoir de veiller sur les destinées spirituelles de l'humanité, de guider, bénir et soutenir les diverses religions du monde dont les

grandes lignes ont été établies par Lui-même ; c'est lui qui place à la tête de chacune d'elles un Maître comme Guide et Protecteur d'une religion spéciale, pendant que sa bénédiction s'étend sur toutes les religions vivantes de l'époque. C'est Lui encore qui, lorsque les temps sont venus, réapparaît sur la terre pour inspirer une nouvelle religion, frapper une nouvelle note, qui viendra enrichir le majestueux chœur de notre humanité, chœur varié, mais harmonieux donnant des notes différentes, mais formant quand même un merveilleux accord.

En jetant un coup d'œil sur le passé de notre race (la cinquième, la grande race Aryenne) nous voyons le Bodhisattwa de ces époques lointaines, le Christ d'alors, fonder d'abord l'Hindouisme pour la race-mère, puis, successivement, pour les différentes sous-races, la religion de Thoth, en Egypte — connu plus tard sous le nom d'Hermès — le grand Révélateur ; — puis, il y a 31.000 ans, celle de Zoroastre dans le grand empire Perse ; c'est ce même grand Etre qui, dans la personne d'Orphée vint fonder, en Grèce, les Mystères Orphiques d'où dérivèrent, dans la suite, tous les mystères de la Grèce ; qui parla Soleil dans

l'Inde, Lumière en Egypte, Feu en Perse, Beauté exquise de la musique et du son en Grèce ; qui donna tour à tour à chaque grande nation sa propre religion, édifia dans chacune d'elles les bases de la civilisation à laquelle cette religion devait donner sa couleur et son inspiration.

C'est encore ce même Instructeur Suprême qui, après avoir achevé son œuvre, réapparut une dernière fois en Hindoustan pour y atteindre l'Illumination du Bouddha et qui, après le Bouddhisme, religion qui clôturait l'ancien cycle, laissa à son Successeur la tâche d'en ouvrir un nouveau.

Car, lorsque l'Instructeur du monde a accompli sa mission, qu'Il est revenu maintes et maintes fois pour fonder tour à tour les grandes religions qu'il est dans ses fonctions de révéler, dès lors, lorsqu'un grand cycle s'est écoulé, Il revient pour une dernière fois, dit son dernier mot, atteint l'Illumination finale, puis disparaît de la terre. C'est ainsi que le Bouddhisme fut le point d'aboutissement du cycle de l'antiquité ; dans cette grande religion, le dernier mot du monde antique fut dit et Celui qui avait enseigné, répandu son Illumination, le Christ de ce monde antique, dis-

parut, Son œuvre pour l'humanité étant achevée, Sa tâche accomplie, et Son successeur prêt à le remplacer.

Alors s'ouvrit un nouveau cycle, une ère nouvelle de la vie raciale, avec la cinquième sous-race, la race Teutonique, celle qui domine aujourd'hui dans le monde ; et c'est alors qu'apparut le nouveau Bodhisattwa, le nouveau Christ, pour être le fondateur d'une plus grande civilisation. Il vint chez le peuple Juif apporter son message et y trouver sa destinée : être rejeté par ses contemporains et mis à mort par le peuple au sein duquel il avait pris Son corps. Il n'en est pas moins vrai que, de cet échec apparent, s'ensuivit un résultat merveilleux ; que, de la faillite apparente de sa mission, grandit l'arbre qui couvre aujourd'hui de ses rameaux l'Europe et l'Amérique.

Le Christ frappa deux notes d'une importance vitale, toutes les deux étant le point de départ d'une ère nouvelle et de la ligne qu'il faudrait suivre quand le temps serait venu.

Toutes les grandes civilisations du passé avaient été édifiées sur la famille, comme unité. L'Humanité, était-il déclaré dans l'Inde, consiste dans l'homme, la femme et l'enfant. Aussi, en se reportant aux anciennes civilisa-

tions, vous verrez que l'individu ne compte comparativement pour rien, que la famille est la base de l'Etat, que l'Etat est édifié par les familles et que le devoir civique est considéré comme étant la marque distinctive d'une haute moralité.

Dans l'ère nouvelle la note frappée est celle de l'individu, non de la famille, de sa valeur individuelle, de sa pensée comme être humain isolé, apprenant par lui-même la force et la confiance en soi. L'idée de réincarnation même s'effaça ; l'espoir d'une récompense et la crainte d'un châtiment éternels vinrent encore renforcer considérablement la valeur de la vie présente et l'importance, pour chacun, de faire, en cette unique vie, le salut de son âme. De cette pensée, avec tout ce qui était nécessaire pour sa complète évolution, l'idée de Réincarnation s'étant voilée et ayant été remplacée par celle d'un ciel et d'un enfer éternels, se développa, d'une manière anormale, le sens de l'importance de la vie présente et de la valeur de l'âme individuelle.

C'est justement de cette notion nouvelle, la valeur énorme de l'âme individuelle, que le Christianisme devait avant tout enrichir la pensée humaine. Il en résulta, il est vrai, pour

un temps, du désordre, des dissensions et presque de l'anarchie, mais cela était nécessaire pour l'avenir de l'humanité, car, avant d'élever le temple de la Fraternité humaine, il fallait que chaque pierre individuelle, devant servir à sa construction, fût dûment taillée, polie et façonnée. Certes, le travail du ciseau et du marteau est pénible ; le chantier est rempli de bruit et de poussière, mais de tout ce chaos, de tout ce bruit, de tous ces éclats de pierre sortent les pierres polies de fortes individualités aptes à synthétiser un édifice, préparées à s'unir pour former une vaste Fraternité ; car, avant de constituer une Fraternité, ce sont les Frères qu'il faut préparer. Ces luttes du passé pour conquérir l'individualisme étaient nécessaires pour édifier une race plus forte et plus heureuse.

Et aujourd'hui, malgré toutes les luttes d'individualisme ou de peuples, ou de classes, tous, hommes et femmes, ont enfin perçu la note frappée jadis par le Christ ; note qui fut perdue aux temps primitifs, mais qui de nouveau résonne avec plus de force et d'intensité que jamais.

Il était enseigné que celui qui est le plus grand est celui qui sert, que la force accom-

plie doit être soumise au service, que la mesure des devoirs est proportionnée à la mesure des droits, et que ceux qui sont les plus élevés doivent être les soutiens de tous. Grâce au Christianisme, la note du sacrifice de *soi* a été frappée comme elle ne l'a jamais été par aucune autre des grandes religions du monde, et si, tout d'abord, elle donna lieu à des troubles entre les individus, elle était cependant le seul moyen d'arriver aux fins cherchées, celles de rendre l'individu propre à aider.

Ainsi donc, de l'enseignement du Christ et du commencement d'un nouveau cycle, est sortie une civilisation nouvelle, une civilisation turbulente et batailleuse, mais dans laquelle une conscience sociale est en train de naître qui a éveillé en l'homme l'idée des devoirs sociaux et de la responsabilité humaine. Et quand l'individualisme aura fait son œuvre, quand il aura accompli son inévitable destinée, le Maître reparaitra pour montrer comment les pierres doivent être ajustées les unes avec les autres ; le grand Architecte de l'humanité reviendra pour édifier une nouvelle sous-race, et pour fonder une religion universelle. En vérité, Il ne viendra pas pour détruire, mais pour accomplir Sa mission qui est de rassembler

autour de Lui, les nombreuses croyances existant sur la terre ; car le jour est proche où s'accompliront les paroles qu'il prononça : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et elles me suivront, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger ». Et ce berger sera le grand Etre, qui est le Maître des Maîtres, l'Instructeur Suprême, l'Instructeur du monde, qui est à la tête du Département des Enseignements de la Hiérarchie Occulte, à la tête de toutes les religions de la terre, qui répand sur toutes Son amour et Sa bénédiction et qui les réunira toutes en une seule.

Mais, j'ai dit aussi qu'il y avait un grand Département des Lois dans lequel l'Homme Idéal est le Chef. Ce Département accomplit aussi son œuvre parmi nous simultanément avec l'œuvre plus douce, plus cachée, plus spirituelle du Christ. Lisez l'histoire de l'homme, et, en l'étudiant, remarquez comment se développent, de plus en plus, les traits caractéristiques d'un vaste Plan dans lequel toutes les races, sous-races et nations, ont chacune la place qui leur est propre, chacune ses fonctions et ses devoirs. Remontez dans l'his-

toire et voyez les grands changements survenus sur la surface de notre globe.

Rappelez-vous ce que nous disent les naturalistes éminents au sujet d'une époque où le vaste continent de la Lémurie s'étendait là où roulent les eaux de l'Océan Pacifique. Remarquez que la science est amenée, de plus en plus, à admettre qu'autrefois on pouvait se rendre à pied sec de l'Afrique en Amérique et qu'un vaste continent s'étendait de l'est à l'ouest, à la place qu'occupe aujourd'hui l'Océan Atlantique, et qu'il était habité par une race puissante et dominatrice qui répandit sa civilisation sur une grande partie du globe. Voyez comment, à la naissance de notre grande race — la race Aryenne — ces deux continents ont disparu, et comment la terre et l'eau reçurent une nouvelle répartition afin de former une habitation pour la race dirigeante de cette époque. Jetez un coup d'œil en avant, et voyez les signes annonçant la reconstruction d'un nouveau continent, de nouvelles îles surgissant dans le vaste Pacifique, les signes d'une extraordinaire activité volcanique occupée à préparer les fondations d'un continent nouveau sur lequel vivra et prospérera l'humanité quand le continent actuel se sera dé-

sagrégé et aura disparu. Rendez-vous compte aussi que ces transformations survenant sur la surface de la terre se produisent simultanément avec la naissance de types humains différents ; que la Lémurie avait son type propre dont le nègre est aujourd'hui un vestige mélangé ; que l'Atlantide avait aussi sa race particulière, la quatrième, dont on peut retrouver des traces chez les Indiens de l'Amérique du Nord, chez les anciens Egyptiens, et par myriades en Chine et au Japon, car ce sont encore les types de la quatrième race qui sont le plus nombreux sur la terre. Et voyez aussi naître le type dont vous faites partie, le type de la cinquième grande race, la race Aryenne, se propageant sur toutes les parties habitables du globe et se subdivisant en plusieurs sous-races facilement reconnaissables quand elles sont pures ; c'est ainsi que l'on peut distinguer les Celtes des Teutons, les Latins des Scandinaves. Voyez comme cette race s'étend et croît, colonisant et édifiant un immense empire.

Déjà très puissante, elle finira dans quelques siècles par constituer un empire immense, un Empire mondial, le plus vaste qu'on ait jamais vu, s'étendant sur le monde entier, Em-

pire dans lequel ne cessera de croître la puissance et la gloire des nations, et où le groupe merveilleux des magnifiques intelligences qui brillent dans toute race à l'époque de sa plus radieuse splendeur, viendra s'incarner, dans le futur, comme il l'a fait dans le passé, dans la grande sous-race Teutonne lors de son apogée triomphale. Voyez quelle emprise elle exerce sur l'Occident, quel prestige et quelle influente pression elle exerce sur l'Orient ; comprenez que ces tendances à s'étendre sont destinées à réaliser un dessein conçu par le Manou de la race qui dirige et façonne le vaste Empire qui s'élèvera de nouveau. Comprenez encore que toute entreprise lointaine, toute colonisation, toute guerre, concourt à un but défini, et, quand une nation fait incursion chez une autre, l'asservit, cette conquête est utile aux vainqueurs et aux vaincus. Les Grecs, lorsqu'ils conquièrent une partie des Indes, y apportèrent leur art qui laissa une empreinte profonde sur l'art hindou, la marque de Grèce, l'art exquis. De même, lorsque les vastes hordes de Mongols descendirent des hauts plateaux de l'Asie Centrale pour envahir l'Inde, ils apportèrent avec eux une forme nouvelle de l'art, et, de ce fait, enrichirent encore le

pays conquis. Toutes ces conquêtes alternatives de l'Orient et de l'Occident font partie du grand Plan, et les trésors, qui auraient été enfermés dans les limites étroites d'un seul pays, devinrent le patrimoine d'un plus grand nombre.

Ouvrez les yeux sur de plus larges horizons ; voyez les desseins d'un Plan plus grand, plus vaste ; comprenez qu'une nation n'est d'abord isolée que pour mettre en œuvre quelque chose de valeur pouvant profiter à l'humanité, et ensuite la répandre et la propager afin de porter partout ce qu'elle a élaboré en dedans de ses frontières.

Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du grand Plan ; elles sont dirigées par le Manou qui connaît exactement les besoins de chaque nation, de chaque race, et qui provoque ces mélanges grâce auxquels l'humanité progresse.

Prenez, par exemple, le dernier grand conflit qui a eu lieu en Orient entre la Russie et le Japon ; vous verrez que derrière ces armées deux grands idéals étaient aux prises : l'idéal oriental et l'idéal occidental ; le premier allait perdre trop rapidement son influence du fait qu'il n'était plus suffisamment respecté. Et parce que l'aiguille du balancier, ayant oscillé

si souvent entre l'Orient et l'Occident, avait trop longtemps penché en faveur de l'Occident, l'Orient et l'Occident ont été précipités l'un contre l'autre sur ces terribles champs de bataille de l'Asie ; et, pour sauver l'idéal oriental, le conserver dans l'intérêt de l'humanité, la victoire resta à une nation orientale. Il faut donc nous convaincre que partout où il y a conflits, le Manou les dirige ; que partout où il y a des troubles, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. Combien terrible serait pour vous la vue d'un glacier tombant du sommet de la montagne et se creusant son chemin le long de ses flancs, ou la vue d'une rivière brisant tous les obstacles qui l'arrêtent pour venir inonder la vallée et détruire sur son passage toute la vie humaine et animale qui s'y trouve. Mais revenez-y quelques siècles plus tard, revenez dans ces parages, lorsqu'un millier d'années se seront écoulées, et cette même vallée que vous aviez laissée ravagée par la chute du glacier resplendira de fleurs et sera couverte de moissons dorées ; vous y verrez les enfants se livrer à de joyeux ébats, et l'homme y vivre heureux. Destruction ne signifie que reconstruction ; la mort ne signifie que vie nouvelle. Grâce aux nombreuses épreuves par les-

quelles elle passe, l'humanité s'élève à une stature plus haute et la hiérarchie élabore des plans et dirige leur exécution pour l'ascension finale de tous.

Et en ce moment où nous sommes en pleine tempête, où la lutte des classes, — plus terrible que la guerre entre nations — désole notre pays et jette la crainte dans le cœur des hommes ; en ce moment où il semble qu'aucune issue, aucun remède ne soit possible puisque l'ancienne civilisation s'effondre avant que la nouvelle ne semble se dessiner, rappelez-vous les paroles du Christ : « Que votre cœur ne soit pas troublé », car les angoisses du présent sont la promesse d'un bonheur futur. Tout est pour le mieux là où la Hiérarchie Occulte, issue de notre chair et de notre sang, se cache derrière les volontés belliqueuses des hommes, et fait servir le mal à la réalisation du bien.

Je voudrais donc vous laisser, non sur une parole d'espoir, mais de certitude, non pas dubitative, mais d'une ferme confiance. Là où le Christ est l'Instructeur, où l'Homme Idéal est le Régisseur, tout est pour le mieux dans un monde qu'ils aiment et dont ils se sont institués les Gardiens et les Guides. Si des fondations s'effondrent autour de nous, c'est seule-

ment pour que d'autres plus solides soient établies à leur place ; si des monuments s'écroulent c'est qu'ils sont désuètes et parce que d'autres temples plus beaux doivent s'élever sur leurs ruines.

Le désespoir ne peut régner dans une race qui a produit un Christ et un Bouddha. Le désespoir ne peut avoir de place dans une humanité où l'homme peut aspirer, toujours et partout à devenir un Dieu.

V

Pourquoi nous croyons à la venue d'un Instructeur du monde ⁽¹⁾

Ceux d'entre vous qui prêtent attention aux faits et rapports exposés dans la presse, venant de différents pays, dans les sermons donnés dans les Eglises anglicanes aussi bien que par les pasteurs *Non conformistes*, ont pu remarquer que des allusions réitérées ont été faites au sujet de certains enseignements annonçant l'avènement d'un Instructeur du Monde, enseignements que l'on a pu entendre dans les Conférences Théosophiques et lire dans les Revues Théosophiques. Lorsqu'il y a quelques années, cette idée fut émise, on n'y prêta tout d'abord que peu d'attention ; peu à peu, cependant, elle s'est propagée à un point tel qu'aujourd'hui, on ne peut plus dire qu'elle est confinée au seul milieu Théosophique ; en effet, de tous côtés

(1) Conférence faite à Edimbourg.

il semble que l'on attende la venue d'un grand Instructeur dans le monde. Quelques hommes éminents dans les Eglises ont proclamé leur croyance dans cet avènement. D'un pays à l'autre, cette idée chemine et revient vers la nôtre ; aussi, nous semble-t-il être de notre devoir, à nous qui sommes responsables, en quelque sorte, d'avoir répandu cette idée dans le public, d'exposer les raisons sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour croire à la venue d'un Instructeur du monde. Je voudrais ce soir, si je le puis, émettre certaines idées qui prouvent qu'une telle conviction est rationnelle, vous faire connaître les raisons qui nous ont incités, moi et nombre d'autres, à penser que cet avènement était probable, et vous laisser ensuite juger par vous-mêmes de la valeur de nos arguments et de la logique de toute notre conception. Je veux tout au moins vous exposer les bases sur lesquelles nous avons établi cette conception en vous laissant la faculté de décider si elles sont stables ou non. Avant tout, je dois vous rappeler qu'au cours du siècle dernier, et dans le sein de certaines petites sectes de la communauté chrétienne, il fut grandement question de ce qu'on appelait alors le second avènement du Christ. Cette idée fut même as-

sez familière vers le milieu du siècle dernier, bien qu'elle parut ridicule, au lieu d'être acceptée largement. Elle fut alors mise en avant d'après certaines lignes traditionnelles et se trouva ainsi complètement en désaccord avec le progrès normal du monde. On supposait que cet événement entraînerait avec lui la fin du monde. On croyait que le Christ, qui était venu une première fois pour racheter le monde, devait revenir une seconde fois pour le juger, et un nombre considérable de gens — bien qu'ils ne fussent réellement qu'une minorité — crurent que le temps était venu où les prophéties devaient s'accomplir.

La secte tout entière des *Irvingites*, par exemple, soutenait d'une façon très précise l'idée d'un second avènement du Christ. Divers groupements s'établirent dans le sein des Eglises en affirmant leur croyance dans un tel retour ; on rencontre encore, dans certaines communautés Chrétiennes, nombre de personnes qui soutiennent l'idée du retour du Christ, retour qui, d'après elles, entraînera la fin de notre monde.

Or, à l'époque où ces déclarations furent faites, il fut dit que si on consultait les versets cités dans le Nouveau Testament, et qu'on les lût dans le Grec original, on n'y trouverait rien

qui se rapportât à la fin du monde, mais bien plutôt à la fin d'un cycle ou d'une période. Cette idée que le monde comporte différents cycles par lesquels il doit passer, est depuis bien longtemps familière en Orient parmi les Hindous et les Bouddhistes. Elle pénétra en Occident et se trouvait chez les Grecs et les Romains ; aussi, la conception de la fin d'un cycle, d'une période du monde, s'infiltra-t-elle dans le Nouveau Testament, ainsi que l'ont indiqué maintes fois certains étudiants et elle fut rattachée à l'enseignement du retour du Christ.

La traduction du Nouveau Testament s'étant largement répandue et peu de personnes connaissant le texte Grec original, cette idée de la destruction du monde se propagea donc largement, ainsi que vous le savez, dans la chrétienté.

Mais, de nos jours, elle trouva bien peu de créance, cette idée étant, comme je l'ai déjà dit, bien trop en désaccord avec la manière courante de penser ; pour être acceptée par la majorité des hommes, quelque réfléchis qu'ils soient, ils ne peuvent admettre volontiers cette notion d'une fin subite de toutes les activités d'un monde dans lequel ils vivent. Les choses en restèrent donc là, jusqu'au jour où une conception

nouvelle, concernant les rapports de grands Instruteurs avec le monde, commença à se répandre graduellement parmi les penseurs.

La conception Théosophique, telle qu'elle est présentée à ceux qui pensent, considère la venue d'Instruteurs du Monde comme étant un fait normal et non anormal ; fait soumis à une certaine loi définie et sans solution de continuité, faisant partie du plan divin travaillant dans l'évolution humaine. Ces Instruteurs forment une longue succession, apparaissent à des intervalles définis, sont accompagnés de signes particuliers que l'on retrouve aux époques auxquelles ils viennent. Les Théosophes, en parcourant l'histoire des grandes religions du monde, ont constaté que chacune d'elles a eu, comme Fondateur, un de ces grands Instruteurs ; que, quel que soit le moment où, dans le passé, vous portiez vos recherches, une figure merveilleuse apparaît toujours au début d'une ère nouvelle, soit dans le domaine religieux, soit dans la civilisation ; on peut ainsi retracer une suite définie, reconnaître toute une succession, très facile à comprendre, de religions naissant l'une après l'autre dans le monde, quand la civilisation ou la religion précédente commence à montrer des signes de déca-

dence et ne peut plus s'adapter d'une façon parfaite aux conditions du moment. En se reportant donc à la longue histoire du monde, on a pu remarquer toute une suite de cycles dont le début est marqué par l'apparition d'un Instructeur du monde, sous l'influence duquel l'évolution humaine fait un pas de plus en avant ; sous l'influence duquel aussi une nouvelle civilisation a surgi, incarnant un principe bien déterminé qui vient l'aider à évoluer sur une ligne bien définie. Non seulement, chaque religion naissante marque un pas en avant pour l'évolution humaine, mais elle apporte aussi une caractéristique spéciale dont profite l'humanité, caractéristique à laquelle la religion précédente n'avait pas attaché une importance aussi grande. Et ainsi, graduellement, se forma une conception de la religion et de la civilisation que l'on peut esquisser brièvement de la façon suivante : l'humanité avait nombre de leçons à apprendre, nombre de qualités diverses à développer ; ces leçons et ces qualités ont été mises en lumière par des religions spéciales qui ont été adaptées pour renforcer certains enseignements particuliers ; les enseignements se trouvaient alors incorporés dans les civilisations ; l'humanité ayant ainsi appris les le-

çons, ayant développé en elle les qualités importées par les civilisations, subit un progrès graduel avec des qualités de plus en plus grandes et apprend l'une après l'autre, les leçons nécessaires, enseignées et incorporées dans les religions par les Instructeurs du monde.

Et ainsi, en étudiant l'histoire du monde, cette idée se dégage de plus en plus nettement.

Permettez-moi d'aborder très rapidement, quelques points touchant les civilisations et les religions nouvelles, lesquels pourront vous aider à comprendre la théorie que je viens d'exposer.

Il n'est point besoin pour cela de remonter plus loin que le début de la grande race Aryenne dont nous sommes tous les rejetons. Vous trouverez dans le premier de ses rameaux, celui où se développa la grande religion Hindoue, vous trouverez, dans l'Hindouisme, avec son instructeur et son guide, certains points qui se dégagent d'une façon nette et précise comme ayant été, pour ainsi dire, la contribution apportée par la religion hindoue à la grande religion universelle. Vous y trouverez l'idée de l'immanence de Dieu, et, découlant de celle-ci, l'idée de devoir, puis, de cette idée de devoir

et d'obligation, la nécessité de reconnaître l'unité de l'homme.

Ces enseignements se dégagent avec une telle clarté et dominant tellement l'Hindouisme qu'un grand missionnaire comme le D^r Millar, un de vos compatriotes, a pu dire comme résultat de son œuvre, de ses études et de son activité, dans l'Inde, au cours de longues années, que l'Hindouisme a donné au monde deux doctrines d'une importance capitale : l'immanence de Dieu et le sentiment de solidarité entre les hommes.

Après l'Hindouisme, prenons le grand Instructeur suivant et son œuvre. Cette œuvre appartient à ce que nous appelons la seconde grande migration aryenne, qui, de sa propre patrie, s'étendit jusqu'à la civilisation égyptienne.

Le nom de Thoth — qui, en Grec, se transforme en celui d'Hermès, — est le nom de l'Instructeur qui vint dans cette partie du monde. Son enseignement fut celui de la science ; Il fonda la religion Egyptienne sur les investigations profondes de la Nature et la maîtrise des pouvoirs naturels ; la contribution offerte par l'Egypte à l'évolution du monde consiste donc

dans la valeur de la science et de la connaissance du monde physique.

Passons maintenant à la troisième grande migration, celle-là même qui édifia la Perse. Là, nous trouvons, comme Instructeur du monde, le prophète Zoroastre, fondant une civilisation dont la note dominante fut la pureté. « Pureté de pensée, pureté de parole, pureté d'action » — telle est la phrase que répète tout Zoroastrien en se levant chaque matin ; cette recherche de la pureté est la caractéristique principale de la religion de Zoroastre.

De la Perse, en nous avançant vers l'Occident, passons en Grèce, et nous y trouverons le grand Instructeur apparaissant sous le nom d'Orphée. La note dominante de la religion et de la civilisation grecques fut la Beauté ; c'est ce culte rendu à la Beauté, la recherche de tout ce qui était beau qui rendit la Grèce si puissante entre toutes les civilisations antiques de notre monde.

Si, de la Grèce, nous allons à Rome, c'est une idée toute autre qui prédomine. Là, c'est l'idée de la Loi — le devoir du citoyen envers la communauté.

Si nous prenons la religion du Seigneur Bouddha, si largement répandue en Orient,

nous y trouvons comme idée principale, celle de la connaissance directe de la sagesse de l'homme apprenant à vivre et cherchant à comprendre toutes choses.

Lorsque nous en arrivons au Christianisme à cette religion sur laquelle fut fondée la civilisation de la chrétienté, deux notes principales y sont frappées, l'une dérivant naturellement de l'autre. La première est celle de la valeur de l'individu. Vous remarquerez que le Christianisme, ce qui n'existe pas dans l'histoire primitive des religions, il insiste surtout sur la valeur très grande de l'individu et qu'il cherche à développer l'idée de l'individualité. Puis, en plus de cette idée, nous pouvons voir, plutôt par l'exemple si parfait que par les préceptes, qu'une fois les pouvoirs acquis, ceux-ci doivent être employés pour le service ; que, lorsque la grandeur a été une fois atteinte, le plus haut idéal à réaliser est celui de servir. Et ainsi, la notion de l'esprit de sacrifice personnel surgit ; telle fut la contribution si importante qu'apporta le Christianisme à l'histoire des religions : l'homme, en se rendant compte de sa valeur en tant qu'individu, doit désormais se consacrer au service, et la mesure de

ses pouvoirs doit être en rapport avec la mesure de ses devoirs.

Ainsi, en jetant les yeux sur ces grands Instruteurs et sur les religions qu'ils fondèrent, on constate que de tout cet ensemble résonne un accord bien défini, chaque note ayant sa place propre, sa valeur propre ; que l'idée d'une succession d'Instruteurs du Monde opposée à celle d'après laquelle un Instruteur ne se serait manifesté qu'une fois pour toutes, pour ne plus revenir que comme Juge, cette idée plus large d'une grande série d'Instruteurs, de religions et de civilisations, commence aujourd'hui à pénétrer dans l'esprit des hommes qui finissent par comprendre que ce qui eut lieu autrefois peut encore se reproduire ; et dès lors qu'il y eut des Instruteurs dans le passé, chacun d'eux ayant eu son œuvre particulière et fondé une civilisation devant reposer sur cette œuvre, il est, par conséquent, assez logique de concevoir qu'un autre puisse venir s'ajouter cette longue succession d'Instruteurs du Monde ; il est logique de penser que cet autre puisse venir faire dans notre monde actuel ce que les Instruteurs du passé ont fait pour le monde de leur époque, c'est-à-dire : frapper une nouvelle note dans le grand concert de

l'humanité, apporter une nouvelle inspiration, afin qu'un pas en avant puisse encore être franchi, poser un nouvel idéal sur lequel se modèlera une nouvelle civilisation. Les leçons de compétition du passé, ayant été apprises et ayant développé une individualité puissante, l'idée de coopération fraternelle en découlera naturellement et le bien commun sera l'objectif de chacun ; le principe — principe qui commence à être appliqué ici et là parmi nous, — se posera que, dans toute société bien organisée, celle-ci doit assurer à chacun de ses enfants un minimum de bien-être, et que toute société qui manque à ce devoir, manque au but principal pour lequel elle a été constituée. Un nouveau point de départ sera probablement donné par la nouvelle conscience sociale qui commence à se développer de nos jours, et ensuite par l'avènement d'un grand Instructeur qui incarnera, par les préceptes et par l'exemple, cette nouvelle conception de l'homme, et rendra possible, si nous suivons ses préceptes, de fonder une civilisation plus élevée, plus noble, plus fraternelle, qu'aucune de celles que le monde ait jamais vues.

Il n'y a certainement rien là qui puisse révolter le sens commun des hommes. Cette idée

d'un nouvel Instructeur ne fait que suivre la ligne historique ; elle ne fait que suggérer la répétition de ce qui s'est produit maintes et maintes fois dans le passé de notre Globe. Quand nous nous serons rendu compte que la chose n'est vraiment pas invraisemblable, quand nous aurons compris que, de temps à autre, un grand Fils du Père universel apparaît pour donner aux enfants plus jeunes une leçon qui les aidera dans leur éducation, alors, tout naturellement nos pensées se tourneront vers un autre point.

En admettant, me direz-vous, que de grands Instructeurs viennent de temps à autre, que cette succession peut être retracée dans l'histoire, qu'y a-t-il dans l'état actuel des choses qui puisse vous faire penser qu'un cycle touche à sa fin et qu'un autre commence ? Qu'y a-t-il dans les conditions du monde qui puisse justifier d'une façon quelconque la croyance que vous manifestez que nous sommes arrivés à un point où un autre Instructeur doit apparaître au monde ? Ce sont là les questions auxquelles il nous faut maintenant répondre.

Permettez-moi de vous exposer les nombreuses raisons qui rendent probable l'idée que le monde touche à l'une de ces périodes de transi-

tion qui marquent le passage d'une civilisation à une autre, qui exigent un nouveau point de départ, parce que l'ancien paraît être arrivé à la limite de son utilité et que, le long des diverses lignes des activités humaines, un état de choses s'est produit qui fait qu'il est impossible d'aller plus loin. et que, par conséquent, cet état de choses exige, impérieusement, un nouveau point de départ sur une nouvelle ligne d'activité.

On a remarqué dans le passé, en ce qui concerne ces grands changements, que la surface de notre globe subit certaines transformations dans la distribution de la terre et de l'eau, et que ces transformations coïncident avec la naissance d'un nouveau type humain duquel sortiront divers sous-types. Peut-être me sera-t-il permis d'introduire ici la conception Théosophique sur l'évolution humaine et qui est celle-ci : des grandes races se succèdent et évoluent dans notre monde ; chaque grande race comporte diverses subdivisions que nous appelons des sous-races, chacune d'entre ces dernières se distingue des autres par le chiffre qui indique l'ordre de son apparition : première, seconde, troisième, quatrième, cinquième, etc..., c'est dans l'une de ces sous-races

qu'est choisie la racine de la race-mère à venir qui porte alors le même chiffre que la sous-race d'où elle est issue dans la race-mère précédente.

C'est ainsi, que, s'il s'agit de la troisième race-mère, la quatrième race-mère prendra racine et se développera dans la quatrième sous-race de la troisième race-mère. La cinquième race-mère, qui est celle à laquelle nous appartenons, est issue de la cinquième sous-race de la quatrième race-racine. Par analogie, la prochaine race-racine se développera dans la sixième sous-race de notre race Aryenne ou cinquième race-mère. Que ceci soit, pour un instant, bien gravé dans votre esprit, afin de bien comprendre toute la portée de ce que je désire vous exposer au sujet de certains faits physiques. Ces grandes races-racines possèdent chacune un continent qui leur est propre. Si vous avez étudié les ouvrages du grand naturaliste allemand Haeckel, vous avez pu voir qu'il y est dit que la race humaine prit naissance sur un Continent appelé la Lémurie, continent submergé aujourd'hui dans l'Océan Pacifique, si bien qu'il n'y a plus que de l'eau, là où il y avait autrefois une terre. En même temps que disparaissait ce Continent, un autre surgissait, l'Atlantide, sur lequel na-

quit et vécut la quatrième grande race qui peupla toute la surface du monde de cette époque. La cinquième race, qui est la nôtre, a, comme habitation, les continents qui existent actuellement sur notre Globe ; l'Océan Pacifique recouvrant le lieu où se trouvait la Lémurie, et l'Océan Atlantique celui où se trouvait l'Atlantide.

Or, dans les livres Hindous, vous pouvez voir la succession — certains d'entre eux appelés les *Puranas* donnent cette succession — des sept continents sur lesquels, y est-il dit, les sept grandes races humaines ont vécu ou vivront dans la suite.

Ils indiquent ceux sur lesquels nous avons déjà vécu et qui ont disparu, et ceux qui existent aujourd'hui ; mais, en dehors de ceux-ci, ils parlent aussi de deux autres dont l'un doit s'élever graduellement et servir d'habitat à la sixième race-racine, l'autre surgira et sera l'habitat de la septième race.

Or, de nos jours, il y a, de par le monde, des signes qui indiquent qu'un nouveau Continent commence à émerger de l'Océan Pacifique. Cette déclaration n'émane pas des enseignements théosophiques, mais bien des observations faites par les géologues. En effet, si vous examinez

les gravures de vos journaux et de vos revues, vous avez dû remarquer, de temps à autre, au cours des dernières années, des illustrations représentant de nouvelles îles apparaissant les unes après les autres. Ces îles qui émergent ainsi, proviennent de ce que l'on appelle l'Anneau de Feu du Pacifique. C'est une grande surface agitée par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, et ces îles ne sont que des projections volcaniques. Pour l'instant, elles sont naturellement stériles, couvertes de rochers et désertes, projetées au milieu de l'Océan et y apparaissant comme terres. C'est donc un fait qui se produit de nos jours, une île nouvelle émergeant de temps à autre, et les géologues nous disent que si cela continue, un nouveau Continent s'élèvera là où l'Océan Pacifique roule ses eaux. Il leur a été demandé si ces émergences présentaient quelque danger pour notre terre ; d'aucuns ont répondu que, dans le cas où elles se produiraient brusquement, elles seraient funestes à toute la vie existant déjà sur notre Globe. Mais, du point de vue Théosophique, aucun danger n'est à craindre. Le fait s'est produit autrefois et se produira encore ; et ce phénomène s'effectuera si lentement si graduellement que, bien qu'il puisse se pro-

duire des catastrophes et des cataclysmes locaux, il n'y a aucun danger réel que le monde tout entier vienne à s'effondrer.

Or, le fait de voir un Continent commencer à paraître et dont l'édification demandera des centaines de mille d'années, est la première indication qu'un grand changement doit s'opérer dans la race humaine — une autre race devant naître pour habiter ce Continent lorsqu'il sera préparé pour cela. Mais, dès que nous voyons des signes annonçant qu'un nouveau Continent est en formation, la question suivante se pose naturellement à l'esprit : « Mais alors, que deviendra notre cinquième race ? Seules, jusqu'ici, cinq branches de celle-ci sont apparues, et une autre doit apparaître avant que nous n'ayons les matériaux propres à construire la nouvelle race-racine et au moyen desquels elle doit se développer ; aussi l'esprit de l'étudiant se tourne-t-il vers la terre, telle qu'elle est actuellement, pour voir s'il ne découvrira pas des signes annonçant la naissance d'une nouvelle branche de la cinquième grande race-racine, et se demande aussi s'il n'y a pas quelque part une nouvelle sous-race pouvant se distinguer de celle au sein de laquelle elle prend naissance ?

La réponse à cette question nous est donnée par l'Amérique. Le Bureau d'Ethnologie de ce pays, a reçu récemment plusieurs rapports émanant d'Ethnologues Américains qui déclarent, d'une façon bien précise et très claire, qu'un nouveau type d'homme, différent de tous ceux existant aujourd'hui, commence à se manifester lentement dans les Etas-Unis d'Amérique. Ils donnent les dimensions de la tête et de la face de ce type, en décrivent les traits — une nouvelle race, ainsi que nous l'appelons, une subdivision aussi différente du Teuton que le Teuton l'est du Celte. On peut, par exemple, immédiatement voir la différence qui existe entre l'homme de descendance latine pure : l'Italien et l'Espagnol, et l'homme de la race germanique ; différence dans la stature, dans le teint, aussi bien que dans les facultés mentales. Il est facile de distinguer la différence entre le type défini du Teuton et le type défini du Celte, on sait qu'ils diffèrent, tant au point de vue émotionnel et mental que dans leurs formes physiques. Or, un nouveau type de ce genre se développe chez nos cousins américains, un type si nettement caractérisé, que quiconque se rend en Amérique, après un intervalle de quelques années, est frappé de l'ac-

croissement de ce nouveau type visible à l'observation ordinaire de quiconque visite le pays; un type tellement distinct qu'on le reconnaît de suite comme étant différent de ceux que l'on connaît — d'une intelligence très vive et d'une grande volonté à en juger par la forme de la mâchoire, mais un type incontestablement différent de tous ceux que l'on connaît. Nous qui étudions le passé et qui, par suite de ces études, pouvons, dans une certaine mesure et par analogie, prévoir l'avenir, nous disons que ces signes d'un nouveau type se montrent décidément de l'autre côté de l'Océan Atlantique, que les matériaux du sein desquels évoluera la grande race de l'avenir sont déjà en formation dans ce pays ; que cette sous-race croîtra et se multipliera ; que le type s'accentuera de plus en plus et que, lorsqu'il sera arrivé, après des siècles d'évolution, à former un type particulier et une civilisation absolument nouvelle, commencera la croissance plus vaste d'un type devant subsister des dizaines de mille d'années avant qu'il soit définitivement établi.

En considérant ces faits purement physiques, et en essayant de les comprendre comme étant les signes de la ligne sur laquelle l'humanité devra évoluer, nous nous rappellerons que,

quelle que soit l'époque à laquelle une nouvelle sous-race a fait son apparition, un nouveau grand Instructeur s'est manifesté pour l'aider à poursuivre sa route. Nous trouvons là une des raisons les plus importantes pour prévoir l'avènement d'un grand Instructeur dans une période de temps relativement courte, pour dire, qu'un nouveau type est en formation et que, dans le passé, ce fait a toujours été accompagné de la venue d'un Instructeur du Monde. Est-il possible, en parcourant l'histoire de notre grande race, de constater que le grand Instructeur est apparu avec chacun de ces rejetons, de ces avatars, que nous pouvons retracer dans l'histoire du passé, que, lorsqu'un nouvel avenir se dessine devant nous par le développement d'un nouveau type, est-il possible que la série des Instructeurs soit interrompue et qu'un type soit laissé, pour la première fois, sans guide, sans qu'il soit dirigé dans ses aspirations spirituelles, sans que personne ne vienne poser les bases de la civilisation qu'il est destiné à fonder ? Et nous mettons cela de côté comme étant une des preuves — une preuve très importante, — si nous voulons bien comprendre qu'elle repose sur des faits physiques que chacun peut juger par soi-même.

Et nous cherchons encore autour de nous s'il n'y a pas d'autres raisons pouvant justifier notre croyance à l'avènement d'un Instructeur du monde.

Ce que nous constatons ensuite, c'est qu'aujourd'hui, comme au temps où le Christ vint sur la terre, nous nous trouvons en présence d'une grande civilisation qui est devenue puissante, riche, qui exerce une forte domination, mais qui s'avance accompagnée d'une somme considérable de misère et de souffrance. Si elle est, d'un côté, incontestablement magnifique, elle n'en est pas moins, de l'autre côté, incontestablement misérable, opprimée et écrasée. Comment notre civilisation pourrait-elle continuer à progresser dans l'état actuel des choses ? Considérez les conditions sociales telles qu'elles existent aujourd'hui.

Rendez-vous compte de l'agitation terrible qui fermente dans toutes les nations du monde civilisé. Vous ne pouvez ouvrir un journal sans y voir à chaque page des allusions aux troubles qui surgissent de toutes parts dans le domaine du travail manuel : « L'agitation chez les ouvriers », « Les grèves en Allemagne », les grèves prévues en Amérique, puis les grè-

ves qui menacent une autre partie quelconque du monde, sans parler des conditions terribles qui régissent ici où l'industrie est paralysée, où des millions d'individus sont à la veille d'être réduits à la famine par les luttes terribles du travail qui désolent aujourd'hui notre pays.

Rappelez-vous ce qui s'est passé l'année dernière avec la grève du personnel des Chemins de fer ; le soi-disant arrangement pris avec ces ouvriers n'a marché d'une façon satisfaisante que pendant douze mois. Ces troubles répétés, ces guerres affreuses — car ce ne sont somme toute que des guerres, — tout cela ne peut continuer sans réduire en pièces le corps politique. Il est impossible que de telles convulsions se produisent dans les groupes de travailleurs sans faire réfléchir les hommes sérieux et les amener à considérer la question sous un nouveau point de vue, sans les amener à une réorganisation, à des modifications dans un système qui, d'une façon palpable, se désagrège devant nos yeux. Il nous vient d'Amérique, là où justement commence à naître notre nouvelle sous-race, une indication curieuse quant à la possibilité d'une organisation de l'industrie qui, bien que basée, pour l'instant, sur des théories absolument anti-sociales,

renferme néanmoins la possibilité de devenir plus tard une organisation pouvant être utile à la société. Je veux parler de cette floraison du système de compétition en trusts au moyen desquels la concurrence est en grande partie détruite, et le commerce organisé sur une grande échelle — système qui actuellement ne réussit qu'à faire bénéficier le petit nombre de ceux qui en ont le contrôle, — mais qui indique la méthode à suivre pour que le bénéfice soit pour tous et non seulement pour quelques-uns ; et là où nous voyons cette méthode mise en vigueur — cette terrible impasse, expression dont je me servis, il y a deux ou trois ans, pour la désigner — quand nous constatons que l'industrie s'achemine sur une voie où un progrès ultérieur n'est plus possible, alors nous commençons à comprendre et à sentir le besoin d'une organisation nouvelle de la civilisation, d'un nouveau type, et cela s'accorde exactement avec la naissance d'une nouvelle sous-race et exige, ainsi qu'en témoignent tous les faits du passé, l'avènement d'un Instructeur du Monde.

Ce n'est pas seulement dans le monde des travailleurs que cette impasse peut être observée. Dans le domaine de la pensée et des activités humaines, un même sentiment existe, le

sentiment que nos vieilles méthodes sont tombées en désuétude et qu'il faut un nouveau point de départ si nous voulons que les progrès ne s'arrêtent pas. Elle se voit aussi, cette impasse, dans le domaine des Arts où le vieil idéal tend à s'éteindre et où des tentatives sont faites pour donner naissance à des formes nouvelles de l'art, à de nouvelles conceptions du beau pouvant satisfaire les aspirations toujours croissantes de l'homme. Et ce n'est pas seulement dans le monde de l'industrie et des arts qu'existe cette impasse, mais aussi dans le monde scientifique; là aussi, on sent qu'un nouveau point de départ est nécessaire parce que les vieilles méthodes étant usées, aucun progrès ultérieur n'est possible. C'est donc la fin dans toutes les directions. Mais là où il y a une fin, il y a aussi un commencement. Car la race humaine n'a pas encore atteint son apogée ; l'humanité n'a pas encore accompli sa vaste évolution.

Si certaines choses se fanent, c'est que d'autres sont prêtes à s'épanouir ; si certaines choses disparaissent, c'est que de nouvelles vont apparaître. C'est cette fameuse parole que l'on trouve dans l'Évangile « Regardez ! Je crée un nouveau Ciel et une nouvelle Terre » qui reten-

tit du sein des choses de notre monde touchant à leur fin ; car la vie est éternelle bien que les formes périssent et tombent en décrépitude. Ayant constaté que tout cela s'est produit si souvent dans le passé, nous ne pouvons faire autrement que de reconnaître les mêmes signes dans le présent, de voir que notre grande civilisation — car elle est grande — n'en montre pas moins qu'elle a achevé son œuvre. Et c'est là encore une des raisons qui nous font croire à la venue d'un Instructeur ; du fait que dans le passé ces signes d'achèvement ont annoncé sa venue, nous pouvons, par conséquent, les considérer encore comme annonçant son prochain avènement.

Il est aussi une autre raison beaucoup plus puissante que vous ne pourriez le penser au premier abord ; c'est l'attente toujours croissante, et le sentiment qui tend à faire croire que le monde a besoin d'un Instructeur. Cette attente générale se fit sentir avant la venue du Christ. Vous en trouvez des traces, non seulement dans les prophéties faites au peuple Hébreu, mais aussi dans celles de bien d'autres nations. Cette attente, on la retrouve aussi dans l'Empire Romain avant la venue du Christ — et, naturellement, chez le peuple Juif qui at-

tendait un Messie dans l'espoir que celui-ci conquerrait l'Empire Romain et régnerait ainsi sur leur nation.

Il y a encore une autre raison pour laquelle une attente de ce genre doit se répandre largement dans le monde avant qu'un événement de grande importance se produise ; raison que voici : la pensée précède toujours l'action, et les pensées générées dans les mondes supérieurs se traduisent ici-bas par une attente, une espérance. Les pensées créées par les Etres Spirituels qui guident notre monde, qui tissent les destinées des nations, qui exécutent le plan Divin de l'évolution et dirigent les grandes forces du monde dans des canaux spécialement préparés pour les recevoir et qui apportent ainsi de nouvelles conditions sur la terre, les pensées de ces grands Etres arrivent, au moment des périodes de transition, imprégnées de l'idée qu'un Instructeur du Monde doit apparaître, ces Grands Etres étant tout spécialement chargés de préparer cet avènement dans le monde superphysique. L'ensemble gigantesque de toutes ces formes-pensées, ainsi que nous les appelons, sont projetées dans l'atmosphère terrestre, et génèrent, dans l'esprit des hommes, un sentiment d'attente qui se propage d'une

façon extraordinaire et qui n'est que la promesse d'un événement devant s'accomplir à brève échéance. Le proverbe : « Les événements à venir projettent leur ombre avant leur réalisation » contient une grande vérité, car les événements existent dans le monde mental avant d'avoir leur effet dans le monde de matière. Les pensées sont générées avant l'action, si bien que la pensée de l'événement est une prophétie concernant l'événement à venir. Ainsi donc, quand vous constaterez qu'un sentiment d'attente se manifeste partout, vous pouvez être sûrs qu'une réalité existe déjà dans les mondes supérieurs, réalité dont l'attente n'est ici-bas que la manifestation. Cette attente, qui se propage aujourd'hui dans le sein de toutes les grandes religions du monde, dans toutes les organisations d'ordre religieux, est littéralement une prophétie de l'événement qui doit trouver sa réalisation, pensée qui, comme un héraut, vient annoncer la venue de l'Instructeur et préparer sa voie.

Cet avènement d'un Instructeur n'est pas seulement un désir manifesté par le monde, mais une nécessité pour le monde. Cette conception, toutefois, ne peut émouvoir que ceux qui croient que le monde est guidé, aidé, protégé

par des puissances supérieures à l'humanité, par des Etres plus élevés que nous ; qui considèrent le monde comme un vaste champ d'évolution où les Esprits doivent accomplir leur développement, et qui n'existe que pour cette raison même ; qui sont convaincus que le monde est régi par un Architecte auguste qui élabore des plans en vue des progrès de l'humanité, et que ces plans sont mis à exécution par Ses agents, Ses subordonnés qui, eux, construisent lentement, stade après stade, selon les données du plan qu'Il a indiqué et conçu.

Ceux-là alors, en constatant les besoins si grands du monde actuel, sentent qu'il faut qu'un Maître vienne proclamer et apporter l'aide dont le monde ressent si profondément la nécessité pressante. Ces problèmes sociaux dont je vous ai parlé désignent clairement ce dont notre humanité a besoin. Nous avons besoin d'un guide, d'un guide plus élevé qu'aucun de nous, guide, qui, en face des grands problèmes insolubles pour nous, nous indiquera la voie que nous devons suivre pour les résoudre, et qui, pour nous préserver de la confusion qui règne dans la vie terrestre, appliquera ces vérités fondamentales de la morale, vérités immuables et éternelles qui n'ont ja-

mais encore été entièrement appliquées à la société ni aux organisations humaines d'après les principes posés par cette morale. Les grands Instructeurs ont tous parlé le même langage. Tous nous ont dit : « Aimez-vous les uns les autres ». Tous nous ont déclaré que la haine ne s'éteint jamais par la haine mais par l'amour ; et pourtant, bien que cet enseignement ait été donné, il y a de cela vingt-cinq siècles par le Seigneur Bouddha, bien que le Christ, dans son admirable sermon sur la Montagne, ait particulièrement insisté sur cet enseignement dans des termes qui vous sont familiers à tous, pouvons-nous trouver une seule nation qui mette ces principes en pratique, une seule organisation qui soit fondée sur cette loi morale ? Telle est la chose essentielle dont le besoin se fait sentir si grandement de nos jours. Nous connaissons les principes, mais nous ne savons pas comment les appliquer. Nous nous rendons bien compte que l'amour devrait être la base de notre Union Sociale ; mais nous savons que cela n'existe pas, que les rivalités, les compétitions et les luttes, sont les principes sur lesquels notre Société a été constituée ; c'est pourquoi il importe que quelqu'un vienne nous parler avec une autorité qui im-

pressionne de suite et nos cœurs et nos cerveaux, et qui nous oriente dans cette voie meilleure de la Fraternité qui a été prêchée depuis des siècles et des siècles, mais qui n'a jamais été pratiquée, qui a été réalisée comme un devoir dans le sein de la famille, mais qui ne l'a pas été également dans l'Etat. Nous avons besoin d'une inspiration nouvelle qui tende à nous faire accepter volontiers de travailler dans ce sens, qui nous inculque cette foi qui nous rendra capables de surmonter toutes les difficultés amoncelées sur notre route et de nous hasarder à faire des efforts en vue d'appliquer ces principes dans la conduite des nations aussi bien que dans celle des individus.

J'admets, certes, qu'il y a, dans chaque nation, de nombreux individus qui s'efforcent de conformer leurs vies à ces préceptes éternels ; mais il n'y a pas un seul peuple qui, en tant que nation, paraisse les mettre en pratique, qui, tout en prétendant les reconnaître comme justes, ne leur donne un démenti par toutes les institutions qu'il organise pour se défendre et pour attaquer les nations sœurs et dont toutes les classes ne négligent pas d'appliquer les principes qu'ils reconnaissent en paroles. Nous avons donc besoin d'un grand Instructeur, non

pas tant pour qu'il nous apporte de nouvelles vérités que pour insuffler en nous l'inspiration qui nous permettra de mettre en pratique les vieilles vérités et de les appliquer dans notre vie ; et quand Il viendra, pour nous instruire et nous inspirer, il ne faut pas nous attendre à ce qu'il fasse tout notre travail, ce qui enlèverait toute valeur à l'action de s'entraîner et d'acquérir la connaissance ; il nous indiquera plutôt la bonne voie, Il nous y conduira, de façon à ce que nous puissions résoudre nous-mêmes, à la lumière de ses enseignements, les problèmes qui nous préoccupent. L'humanité a évolué depuis sa dernière venue ; l'humanité s'est développée depuis la dernière fois où un Instructeur du Monde a foulé notre terre. L'intelligence des hommes a progressé. La moyenne de la mentalité de l'homme s'est élevée à un niveau supérieur.

Une conscience sociale s'éveille, se développe ; et si nous attendons la venue d'un grand Etre, ce n'est plus pour qu'il vienne en conquérant afin de nous élever en puissance, mais en Instructeur qui nous montrera le chemin de la vérité et qui nous apprendra comment régler nos actions à la hauteur de nos aspirations.

Le rêve d'une vie sociale a été fait par notre

monde, rêve qui a ébloui les yeux d'un grand nombre, réchauffé les cœurs de tous. On peut voir aujourd'hui s'étendre dans notre pays, parmi la classe riche et cultivée, un sentiment nouveau de responsabilité, un désir nouveau de servir, un mépris relatif pour le luxe qui l'entoure et que les autres ne peuvent partager, une aspiration à se sacrifier pour que les autres puissent profiter de ce sacrifice. Cet esprit se manifeste de plus en plus chez nos jeunes gens et nos jeunes filles au fur et à mesure que les garçons et les petites filles grandissent.

Ce ne sont pas les vieux d'entre nous, momifiés aujourd'hui jusqu'à tomber dans l'indifférence, qui construiront le Royaume du Christ à venir et fonderont une nouvelle civilisation basée sur l'amour et la fraternité. Son appel s'adressera aux jeunes dont les cœurs sont pleins d'enthousiasme, dont les cerveaux sont lucides, qui aspirent à déployer leur activité, à aimer, à se sacrifier, à ces milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes, qui grandissent en ce moment et qui aspirent à se consacrer au service de l'humanité et dont la seule question est celle-ci : « Que pourrions-nous bien faire pour que le monde soit meilleur pour ceux qui y vivent ? » Et, dans ce sentiment qui

se répand si largement, dans cet enthousiasme ardent qui anime la jeune génération actuelle, en cela, je vois le corps toujours croissant des disciples qui entoureront le Christ quand Il viendra nous apporter ses enseignements et qui seront conduits par Lui à édifier une organisation sociale plus noble, c'est là la vraie préparation pour Sa venue ; c'est là un signe réel de son apparition prochaine parmi nous. Ce sont ceux qui sont disposés à travailler, à peiner, à se sacrifier, qui constitueront l'armée pacifique qu'Il conduira à la conquête de la grande Société idéale qu'ils édifieront sous Sa direction et qu'ils rendront pratique, grâce à Son inspiration. C'est cette phalange de jeunes qui, plus peut-être que toute autre preuve, marque un nouveau point de départ ; c'est elle qui se manifeste comme le héraut de l'Instructeur à venir et qui sera là pour l'accueillir quand Il viendra.

Et si, mes amis, en vous rappelant les lignes de pensée que j'ai esquissées brièvement ce soir, en jetant les yeux sur l'histoire du passé, vous arrivez à entrevoir quelque chose de ce qui nous est promis pour l'avenir, si vous saisissez bien tous les changements qui se produisent autour de vous dans le monde, tous les

signes indiquant les transformations physiques qui se produisent sur la terre ; si vous pouvez vous rendre compte, par vous-mêmes, qu'un nouveau type humain commence à se développer pour former la nouvelle sous-race ; si vous comprenez quelque chose aux grands problèmes qui nous préoccupent et vous rendez compte qu'il n'y a aucun espoir de les résoudre par les méthodes usitées jusqu'ici ; si vous voulez bien vous convaincre qu'une attente toujours croissante se fait sentir de par le monde, l'attente d'un grand Etre qui viendra pour guider et conduire, et que, pendant qu'il se prépare à apparaître, ses enfants se préparent à l'accueillir et à se mettre en mesure de marcher sous son étendard et à exécuter sa volonté ; je crois alors qu'en vous, comme dans certains d'entre nous, s'élèvera l'espoir, même la certitude, que nous sommes à la veille de voir de grands changements s'opérer sous la direction d'un grand Instructeur du Monde qui viendra à notre aide, qui sera notre Guide ; et, à mesure que cette idée se fortifiera dans vos cœurs, la vie se montrera à vous pleine d'espoir, remplie par une joyeuse attente. Vous comprendrez que le monde n'est pas abandonné, que les troubles actuels qui déchi-

rent le monde ne sont que les douleurs de l'enfantement grâce auxquelles naîtra une nouvelle civilisation ; et, de même que les douleurs sont vite oubliées dans la joie ressentie par la naissance d'un fils longtemps désiré, les troubles de notre temps, si menaçants et si terribles qu'ils soient, ne nous apparaîtront plus que comme l'heure sombre qui précède l'aurore, que comme les souffrances qui précèdent la naissance et que, nous aussi, avant qu'il soit bien, bien longtemps, nous constaterons qu'un changement est survenu, que l'Instructeur est avec nous, que notre espoir s'est réalisé, et que nos aspirations se sont transmues en cette joie intense que nous éprouverons en constatant que notre attente est devenue une réalité.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	V
NOTE DU TRADUCTEUR.....	VII
I. — L'homme ordinaire ; ses premiers pas.....	1
II. — A la recherche du Maître.....	33
III. — La rencontre du Maître.	65
IV. — La vie de Christ.....	99
V. — Le Christ triomphant.....	124
VI. — Pourquoi nous croyons à la venue d'un Instructeur du monde.....	148

**LES ÉDITIONS
THÉOSOPHIQUES**

81, RUE DAREAU, 81

PARIS (xiv^e)



Extrait du Catalogue Général

Les Éditions Théosophiques se chargent d'expédier à bref délai toute commande d'ouvrages quels qu'ils soient.

AVIS

Nous serions reconnaissants, aux personnes qui nous adresseront leurs commandes, de vouloir bien nous indiquer en même temps les noms et adresses de leurs amis ou relations que nos livres et journaux pourraient intéresser.

Annie Besant.

L'Avenir Imminent Prix 3 »
(Avec portrait de l'Auteur).
Port en sus : 0 15

La Nature du Christ Prix » 75
Port en sus : 0 15

Vers l'Initiation (Conférence de Londres
1912) Prix 3 »
(Avec magnifique portrait de l'auteur.)
Port en sus : 0 15

C.-W. Leadbeater.

L'Autre côté de la Mort, fort volume
de 600 pages Prix 4 »
Port en sus : France, 0 30 ; Étranger, 0 60

**La Pensée, sa puissance, son
emploi** Prix 1 »
Port en sus : 0 05

Gaston Revel.

**De l'An 25.000 avant Jésus-Christ
à nos Jours** (Commentaires sur les Vies
d'Alcyone) Prix 7 50
Port en sus : France, 0 35 ; Étranger, 0 70

**L'Occultisme, ses Origines, sa Va-
leur.** Prix 1 »
Port en sus : 0 05

Dharma (Roman). Prix 3 50
Port en sus : 0 15

G. Chevrier.

**Introduction à la Généalogie de
l'Homme** Prix » 75
Port en sus : 0 05

Cornélius.

Les Mystères de l'Ame. . . . Prix 3 »
Port en sus : 0 15

A. de Noircarme.

La Quatrième Dimension. . . . Prix 2 50
Port en sus : 0 15

Docteur Marquès.

La Théosophie devant la Science.
Prix 3 50
Port en sus : 0 15

Th. Darel.

La Folie (ses causes, sa thérapeutique au
point de vue psychique) Prix 3 »

Le Peuple Roi (Essai de sociologie uni-
versaliste) Prix 3 »

**Essai sur la Mystique rationnelle
basée sur les Evangiles** Prix » 50

**De la Naissance Spirituelle ou
Nouvelle Naissance** Prix » 50

Edith-Ward.

Science et Théosophie 0 55

Jean Delville

Le Christ reviendra (Fort vol. de 400
pages). *Franco* **5 25**

Dr Jules Grand.

Hygiène rationnelle — Végétarisme
Prix. *Franco* : **2 65**

Bibliothèque
de l'Ordre de l'Etoile d'Orient :

Prof. Woodhouse.

L'Ordre de l'Etoile d'Orient. 0 30

E. Duboc.

Le Retour d'un grand Instructeur 0 30

M. Jarige Augé.

Vers l'Étoile, avec portrait de J. Krisch-
namurti (Alcyone). **0 55**

NOS BROCHURES, chaque : 0 fr. 30

Port en sus : 0 05

1. C.-W. Leadbeater. — Pourquoi et comment étudier la
Théosophie (épuisé).
 2. Annie Besant. — L'Ère d'un nouveau Cycle.
 3. — Les Messagers de la Loge Blanche.
 4. — Le Sentier des Initiés.
 5. — Le Message de Giordano Bruno au
monde moderne.
 6. — L'Évolution de notre Race.
 7. — Étude sur le Karma.
 8. — La Réincarnation et les problèmes
sociaux.
-

“Le Théosophe” illustré

Numéro spécial

50 Illustrations, Portraits des principaux Instruc-
teurs théosophes. Différents articles de M^{me} Annie
BESANT, M. C.-W. LEADBEATER, Pierre LOTI,
Aimée BLECH, G. CHEVRIER, Louis REVEL,
Gaston REVEL., etc...

Franco de port avec la Table des matières du
« *THÉOSOPHE* » 1911. Prix : 2 Francs.

S'abonner au journal bi-mensuel illustré format des grands quotidiens, 4 pages).

“ Le Théosophe ”

c'est avoir une notion exacte de tous les faits d'actualité grâce à la lumière que jette la Théosophie sur toutes les questions sociologiques, religieuses, philosophiques, scientifiques, etc...

France et Étranger

1 An 6 Mois 3 Mois

ABONNEMENTS : 5 fr. 2 fr. 50 1 fr. 50

Envoi, sur demande, de numéros spécimens.

S'abonner au journal illustré mensuel.

“ Le Petit Théosophe ”

c'est enseigner à la jeune génération, sous une forme attrayante, la manière de bien penser et de bien agir...

France Étranger

ABONNEMENTS, un An : 3 fr. 3 fr. 50

Envoi, sur demande, de numéros spécimens.

Le Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient (Trimestriel)

France Étranger

ABONNEMENTS, un An : 2 fr. 50 3 fr.

A LIRE :

ANNIE BESANT. --	<i>Les lois fondamentales de la Théosophie</i>	1 50
—	<i>Le Monde de Demain</i>	3 »
—	<i>Mélanges Théosophiques (suite au Monde de Demain)</i>	2 »
—	<i>Etude sur la Conscience</i>	3 »
—	<i>Le Pouvoir de la Pensée</i>	1 50
—	<i>Précis universel de Religion et de Morale, tome I.</i>	2 »
	<i>Tome II</i>	2 »
—	<i>Pourquoi je devins Théosophe.</i>	0 75
—	<i>L'Avenir imminent</i>	3 »
—	<i>La Sagesse antique</i>	5 »
—	<i>Vers l'Initiation.</i>	3 »
C.-W. LEADBEATER. —	<i>Le Plan astral.</i>	1 50
—	<i>Le Plan mental</i>	1 50
—	<i>Clairvoyance</i>	1 50
—	<i>Précis de Théosophie</i>	1 50
—	<i>Echappées sur l'Occultisme</i>	3 »
—	<i>L'Occultisme dans la Nature, tome I.</i>	6 »
	<i>Tome II</i>	7 50
AIMÉE BLECH. —	<i>Ombres et Lumières (contes et nouvelles théosophiques).</i>	3 50
—	<i>L'Autre Miracle (roman)</i>	3 50
—	<i>Dette fatale (roman)</i>	3 50
—	<i>A ceux qui souffrent.</i>	1 »
L. REVEL PÈRE. —	<i>Les mystiques devant la Science</i>	3 50
—	<i>Evolution de la vie et de la conscience</i>	4 »
LÉOPOLD ENGEL. —	<i>La Vallée des Bienheureux ou le Sentier de la Vérité.</i>	1 »

PERIODIQUES

Revue Théosophique (*mensuelle*). Le *Lotus bleu*, le numéro 1 franc. ABONNEMENT par an : France, 10 fr.; Etranger, 12 fr.

Annales Théosophiques (*trimestrielles*), le numéro 1 fr. 50. ABONNEMENT par an : France, 6 fr.; Étranger, 6 fr. 60.

Le Théosophe (*bi-mensuel*), le numéro 20 cent. ABONNEMENT : France et étranger, trois mois, 1 fr. 50; six mois, 2 fr. 50; un an 5 fr.

Le Petit Théosophe (*illustré mensuel*), le numéro 0 fr. 25. ABONNEMENT par an : France, 3 fr.; Étranger, 3 fr. 50. Tous les abonnements partent de janvier de chaque année.

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient (*trimestriel*). ABONNEMENT par an : France, 2 fr. 50; Étranger, 3 fr. Le numéro 0 fr. 75.

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Quartier général :

Adyar, Madras (Indes Anglaises)

La Société Théosophique (fondée en 1875, par H.-P. Blavatsky et H.-S. Olcott) a pour objet :

1° De former un noyau de Fraternité dans l'humanité sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° D'encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° D'étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

La Société Théosophique se compose d'étudiants appartenant, ou non, à une religion reconnue. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, le premier, au moins, des trois buts qu'elle poursuit; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse, et au lieu de les condamner, ils les étudient.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Eglise. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *science de l'Âme*, et apprend à l'homme que l'âme est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Ecritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société Théosophique étudient ces vérités et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société Théosophique.

A la *Société Théosophique*, dont le Quartier Général est à Adyar, près Madras (Indes Anglaises), se rattachent les différentes Sociétés (théosophiques) nationales, entre autres : la

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais*, Paris,

dont le siège est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures, et le jeudi soir à 8 h. 1/2.

Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

Si on le préfère, on pourra s'adresser à l'une quelconque des autres Sociétés (théosophiques) nationales, dont voici les adresses :

Angleterre : 19, Tavistock Square, Londres, W. C.

Pays-Bàs : 76, Amsteldijk, Amsterdam.

Italie : 1, Corso Dogali, Gênes.

Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.

Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.

Australie : 132, Phillip Street, Sydney. N. S. W.

Nouvelle-Zélande : 351, Queen Street, Auckland.

Allemagne : Nikolausberger weg, Göttingen.

États-Unis : Krotona, Hollywood, Los Angelès, Cal.

Autriche : Johaunesgasse, 2, Vienne.

Amérique centrale : Apartado 365, La Havane, Cuba.

Hongrie : IV, Ferencziek Teré 4, III, 10 Budapest.

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Finlande : Pekka Ervast, Agelby.

Russie : 22, Ivanovskaya, Saint-Pétersbourg.

Bohême : Kr. Vinohrady, Cermakova 4 III, Prague.

Afrique du Sud : P. O. Box 1012, Johannesburg, Transvaal.

Ecosse : 28, Great King street, Edimbourg.

Suisse : 7, Cours Saint-Pierre, Genève.

Belgique : 29, rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Agents présidentiels :

Pour l'Espagne : M. J. Xifré, 4 rue Aumont-Thiéville, Paris, XVII^e.

Pour l'Amérique du sud : S. Adrian Madril, 1749 Cordoba, Rosario de Santa Fé, Argentine.

CONFÉRENCES ET COURS

SALLE DE LECTURE — BIBLIOTHÈQUE

Au siège de la Société: 59, avenue de La Bourdonnais, Paris.

Le Siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.
